



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

RECUEIL DE MÉDAILLES

DE PEUPLES ET DE VILLES,
QUI N'ONT POINT ENCORE ÉTÉ PUBLIÉES,
OU QUI SONT PEU CONNUES.

TOME SECOND;
Contenant les Médailles d'Asie.



A PARIS,

Chez H. L. GUERIN & L. F. DELATOUR, rue
Saint Jacques, à Saint Thomas d'Aquin.

M. DCC. LXIII.
Avec Approbation & Privilege du Roi.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO

1964

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

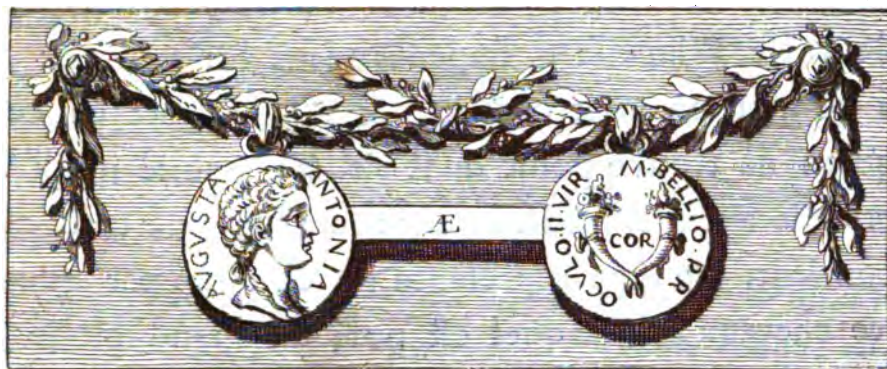
THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO



EXPLICATION DES MÉDAILLES

*Employées dans les Fleurons , Vignettes &
Culs-de-Lampe de ce second Volume.*

*FLEURON du Titre général des Médailles
D'ASIE.*

LES MÉDAILLES Impériales latines de la ville TYRUS.
de Tyr colonie , sont communes. On ne rapporte
celle qui est insérée dans ce Fleuron , qu'à cause
de sa singularité qui consiste d'une part en ce que
les médailles de Plautille en grand bronze sont ex-
trêmement rares , Vaillant n'en ayant point connu

a ij

iv *EXPLICATION DES MÉDAILLES*

de cette Princesse , frappées dans les colonies , si ce n'est en petit bronze ; & d'autre part en ce qu'on ne trouve point qu'il ait été publié jusqu'à présent aucune médaille avec le type que celle-ci contient. Ce type représente un char tiré par quatre chevaux , sur lequel est posé un grand globe , & sur le globe deux figures de femmes debout , dont la première qui a sur sa tête un boisseau ou une tour , tient de la main droite un bâton ou sceptre incliné , & de la main gauche une corne d'abondance. La seconde figure paroît porter sa main droite à la bouche , & tient aussi de la main gauche une corne d'abondance. Entre beaucoup d'autres médailles de Tyr non publiées , que contient le cabinet de l'Auteur , il y en a une de Valérien , qui représente une femme casquée , assise , portant de la main droite deux petites figures. Vaillant qui en a publié une de Trébonien Galle avec un type tout pareil , a jugé que la femme casquée représente la ville de Rome , & que les deux petites figures représentent Trébonien Galle & Volusien qui gouvernoient conjointement l'Empire ; mais il y a plus d'apparence que , dans ces différentes médailles les figures en question représen-

DES FLEURONS, VIGNETTES, &c. **v**

tent Astarte, & la déesse du silence appelée *Angerona* par les Latins.

VIGNETTE des Explications, page iij.

Dans le Recueil général de médailles de colonies, *CORINTHUS*, qui a été publié par Vaillant, on n'en trouve aucune d'Antonia mere de Claude. On en rapporte ici une qui a été frappée à *Corinthe*. Elle ne contient d'ailleurs rien de particulier; le type des cornes d'abondance qu'on y voit, étant commun & les noms de magistrats qui y sont inscrits, se trouvant sur d'autres médailles de la même ville (*).

CUL-DE-LAMPE des Explications, page xvij.

LA PREMIERE des deux médailles qui sont ici *TRAUS*, représentées, a été rapportée dans le **xviii^e** volume des Mémoires de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, avec des observations auxquelles il n'y a rien à ajouter. Mais comme cette médaille qui a passé dans le cabinet de l'Auteur, est la seule

(*) Dans le Recueil imprimé des médailles de Theupolo, on en trouve une autre d'Antonia qui a été frappée | pareillement à Corinthe avec le même type au revers, & la légende P. VIP-
SANIO AGRIPPA. II. VIR. COR.

vj *EXPLICATION DES MÉDAILLES*

de colonie , que l'on connoisse avoir été frappée avec la tête de Pupien , on a cru qu'il ne feroit pas hors de propos de la rapporter encore dans le présent Recueil.

La seconde médaille qui est de Britannicus , a d'un côté pour légende BRITANNICVS. AVG. La légende qui étoit de l'autre côté au milieu d'une couronne de chêne est effacée ; on y voit seulement des traces de lettres écrasées qu'il n'est pas possible de déchiffrer. Le sort malheureux de Britannicus est trop connu pour qu'il soit besoin d'en faire ici mention. On présume que la médaille en question sur laquelle le titre d'Auguste lui est donné , a été frappée dans quelque colonie , où en qualité de fils unique de l'Empereur Claude , il étoit regardé comme devant être son successeur , & déjà associé à l'empire. On pouvoit n'y être pas informé des pratiques d'Agrippine qui parvint à lui faire préférer Néron son fils d'un premier lit. Peut-être aussi que d'autres motifs qu'on ignore , donnerent lieu à la fabrication de cette médaille qui n'est pas élégante ; mais dont l'antiquité ne paroît pas douteuse.

*FLEURON du Titre particulier des Médailles
d'Asie.*

LA MÉDAILLE d'Herennius que présente ce Fleuron est remarquable non-seulement par son module & par la légende qui est au revers , mais encore par le type qu'elle contient.

Vaillant qui dit que toutes les médailles latines de colonie , avec la tête d'Herennius , sont rares , n'en avoit connu aucune de ce Prince en grand bronze ; comme l'est celle-ci.

De la maniere dont la légende du revers est formée , on avoit cru d'abord voir A M I dans les premieres lettres dont elle est composée ; & conséquemment on étoit tenté d'adopter le sentiment du Pere Hardouin qui , à l'occasion d'une autre médaille sur laquelle il lisoit A M I , prétendoit qu'elle étoit d'*Amida* en Mésopotamie , & que cette ville étoit colonie , & même métropole du temps de l'Empereur Sévere-Alexandre : mais sans parler ici de ce qui lui fut opposé par Vaillant qui lisoit E M I sur la même médaille , (en quoi il se trompoit de même que le P. Hardouin , ainsi qu'il sera marqué ci-

viii *EXPLICATION DES MÉDAILLES*

après en rapportant une médaille de la ville de *Carrhæ*); il a été reconnu que celle dont il est ici question, est de la ville de *Damas* en Syrie, & qu'on doit y lire *Damasco Colonia*. Ce n'est pas la seule médaille où le nom de cette ville soit écrit d'une façon aussi extraordinaire : il étoit écrit de même à peu-près sur une autre médaille où Erizzo avoit lu COL. AM. S. METRO, ce qui la lui fait attribuer à la ville d'*Amisus*. Le P. Hardouin de son côté a référé à la ville d'*Amastris* une autre médaille pareille où il lisoit COL. AMAS. Il n'est pas douteux que ces différentes médailles n'appartiennent à la ville de *Damas*. Au surplus, on croit devoir faire observer que celle-ci diffère de toutes celles qui ont été publiées jusqu'à présent, en ce que cette ville y prend seulement le titre de colonie, au lieu que dans toutes les autres généralement elle prend de plus le titre de métropole.

Le type du revers représente le génie de la ville sous la figure d'une femme ayant une tour sur la tête, & tenant des épis de la main droite, laquelle est assise sur des roches entre deux fleuves qui sont représentés à ses pieds par deux hommes qui paroissent s'élancer

s'élancer au-dessus de l'eau en nageant. Ce type marque la situation de *Damas*, & la fertilité de son territoire : cette ville étoit en effet située au pied d'une montagne appelée *Hermon*, d'où couloient deux fleuves qui sont nommés l'un *Amana*, & l'autre *Parpar* dans le quatrième Livre des Rois. Ils passaient autour de la ville, & se joignant ensuite, ils ne formoient plus qu'un fleuve qui étoit appelé *Chrysorrhoas*. Ce sont sans doute l'*Amana* & le *Parpar* qu'on voit sur cette médaille ; mais dans plusieurs autres de la même ville qui ont seulement pour type la figure d'un fleuve couché, on juge que c'est alors le *Chrysorrhoas* qui y est représenté. Dans la suite le cours de ces différents fleuves a changé, & l'on en a fait passer l'eau par un grand nombre de canaux dans la ville & dans la campagne.

Outre les deux fleuves qui sont aux pieds de la figure assise sur des roches, il y a aussi de chaque côté une enseigne militaire, sur l'une desquelles on voit la lettre S, & sur l'autre la lettre T ; ces lettres y tiennent la place des chiffres ou nombres qui y sont inscrits ordinairement pour désigner les légions dont étoient les soldats vétérans repartis dans

X *EXPLICATION DES MÉDAILLES*

les colonies , lesquelles légions dans leur origine , ne furent nommées que par première , deuxième , troisième , & ainsi des autres. Comme il arriva dans la suite qu'il y en eût plusieurs qui furent appelées , premières , deuxièmees , troisiemes , &c , on leur donna , pour les distinguer les unes des autres , des surnoms , soit de divinités , soit d'Empereurs , soit de provinces , & d'autres surnoms que les circonstances & les événements leur firent déferer. Suivant ces notions , on peut interpréter de deux façons les lettres S & T , qui sont dans les deux enseignes militaires de cette médaille. Vaillant en ayant rapporté une de *Damas* avec la tête d'*O-tacilia* , sur laquelle on voit dans une enseigne LEG. VI. F. c'est-à-dire , *Legio Sexta Ferrata* , & une autre de la même ville avec la tête de Trébonien Galle , où l'on trouve dans une pareille enseigne LEG. III. GAL. c'est-à-dire , *Legio Tertia Gallica* , on pourroit inférer de ces deux médailles , où la légion sixième , & la légion troisième sont inscrites , que dans la médaille dont il s'agit ici , les lettres S. & T. désignent pareillement les légions *Sexta* & *Tertia*. Mais la lettre S étant aussi bien l'initiale de *Secunda* & de

Septima que de *Sexta*, & la lettre T l'initiale de *Trigesima* comme de *Tertia*, il n'est gueres vraisemblable qu'elles aient été employées dans une signification aussi équivoque. Il y a plus d'apparence que la lettre S. désigne la légion III, surnommée *Scythica* & la lettre T. La légion II, surnommée *Trajana*. Les Auteurs anciens parlant des légions ne les appellent quelquefois que par leurs surnoms.

VIGNETTE des Médailles d'Asie, page 1.

ON a joint ensemble dans cette Vignette les *PTOLEMAÏS*. médailles de la colonie de *Ptolémaïs* en Phœnicie, qui ont été frappées, l'une avec la tête de Claude, & l'autre avec la tête de Néron, parce que chacune fait connoître ce qui manque à l'autre, & qu'elles fournissent réciproquement des éclaircissements pour deux médailles à peu-près semblables que Vaillant a publiées, & qu'il dit être très-rares. Il y a lieu de penser qu'elles n'étoient pas bien conservées, ou qu'elles ont été mal dessinées. On y voit dans chacune cinq enseignes militaires sans aucun chiffre ou nombre dans ces enseignes. Il n'y en a que quatre dans ces deux médailles-ci, & elles contiennent chacune

xij *EXPLICATION DES MÉDAILLES*

des nombres qui désignent les légions dont étoient les soldats vétérans qui furent envoyés à *Ptolémaïs* pour former cette colonie. Il paroît que ce sont les légions VI, IX, XI & XII qui y sont marquées. Cependant il se pourroit bien que les deux derniers nombres fussent seulement X & XI, l'unité qui termine l'un & l'autre nombre, n'étant peut-être que la ligne latérale des quarrés dans lesquels ils sont renfermés.

Les médailles de Vaillant ont toutes deux pour légende au revers COL. PTOL. DIVOS CLAVD. Sur la première partie de cette légende, il observe que c'est mal à propos que Patin a attribué à *Claudiopolis* d'Isaurie une pareille médaille sur laquelle il avoit lu COL. CL. au lieu de COL. PTOL.; & il conteste au P. Hardouin la leçon d'une autre médaille où il li-soit COL. CL. PTOL. soutenant que toutes celles qu'il avoit vues, ne contenoient que COL. PTOL., & qu'ainsi cette colonie ne portoit point le nom de Claude, quoique ce fût cet Empereur qui l'avoit établie. Mais la médaille de Néron ici rapportée, & une autre semblable qui est dans le cabinet de l'Auteur, détruisent cette assertion de Vaillant, puisque

ces deux médailles ont pour légende COL. CLA. PTOL. On doit interpréter de même la légende de la médaille de Claude , comme il sera marqué ci-après.

Quant à la seconde partie de la légende DIVOS CLAVD. qu'on voit dans Vaillant sur la médaille de Claude , de même que sur celle de Néron , sans rien dire de cette légende dans la première , il observe seulement que la médaille de Néron ayant été frappée après la mort de Claude , cette légende désigne que cet Empereur avoit été mis alors au nombre des Dieux. Mais cette explication ne peut avoir lieu pour les médailles de Claude qui furent frappées avec la même légende de son vivant , puisqu'il y est représenté sans couronne radiée , & qu'au contraire il est couronné de laurier sur la médaille de la vignette , laquelle marque même le temps de sa fabrication , savoir , sous son quatrième consulat lorsque le titre d'*Imperator* lui avoit été déferé pour la treizième fois. Ainsi la légende dont il s'agit fait connoître que dans les colonies on donnoit , dès le temps de Claude , le titre de DIVUS aux Empereurs de leur vivant , comme on leur donnoit celui de θεος dans les villes grecques.

xiv *EXPLICATION DES MÉDAILES*

A l'égard de la légende du revers de la médaille de Claude qui reste à expliquer, on y voit entre les enseignes militaires COL. C., en dehors C. S., & à l'exergue PTOL. Il paroît que COL. C. PTOL. doivent être joints ensemble, & être rendus par *Colonia Claudii*, ou *Claudia Ptolemæis*. Par rapport aux lettres C. S., on estime que dans la place qu'elles occupent, elles sont mises pour *Cives Servati*, ou *Civibus Servatis*. On est d'autant plus fondé à leur donner cette signification que l'on a beaucoup de médailles de Claude en or & en argent qui ont pour légende OB. C. S. au milieu d'une couronne. Cependant dans la médaille en question les lettres C. S. signifiant CIVES SERVATI, peuvent avoir un sens moins étendu que dans les médailles Romaines. Elles n'ont peut-être rapport qu'aux soldats vétérans établis dans la colonie de *Ptolémaïs*, lesquels en faisant frapper cette médaille, auront voulu témoigner à Claude, qu'ils le regardoient comme une divinité, à laquelle ils devoient leur conservation.

CUL-DE-LAMPE de la page 255.

CARRHÆ. La médaille de la ville de *Carrhæ* qui est ici rapportée, est celle dont il a été précédemment fait

mention page VIII. Une médaille toute semblable, mais dont la légende n'étoit pas entière, les trois premières lettres y étant en partie effacées, a fourni matière à des discussions entre Vaillant, le Pere Hardouin & Spanheim. Vaillant y a lu constamment ΕΜΙ. ΚΟ. ΜΗ. ΜΕΣΣΟΠ. Α. légende qu'il a rendue par *Emisa Colonia Metropolis Mesopotamiæ Prima*, & il a jugé que quoiqu'*Emese* fût située en Syrie en-deçà de l'Euphrate, Elagabale pouvoit avoir divisé la Mésopotamie en deux parties, dont l'une en-deçà de ce fleuve avoit la ville d'*Emese* pour première métropole de Mésopotamie & l'autre partie, au-delà du même fleuve, la ville de *Carrhæ* pour seconde métropole. Ce qui le faisoit penser de la sorte, c'est d'une part qu'il voyoit dans le champ de la médaille dont il s'agissoit, la lettre Α qu'il regardoit comme lettre numérique relative au titre de métropole ; & d'autre part qu'il trouvoit sur une autre médaille de la ville de *Carrhæ*, la lettre Δ, à laquelle il donnoit la signification de Δευτέρα relativement au même titre de métropole. Le Pere Hardouin a varié dans son sentiment. Après avoir adhéré à celui de Vaillant, il a substitué ΑΜΙ à ΕΜΙ, & en conséquence

xvj *EXPLICATION DES MÉDAILLES*

référé cette médaille à la ville d'*Amida*. Spanheim avoit aussi pensé en premier lieu comme Vaillant; mais ayant fait réflexion que la ville d'*Emese*, vu sa position, ne pouvoit gueres avoir été faite métropole de Mésopotamie, il examina de nouveau la médaille; & reconnoissant que ce n'étoit que par conjecture qu'on trouvoit *EMI* dans les trois premières lettres qui étoient presque entièrement effacées, il jugea qu'on devoit y substituer *EAE*, & référer par conséquent cette médaille à la ville d'*Edeffe*, qui étoit en effet colonie & métropole de Mésopotamie.

Mais la médaille de *Carrhæ* que l'on présente ici, & qui est d'une entière conservation, fait évanouir toutes ces différentes opinions, & démontre qu'il n'y avoit ni *EMI*, ni *AMI*, ni *EAE* dans celle qui a causé entre ces savants Antiquaires le débat dont il vient d'être fait mention. Si l'*alpha* qui est dans le champ de cette médaille de *Carrhæ*, a la signification que Vaillant lui attribue, il doit y avoir eu un temps où cette ville s'arrogé la primauté sur celle d'*Edeffe* qui étoit pareillement métropole. On fait que ces sortes de prétentions entre des villes principales

principales de plusieurs provinces étoient assez fréquentes , & qu'en différentes provinces il y avoit deux villes métropoles , comme il y en avoit deux en Mésopotamie. Mais il seroit difficile de pouvoir interpréter de même les lettres isolées qui se trouvent sur beaucoup d'autres médailles ; & l'on ne peut du moins passer à Vaillant l'interprétation extraordinaire qu'il donne au *delta* de la médaille de *Carrhæ* qu'il a publiée. Au reste on observe que dans la présente médaille , la plupart des *alpha* qui sont tant dans le champ que dans les légendes , ont la forme d'un *lambda* , faute de barre au milieu ; & qu'il en est de même dans la plus grande partie des médailles dont les légendes ne sont point écrites en grands caractères.

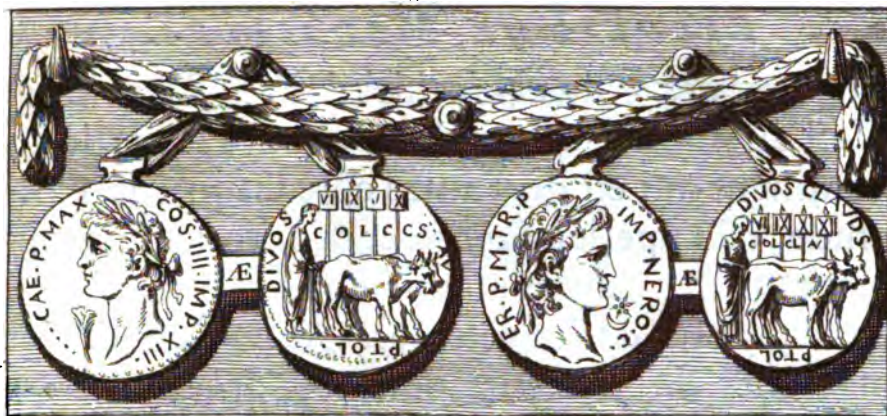


RECUEIL
DE
MÉDAILLES
DE PEUPLES ET DE VILLES.
SECONDE PARTIE.

A S I E.



RECUEIL



R E C U E I L
D E
M É D A I L L E S
DE PEUPLES ET DE VILLES,
QUI N'ONT POINT ENCORE ÉTÉ PUBLIÉES,
OU QUI SONT PEU CONNUES.

XX

A S I E.

BOSPHERE-CIMMÉRIEN.

APRÈS la Péninsule Taurique, on rencontre le canal appelé *Bosphore-Cimmérien*, par lequel les eaux du Tanais, qui sépare l'Europe de l'Asie,

Peuples & Villes. II. Partie.

A *

tombent des Palus Méotides dans la Mer noire. C'est du nom de ce canal, que toute la partie du continent qui est de l'autre côté jusqu'à la Colchide, est appelée *Bosphore*; & c'étoit anciennement un Royaume assez étendu qui a subsisté pendant près de huit siècles. Quoiqu'on ait des médailles de plusieurs des Rois qui y ont régné jusqu'au temps de Constantin le Grand, il n'en a point encore été publié des villes situées dans cette partie du continent Asiatique, dont les principales étoient *Cimmerium*, *Cepi*, *Phanagoria* & *Hermoussa*.

P H A N A G O R I A.

PLANCHE
XXXVIII.

ON CONNOIT seulement une médaille de *Gorgippia*, & celle qu'on rapporte de *Phanagoria*, n°. 1, dont le nom y est seulement marqué par les initiales •Α. Du reste cette médaille ressemble entièrement, par sa fabrique & par son type, à des médailles de *Panticapée*, & d'*Olbiopolis*, villes qui avoient sans doute des correspondances avec *Phanagoria*, comme presque toutes les autres villes situées sur la Mer noire en avoient entre elles.

C O L C H I D E.

PLANCHE
XXXVIII.

D I O S C U R I A S.

TOUTE la côte qui régnoit depuis le royaume du Bosphore jusqu'au Pont Cappadocien , étoit de la dépendance de la Colchide. Entre les villes qui étoient sur cette côte , celle de *Dioscurias* fut pendant un temps la principale par rapport au grand commerce qui s'y faisoit. C'est la seule ville de Colchide dont on ait vu des médailles jusqu'à présent. Haym qui en a publié une semblable à celle, n°. 2 , de cette planche , a rapporté en même temps ce que les anciens Auteurs ont dit touchant cette ville , & ce qu'il pensoit des types qui sont des deux côtés. Il a cru que celui qui est du côté de la légende , étoit une borne ; mais il paroît que c'est un phare , c'est-à-dire , une colonne sur laquelle il y avoit un grand vase où l'on allumoit du feu pour éclairer & guider les navires qui abordoient à *Dioscurias* pendant la nuit.

PLANCHE
XXXVIII.

PONT CAPPADOCIEN.

LE PONT étoit une contrée qui s'étendoit sur le bord du Pont-Euxin , (dont elle avoit pris le nom) , depuis la Colchide jusqu'au fleuve Halys qui la séparoit de la Paphlagonie. Plusieurs Auteurs parlent de cette contrée qui , dans les différents temps , eut plus ou moins d'étendue. On la considère ici sur le pied de la division la plus remarquable qui en fut faite en trois parties, savoir , le Pont Cappadocien , le Pont Polémoniaque & le Pont Galatique ; c'est de ces trois parties qu'étoit composé le royaume du Pont , du temps de Mithridate-*Eupator*. Outre les villes qui étoient dans chacune sur le bord de la mer , il y en avoit d'autres dans le continent , & l'on a des médailles , soit autonomes , soit Impériales de la plupart de ces villes.

Le Pont Cappadocien étoit ainsi appelé , soit de ce qu'il étoit habité par des peuples originaires de Cappadoce , soit de ce qu'il avoit porté le nom de Cappadoce-*Pontique* , du temps que la Cappadoce étoit divisée en deux Satrapies sous la domination des Perses.

C A B I R A.

PLANCHE
XXXVIII.

LA MÉDAILLE de la ville de *Cabira* ici rapportée, n°. 3, est la seule autonome de cette partie du Pont, que l'on ait trouvée jusqu'à présent. On en a d'Impériales de la ville de *Trapezus*, aujourd'hui Trébifonde, qui étoit située sur les confins du Pont, du côté de la Colchide.

C A P P A D O C E.

APRÈS la médaille d'une ville du Pont Cappadocien qui vient d'être rapportée, l'on croit devoir placer ici les suivantes des villes de Cappadoce.

E U S E B I A.

IL Y A dans cette collection deux médailles d'*Eusebia* toutes semblables à celles qui ont été publiées par Séguin & Spanheim, lesquels ont fait ample mention de cette ville, qui s'appelloit auparavant *Maxaca*, & qui étoit la plus considérable de toute la Cappadoce.

Il ne paroît pas que ces Antiquaires ni aucun autre, ayent connu la médaille d'*Eusebia*, qu'on rapporte ici, n°. 4 : elle est remarquable

6 RECUEIL DE MÉDAILLES.

PLANCHE
XXXVIII.

par les lettres ΑΞ qui se trouvent dans le champ, & qui sont l'abrégé de ΑΣΤΑΟΤ. C'est un titre & un privilege dont on ne voit pas que la ville en question se soit décorée depuis sur ses monnoies qu'elle a fait fabriquer en très-grande quantité sous les empereurs Romains, après avoir encore changé de nom, & pris celui de Césarée.

TYANA.

CELLE de *Tyana*, n°. 5 ; est la seule autonome de cette ville qu'on ait vue jusqu'à présent. Il y en a plusieurs Impériales, & même quelques-unes de Septime-Sévère, qui ont le même type que celle-ci. On en a aussi de Caracalla, sur lesquelles elle prend le titre de colonie. Vaillant n'en avoit point connu avec ce titre.

PONT POLEMONIAQUE.

LE PONT-Polémoniaque étoit séparé du Pont-Galatique par le Thermodon ; mais ses limites du côté du Pont-Cappadocien ne sont pas bien constatées, parce qu'elles ont souvent varié, suivant les témoignages des anciens Ecrivains.

C'est du nom de Polémon I, roi de cette partie de la contrée du Pont, qu'elle fut appelée *Polémoniaque*. Après la mort de Mithridate-Eupator, elle avoit été, ainsi que les deux autres parties, annexée à la Bithynie, qui étoit alors devenue Province Romaine; mais elle fut ensuite érigée de nouveau en royaume par Marc-Antoine qui la donna avec le titre de roi à ce Polémon, lequel étoit fils d'un Rhéteur de Laodicée, dont Marc-Antoine avoit reçu de grands services.

PLANCHE
XXXVIII.

P H A R N A C I A .

ON NE trouve point qu'il ait été publié jusqu'à présent aucune médaille autonome des villes du Pont-Polémoniaque. Celle qu'on rapporte ici, n°. 6, de la ville de *Pharnacia*, est la seule que l'on connoisse. On en a plusieurs Impériales de Zéla, de Tripolis & de Néocésarée, villes qui étoient situées dans cette contrée.



 PLANCHE
XXXIX.

 PONT GALATIQUE.

LA PARTIE de la contrée du Pont appelé *Galatique*, avoit plus d'étendue que les deux autres. Il étoit situé entre le Thermodon & l'Halys, fleuves qui d'un côté le séparaient du Pont-Polémoniaque, & de l'autre côté de la Paphlagonie. L'Iris couloit au milieu: comme il étoit contigu dans le continent à la Galatie, c'est du nom de cette dernière contrée qu'il étoit appelé *Galatique*, & vraisemblablement il étoit habité en partie par des Galates.

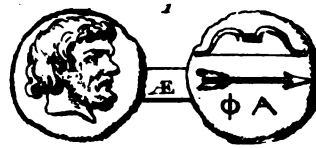
A M A S I A.

LA VILLE d'*Amasia* étoit la principale du Pont, suivant Strabon, qui en étoit originaire. C'est ce qui est confirmé par les médailles Impériales sur lesquelles elle est qualifiée de métropole première du Pont.

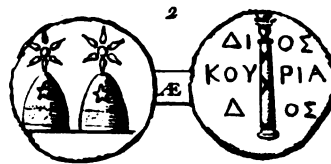
Wilde en a publié une autonome de cette ville qui a pour type une corne d'abondance entre les bonnets des Dioscures. Il y en a une pareille dans cette collection. Mais celle qu'on voit ici, n°. 1, n'a point été publiée. La
légende

Bosphore Cimmerien .

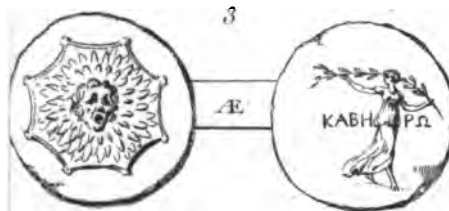
*Asie Plxxxviii.
Page 8,*



Colchide



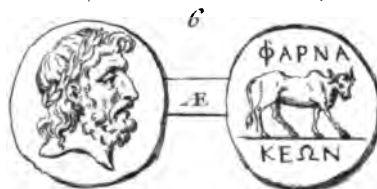
Pont Cappadocien



Cappadoce



Pont Polemoniaque



genda est ΑΜΑΣΣΕΙΑΣ sur l'une & sur l'autre, & ΑΜΑΣΙΑΣ sur toutes les médailles Impériales, excepté sur une de Commode où il y a ΑΜΑΣΕΙΤΩΝ.

PLANCHE
XXXIX.

AMISUS.

La VILLE d'*Amisus* étoit aussi très-considérable, & fut même pendant un temps la demeure des rois du Pont. Les médailles qu'on en rapporte ici, n'ont pas été publiées. Celle du n°. 4, confirme par son type de la chouette que les Athéniens y avoient envoyé une colonie, comme le dit Strabon. Cependant des Milésiens s'y étoient établis auparavant.

On n'en avoit point encore vu d'autonomes de cette ville, avec une époque. L'année 268 marquée sur celle du n°. 5, se trouve de même sur une médaille de l'Empereur Maximin frappée dans la même ville, dont l'ère commençoit à l'an 721 de la fondation de Rome, où elle s'étoit délivrée des tyrans qui l'opprimoient, & avoit recouvré sa liberté qui lui fut ensuite confirmée par l'Empereur Auguste.

GAZIURA.

GAZIURA avoit aussi été une ville royale, mais elle étoit détruite du temps de Strabon,

Peuples & Villes. II. Partie.

B

qui en parle. La médaille du n°. 6 , qui est ici rapportée , a été publiée par Haym.

PLANCHE
XXXIX.

LAODICEA.

IL EN A aussi publié une semblable à celle du n°. 7 , & il a bien jugé , par sa fabrique & par son type , qu'elle devoit être d'une ville du nom de *Laodicée* située dans le Pont , quoiqu'aucun Auteur n'en ait fait mention ; mais il en est parlé dans la Géographie Turque non imprimée , & même sa position y est marquée sous le nom de *Ladik* , entre *Amasia* & *Osmandgik*.

PIMOLIS.

ON N'A POINT connoissance qu'il ait été publié aucune médaille de *Pimolis* , ville du Pont , dont Strabon & Etienne de Byzance font mention. Il y en a une dans le cabinet de Pembrock , semblable à celle du n° 8 , mais sur laquelle on a lu TIMONAIION.

SEBASTOPOLIS.

IL N'EN a point été publié non plus d'autonomes de la ville de *Sebastopolis* située dans le Pont-Galatique. On attribue à cette ville celle du n°. 9 , parce qu'elle ressemble par son type & par

sa fabrique à d'autres médailles du même pays. =====

On ne fait pas mention des médailles de *Coman* & de *Chabaſta* qui ſont dans cette collection, attendu qu'il y en a de ſemblables dans le *Teforo Britannico*. PLANCHE
XXXIX.

G A L A T I E.

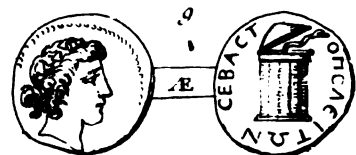
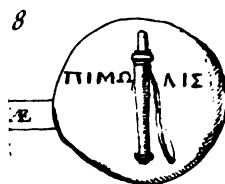
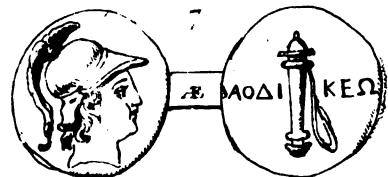
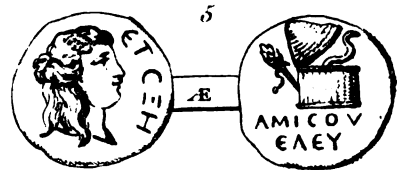
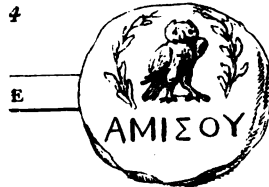
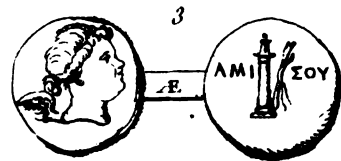
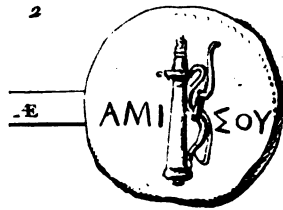
IL EST FAIT mention dans l'histoire de la migration des Gaulois, qui s'établirent dans la contrée appelée de leur nom Galatie; laquelle touchoit d'un côté au Pont & à la Paphlagonie, & de l'autre à la Phrygie & à la Cappadoce. On n'en parlera ici que relativement à leurs médailles ou monnoies. Ils étoient trois peuples portant des noms différens, ſavoir les *Tolistoboges*, les *Trocmes* & les *Tectosages*. On a des médailles Impériales ſur lesquelles ces noms ſe trouvent; celui des *Tolistoboges* ſur une médaille de L. Verus, frappée à Pefſinonte; celui des *Trocmes* ſur des médailles de Septime-Sévère, de *Julia Domna* & de Caracalla, frappées à *Tavia*; & celui des *Tectosages* ſur des médailles de Tite & de Domitien frappées à *Sébaſte*.

S É B A S T E.

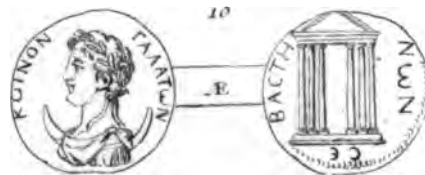
LA MÉDAILLE que l'on rapporte ici, n°. 10, est la seule autonome des Galates que l'on connoisse. La ville où elle a été frappée, est la même que celle qu'on appelle *Ancyre*, capitale de la Galatie, qui prit le nom de *Sébastè*, pour faire sa cour à Auguste; mais on ne la trouve ainsi nommée que sur la présente médaille, & sur les deux déjà citées de Tite & de Domitien. Elle reprit ensuite son ancien nom d'*Ancyre*. Le temple qu'on voit sur cette médaille étoit consacré à Auguste, & avoit été bâti aux frais de toute la contrée, ainsi que la légende ΚΟΙΝΟΝ ΓΑΛΑΤΩΝ le fait connoître.

Outre les médailles de Galatie dont on vient de parler, il y en a aussi plusieurs de Rois de cette contrée, qui ont été rapportées dans le *Recueil des Médailles de Rois*, imprimé par Guerin & Delatour.





Galatie



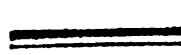
PAPHLAGONIE.

LA PAPHLAGONIE renfermée entre le fleuve Halys & le fleuve Parthénus , étoit contiguë à la Galatie dans le continent. L'histoire fait mention de plusieurs Rois qui , en différents temps , ont régné dans cette contrée , dont le dernier fut *Dejotarus*. On connoît deux médailles de *Pylæmene*, & une de la reine *Amastris* qui bâtit la ville de son nom , de laquelle sont les médailles autonomes suivantes.

PLANCHE
XL.

AMASTRIS.

LA PREMIERE médaille de la planche XL est toute semblable , hors par la légende , à quatre autres de la ville d'*Amisus* qui sont dans cette collection. Haym, qui en a publié une pareille à ces dernières , s'est contenté de dire qu'elle représente Hercule debout , tenant sa massue de la main droite. Il faut que la médaille qu'il a dessinée & fait graver , ne fut pas bien conservée. Dans la présente & dans celles d'*Amisus* qui ont le même type , c'est une figure debout en face , couverte d'une espee de bon-

PLANCHE XL.  net Phrygien, dont un pendant tombe à droite & un autre à gauche sur ses épaules. Elle tient de la main droite un coutelas en forme de sabre, & de la main gauche la tête tranchée d'un corps humain étendu à ses pieds. On ignore à quoi ce type extraordinaire peut se rapporter.

Les médailles, n^{os}. 2 & 3, sont aussi singulières par rapport à la légende $\Sigma \epsilon \rho \varsigma \varsigma \tau \rho \alpha \tau \eta \varsigma \theta \epsilon \varsigma$ qui est autour de la tête de Jupiter, couronnée de laurier dans l'une, & ceinte du diadème dans l'autre.

Mais celle du n^o. 4, est encore plus remarquable par la légende $\Lambda \mu \alpha \sigma \tau \rho \iota \varsigma$ d'un côté, & $\varsigma \epsilon \beta \alpha \sigma \tau \eta$ de l'autre côté. Il sembleroit que dans cette médaille la ville d'*Amastris* auroit pris le titre de *Sébastè*. On n'en connoît aucune autre ni aucun monument ancien où cette ville ait pris un pareil titre. On fait qu'après que le Sénat de Rome eût déferé le titre d'Auguste à César-Octavien, un grand nombre de villes d'Italie, des Gaules & d'Espagne, affectèrent, pour lui marquer leur zèle & leur dévouement, de changer le nom qu'elles portoient auparavant en celui d'*Auguste*, de sorte que ce qui étoit un titre, devint de cette façon un nom propre. Les villes Grecques suivirent cet exemple, &

plusieurs prirent le nom de *Sébaſte* équivalent à celui d'*Auguſte*. Mais on ne trouve point que d'autres villes ni d'autres peuples euſſent pris avec leurs noms propres le titre de *Sébaſte*, ſi ce n'eſt *Amasſtris* dans la préſente médaille, & les Theſſaliens dans celles dont il a été ci-devant fait mention. La rareté de ces médailles fait juger qu'ils ne continuerent point de le prendre, & peut-être que la défenſe leur en fut faite, parce que le titre de *Sébaſte*, de même que celui d'*Auguſte*, n'appartenoit qu'aux Empereurs qui le regardoient comme quelque choſe de ſacré & de divin, qui les élevoit au-deſſus des autres hommes : auſſi Céſar-Octavien fut plus flatté du titre d'*Auguſte* que de tous les autres qui lui furent décernés par le Sénat. Il l'adopta même pour nom propre, & c'eſt en effet de ce nom qu'il fut appellé dans la ſuite. Mais ſ'il permit à des villes de s'appeller auſſi de ſon nom, il n'auroit pas vraisemblablement toléré que celles qui gardèrent le leur, ſe fuſſent qualiſiées d'un titre dont il étoit ſi jaloux; & de-là il y a lieu de juger que c'eſt comme nom, & non pas comme titre, qu'il avoit été pris par les villes qui l'ont porté.

C R O M N A.

S'IL FALLOIT s'en rapporter à Etienne de Byzance, la ville de *Cromna*, dont est la médaille, n°. 6, ne subsistoit plus après que celle d'*Amastris* fut bâtie. Il ne fait qu'une ville des deux ; mais Ptolémée & Arrien les distinguent l'une de l'autre ; & de la manière dont Strabon en parle, il fait entendre que *Cromna* contribua seulement de ses habitants, de même que les villes de *Sesamus*, *Cytorum* & *Tium*, pour peupler celle d'*Amastris*, à laquelle *Amastris*, niece de Darius, mariée à Denis, tyran d'*Héraclée*, donna son nom en la bâtissant. Ensuite elle fut sa demeure & celle des rois de Paphlagonie.

S I N O P E.

LA VILLE de *Sinope* qui a fait frapper les médailles suivantes, & plusieurs autres qui ont été publiées, est des plus anciennes. Quelques Auteurs en font remonter l'origine au temps des Argonautes. Dans la suite, des Milésiens s'y établirent. Elle étoit située dans une péninsule, & avoit un bon port, où il se faisoit un grand commerce ; de sorte qu'elle devint très-florissante, & si puissante, que de colonie qu'elle étoit, elle envoya
elle-

elle-même des colonies à *Cerasus* & à *Trébisonde*. C'étoit la demeure des rois de Pont dans un temps où elle faisoit partie de leur royaume. Elle y avoit été annexée par Pharnace, ayeul de Mithridate-Eupator, qui y étoit né, & y avoit été élevé. Dans la guerre qu'il y eut entre lui & les Romains, elle fut prise par Lucullus, & fut faite ensuite colonie Romaine. Depuis, elle fit frapper en cette qualité beaucoup de médailles sous presque tous les Empereurs jusqu'à Gallien, lesquelles ont été rassemblées par M. l'Abbé Belley, dans une de ses dissertations imprimées dans le XXVI^e volume des Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

PLANCHE
XL.

Haym, Arrigoni & le P. Hardouin en ont aussi rapporté quelques-unes autonomes de cette ville. Il ne paroît pas qu'ils en aient connu aucune en argent. Les quatre de ce métal, n^{os}. 7, 8, 9 & 10, & les autres qui terminent cette planche, n'ont point été publiées.

Il y en a d'Impériales de *Germanicopolis*, *Abonoteichos* & *Pompeiopolis*, villes de Paphlagonie; mais on n'en connoît point d'autonomes.



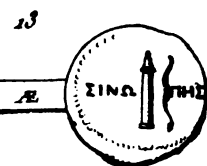
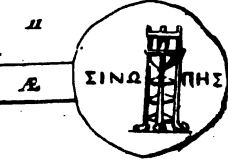
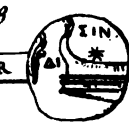
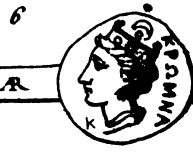
B I T H Y N I E.

PLANCHE
XLI.

LA BITHYNIE s'étendoit sur le Pont-Euxin , depuis le fleuve Parthenius jusqu'au Bosphore de Thrace , & depuis le Bosphore jusqu'au fleuve Rhyndacus sur la Propontide. Dans le continent , elle touchoit à la Galatie & à la Phrygie. Plusieurs Auteurs ont parlé de l'antiquité des peuples de cette contrée , & des Rois qui y ont régné. On a des médailles de presque tous ceux qui l'ont possédée depuis Alexandre le Grand , jusqu'à ce qu'elle fut faite province Romaine. Il y fut frappé ensuite une grande quantité de médailles sous les empereurs Romains jusqu'à Gallien , lesquelles ont , pour la plupart , été publiées par Vaillant & par d'autres Antiquaires qui en ont aussi rapporté quelques-unes autonomes de l'espece des suivantes.

H A D R I A N I.

LA PREMIERE médaille de la planche XLI , est d'une ville appelée *Hadriani* , laquelle ville ne peut être bien reconnue par la légende $\Delta\Delta\text{PIAN}\epsilon\Omega\text{N}$ qu'elle contient. Vaillant prétend que



toutes les Impériales qui ont pareille légende, sont de la ville appelée *Hadrianopolis*, dont Hiérocles fait mention, & qui, suivant ce qu'il en dit, devoit être située vers le fleuve Parthénus. Il y avoit une autre ville appelée *Hadriani* près du mont Olympe contigu à la Mysie, de laquelle le même Antiquaire a rapporté seulement un médaillon de Septime-Sévère avec la légende ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΠΡΟΣ ΟΛΥΜΠΟΝ, où il dit que l'Empereur est représenté en habit militaire, sacrifiant sur un trépied, derrière lequel est la figure de Diane sur une colonne. Dans un médaillon que l'on a du même Empereur avec même légende, c'est Apollon nud debout qui tient de la main droite un archet, & de la main gauche une lyre posée sur un trépied, ayant devant lui la figure de Diane sur une colonne. On a aussi une médaille de *Julia Domna* avec la légende ΑΔΡΙΑΝΩΝ ΠΡΟΣ ΟΛΥΜ, dont le type représente *Æsculape*.

PLANCHE
XLI.

Vaillant a attribué à la ville d'*Hadrianopolis* de Thrace, toutes les médailles qui ont pour légende ΑΔΡΙΑΝΟΠΟΛΙΤΩΝ; mais il paroît que plusieurs de ces médailles appartiennent à l'*Hadrianopolis* de Bithynie, sur-tout celle de Septime-Sévère qu'il a rapportée avec la légende

PLANCHE
XLI.

ΑΔΡΙΑΝΟΠΟΛΕΙΤΩΝ ET BE. Cette date de l'année 62 procède sans doute d'une ère qui avoit eu pour origine des bienfaits que cette ville reçut de l'Empereur Hadrien, lorsqu'elle prit son nom. Or il n'y a point d'exemple que des villes de Thrace aient marqué sur leurs monnoies des époques procédant d'aucune ère. Il n'est pas extraordinaire que l'*Hadrianopolis* de Bythinie en ait marqué sur les siennes, puisque celles d'Apamée, de Nicée & de Nicomédie en contiennent, ainsi que les médailles de Germanicopolis & de Pompeiopolis de Paphlagonie qui étoit contiguë à la Bithynie.

On en a deux autres de l'*Hadrianopolis* de Bithynie sans époques qui étoient inconnues à Vaillant, & qui ont seulement pour légende ΑΔΡΙΑΝΟΠΟΛΙΤΩΝ. Dans l'une qui est d'Hadrien le magistrat qui y est nommé, étoit Préteur, & dans l'autre qui est de Severe-Alexandre, il paroît que le magistrat étoit Archonte. La qualité de ces magistrats fait aussi connoître qu'elles ne peuvent être de l'*Hadrianopolis* de Thrace, où les villes étoient gouvernées par d'autres magistrats appelés *ἡγεμόνες*; mais on ne fait point si la ville d'*Hadriani* située près du mont Olympe, n'auroit pas fait frapper des monnoies avec

le simple nom d'*Hadriani*, & si même elle n'au-
 roit pas aussi été appelée *Hadrianopolis*. Quoi-
 qu'il en soit, la médaille ici rapportée, n°. 1,
 avec la légende *ΑΔΡΙΑΝΕΩΝ*, est la seule autonome
 que l'on connoisse ayant pareille légende.

PLANCHE
 XLI.

HADRIANOTHERA.

LE P. HARDOUIN en a publié une de la ville
 d'*Hadrianothera*, semblable à celle du n°. 2.
 L'Empereur Hadrien avoit fait bâtir cette ville
 dans un lieu rempli de bêtes sauvages, & pro-
 pre pour la chasse, ce qui lui fit donner le nom
 qu'elle portoit.

ΑΡΑΜΕΑ-Myrlea.

DANS le *Gotha Numaria*, à la fin des médail-
 les consulaires, Liébe en a rapporté une à peu-
 près semblable à celle du n°. 3. C'est la même
 tête & le même type. La seule différence con-
 siste en ce qu'il y a de plus un nom de magis-
 trat. Strabon parle assez au long de cette ville
 d'*Apamée* qui étoit auparavant appelée *Myrlea*,
 & qui fut faite dans la suite colonie Romaine.
 On a plusieurs médailles Impériales qu'elle fit
 frapper en cette qualité, dont quelques-unes
 avoient été mal-à-propos attribuées par Vaillant



 à la ville de Carthage, ainsi que M. l'Abbé Bel-
 ley l'a remarqué dans une de ses dissertations
 imprimées dans le XXV^e volume des Mémoires
 de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

PLANCHE
 XLI.

H É R A C L É E.

LES TROIS médailles, n^{os}. 4, 5 & 6, sont
 attribuées à la ville d'Héraclée de Bythinie,
 qu'on appelle Héraclée de Pont, parce qu'elle
 étoit sur le bord du Pont-Euxin. Il n'y a point
 de nom de ville sur la première; mais la tête
 tourelée qui s'y voit couverte d'une espèce de
 panier, orné de fleurs, est entièrement sembla-
 ble à la tête de la médaille suivante qui a pour
 légende *ΗΡΑΚΛΕΙΑ*. On trouve la même tête sur
 les médailles de *Cromna*, ville voisine d'Héra-
 cléa. Le mot *ΤΕΡΕΙΚΟΝ* qui est sur cette première
 médaille, est apparemment le nom d'un magis-
 trat, sinon l'on ignore ce qu'il signifie. Il reste à
 observer qu'elle est des plus anciennes, ainsi que
 la seconde. Le P. Panel en a rapporté une pareille
 à celle-ci qu'il a attribuée à l'Héraclée de Phœni-
 cie, prétendant que c'est la tête d'Hercule Ty-
 rien qui y est représentée d'un côté, & celle
 d'Astarté de l'autre côté; mais il est évident par
 la fabrique de cette médaille, qu'elle est de l'Hé-

raclée de Bithynie. Toutes celles de Syrie sont d'une fabrique entièrement différente. Dans la médaille, n°. 6, le nom de la ville d'Héraclée est désigné par la seule lettre H au milieu d'une couronne. Dans une médaille de l'Héraclée d'Italie, ci-devant rapportée, il n'y a pareillement que la lettre H au lieu de légende; mais cette lettre est précédée d'une marque d'aspiration qu'on trouve au-devant du nom de cette ville sur toutes ses médailles.

PLANCHE
XLI.

C É S A R É E.

LE P. PANEL en a aussi rapporté une de la ville de Césarée de Bithynie semblable à celle du n°. 7. Le type qu'il a cru être une colonne, paroît être une fleche. Vaillant a attribué à cette ville une médaille de Caracalla qui a pour légende au revers ΚΑΙΣΑΡΕΩΝ ΚΙΒΤΡΑΤΩΝ. C'est la seule Impériale qui en ait été publiée.

C H A L C É D O I N E.

GOLTZIUS a lu ΧΑΛΚΗΔΩΝΩΝ sur deux médailles de bronze qui représentent d'un côté une lyre, & de l'autre côté la tête d'Apollon. Beger en a publié une pareille d'argent sur laquelle il a lu ΧΑΛΚΗΔΩΝ. Il y a apparence que

PLANCHE
XLI.

ces médailles, qu'ils ont référées à la ville de *Chalcédoine*, n'étoient pas bien conservées, & qu'elles appartiennent à la ville de *Chalcis* en *Eubée*. Sur celles d'argent qui sont ici rapportées, nos. 9 & 10, le nom abrégé de la ville de *Chalcédoine* ΚΑΑ commence par un Κ & non par un Χ, & sur celle de bronze, n°. 12, la légende entière est ΚΑΛΧΑΔΟΝΙΩΝ : on a plusieurs autres médailles de types différents avec pareille légende. Il se pourroit bien cependant que le nom de cette ville eût été écrit de plusieurs manières sur d'autres médailles, puisqu'on le trouve écrit de différentes façons dans les ouvrages des anciens Auteurs.

Les deux d'argent sont par leur forme & par leur fabrique, des plus anciennes. Celle d'or, n°. 8, qui l'est encore plus, comme le champ creux du revers le désigne, n'est attribuée à la ville de *Chalcédoine*, étant sans légende, que parce que la tête qu'elle représente, ressemble à celle que l'on voit sur la médaille d'argent, n°. 9.

C I E R O S.

LA VILLE de *Cieros*, dont est celle du n°. 13, étoit située sur le fleuve *Hypius*, & fut ensuite appelée *Prusa*. Elle est fort ancienne, puisqu'elle fut

fut frappée avant le regne de Prusias fils de Ziéla, roi de Bithynie, qui changea le nom de cette ville pour lui faire porter le sien. PLANCHE
XLI.

NICÉE , PRUSA.

LA MÉDAILLE suivante de Nicée , n°. 14 , n'a pas été publiée non plus que la précédente. Il y en a dans cette collection plusieurs autres de Nicée & de Nicomédie qui ont été rapportées par Vaillant & par Havercamp dans les familles Romaines de Morel. La plupart de ces médailles ressemblent par les types , par les légendes & par les époques qu'elles contiennent à celle du n°. 15 , de la ville de *Prusa* qu'ils n'ont pas connue, puisqu'ils n'en ont pas fait mention. Cette ville située au pied du mont Olympe, subsiste encore aujourd'hui sous le nom de *Prouse*, que les Turcs prononcent *Bourse*.

P Y T H O P O L I S.

ON ATTRIBUE la médaille du n°. 16 , à la ville de *Pythopolis* de Bithynie, laquelle, selon Plutarque, avoit été fondée par Thésée à l'occasion d'une aventure singulière qu'il raconte.

T I U M.

LA DERNIERE médaille de cette planche qui est de la ville de *Tium*, a été rapportée dans le *Recueil de Médailles de Rois* nouvellement imprimé, avec une autre de la même ville. Elles y sont rangées parmi celles des Héros & des Hommes Illustres, parce que c'est la tête de *Tius*, fondateur de cette ville qu'elles représentent.

P H R Y G I E.

CE N'EST que parce que la Phrygie touchoit par un côté à la Bithynie, dont on vient de rapporter des médailles, que l'on a cru devoir placer ici celles que l'on a des villes de Phrygie qui étoit d'une très-grande étendue dans le continent. On retournera ensuite aux contrées situées sur les côtes de la mer, que l'on suivra, comme on a fait jusqu'à présent, remettant à rapporter les médailles des autres contrées de l'intérieur du continent, quand on sera arrivé aux côtes maritimes qui les avoisinent.

BITHYNIE.

Asie Pl. XLII.
Page 26.



Æ Z A N I.

PLANCHE
XLII.

ON CONNOIT beaucoup de médailles Impériales des peuples appelés *Æxani*, mais on ne trouve point que les Antiquaires en ayent publié d'autonomes, si ce n'est le P. Panel qui en a rapporté une seulement; encore ne l'a-t-il pas décrite exactement, sans doute parce qu'elle n'étoit pas bien conservée. C'est une semblable à celle du n°. 3 de la planche XLII. Il dit qu'elle représente Euphorbe debout, le pied gauche sur la proue d'un navire, tenant de la main gauche un renard. Mais c'est Neptune qui tient d'une main un trident, & de l'autre un dauphin. Il falloit que les peuples dont il s'agit, fussent nombreux & puissants pour avoir fait fabriquer une si grande quantité de monnoies. La partie de la *Phrygie-Epicète* qu'ils habitoient, étoit appelée de leur nom *Æxanitis*. La plupart des Auteurs qui parlent de ces peuples les nomment *Ἀζανοὶ* ou *Ἀζανῖται*; & cependant leur nom est constamment *Ἀζανῖται* sur toutes les Médailles, excepté sur une d'Auguste, dont la légende est *Εἰσανίων*.

 PLANCHE
XLII.

ACMONIA.

LE P. HARDOUIN en a rapporté une de la ville d'*Acmonia* : une autre de cette ville se trouve dans le cabinet de Theupolo. Elles ont toutes deux des types différents de ceux que contiennent les médailles ici rapportées n^{os}. 7 & 8.

ALIA.

CELLE du n^o. 9 est de la ville d'*Alia* dont on ne trouve point qu'il en ait été publié aucune autonome jusqu'à présent. Le P. Hardouin parle de cette ville, comme s'il en avoit vu une médaille, mais sans dire si elle étoit Impériale ou autonome. Vaillant en rapporte une seule Impériale qui est de Gordien. On en a une autre différente du même Empereur.

AMORIUM.

LA SUIVANTE, n^o. 10, de la ville d'*Amorium* est différente par le type de celles que Spanheim & Patin ont publiées avec la légende ΘΕΑ ΡΟΜΗ, du côté de la tête.

A N C Y R E.

PLANCHE
XLII.

PATIN est le seul qui ait rapporté une médaille autonome de la ville d'*Ancyre* de Phrygie, laquelle est aussi différente de celles qui terminent cette planche.

A P A M É E.

DE SIX cistophores de la ville d'*Apamée* de Phrygie qui sont dans cette collection, on en rapporte seulement deux ici, n^{os}. 14 & 15, planche XLIII, les autres n'en diffèrent que par les noms de magistrats qu'ils contiennent. On observera seulement au sujet des cistophores en général, que tous ceux que l'on connoît, ont été frappés dans les villes de la province d'Asie, où les *Conventus Juridici* étoient établis par les proconsuls Romains, qui y tenoient leur *forum*. Selon les apparences, tous les peuples & districts dépendants de ces juridictions, fournissoient leur contingent en argent pour la fabrication des cistophores qui s'y frappaient, & qui servoient à payer le tribut que la république Romaine exigeoit d'eux en cette espèce de monnoie. Il est vrai que l'on trouve dans Goltzius des cistophores qui paroissent avoir été frappés en Crete ;

PLANCHE
XLIII.

PLANCHE
XLIII,

mais jusqu'ici on n'en a vu aucuns pareils dans tous les cabinets de médailles ; & l'on reconnoît aisément , en examinant ceux que Goltzius a rapportés , qu'ils ont été supposés ou mal lus. Il est étonnant que le P. Panel ne s'en soit pas apperçu, lorsqu'il les a insérés dans le traité qu'il a donné sur ces sortes de médailles , où il explique avec beaucoup de sagacité & d'érudition les symboles qu'elles contiennent.

Les épis dont est composé le type de la médaille, n°. 18 , désignent que le terroir de la ville d'*Apamée* étoit fertile en grains , & le *Méandre* est pareillement désigné par la base sur laquelle ces épis sont posés. Les traits ou lignes qu'on y voit tournant & retournant de différentes façons , en forme de labyrinthe , marquent sans doute les tours & détours que ce fleuve faisoit dans les différentes contrées qu'il traversoit.

On juge que c'est la figure du satyre *Marfyas* jouant de la flûte , qui est représentée sur la médaille, n°. 19 , & sur plusieurs autres semblables de cette collection qui diffèrent seulement par les noms de magistrats. Ce sont aussi vraisemblablement le *Méandre* & le *Marfyas* qui sont désignés par les lignes de la double base sur laquelle ce

PHRYGIA.

Asie Pl. XLII.
Page 30.



fatyre a les pieds posés. Ces deux fleuves qui couloient séparément en sortant de leurs sources qui étoient voisines, se joignoient au-dessous d'Apamée. L'histoire fabuleuse de *Marsyas* changé en fleuve, après avoir été vaincu & écorché tout vif par Apollon, pour avoir osé le défier à jouer de la flûte, est connue de tout le monde.

PLANCHE
XLIII.

A T T Æ A.

PATIN & Beger ont publié des médailles autonomes de la ville d'*Attæa* en Phrygie, mais différentes de celle qui est ici rapportée, n°. 20. Vaillant en a publié de Trajan, de Sévere & de Géta qu'il a attribuées à une ville de Laconie, lesquelles pourroient bien être de l'*Attæa* de Phrygie. On a dans cette collection deux autres Impériales de cette ville, reconnoissables pour lui appartenir par les noms de magistrats qu'elles contiennent. Elles sont de Trajan & de Commode.

A T T U D A.

LES QUATRE suivantes d'*Attuda*, n°. 21, 22, 23, 24, different pareillement de celles qui ont été publiées par Haym & par le P. Frœlich.

B L A U N D O S.

 PLANCHE
XLIII.

IL N'EST point parlé de la ville qui a fait frapper les quatre dernières de cette planche, dans les anciens Auteurs, mais seulement dans quelques Géographes. Son nom est écrit *Βλαϊανδρ* par Ptolémée, *Βλαυδος* par Etienne de Byzance, & *Bleaudrus* dans la souscription d'un Evêque au concile de Calcédoine. Suivant les médailles ici rapportées, elle s'appelloit *Blaundos*. Le P. Hardouin en a publié une, & Haym quelques autres. On en a aussi d'Impériales.

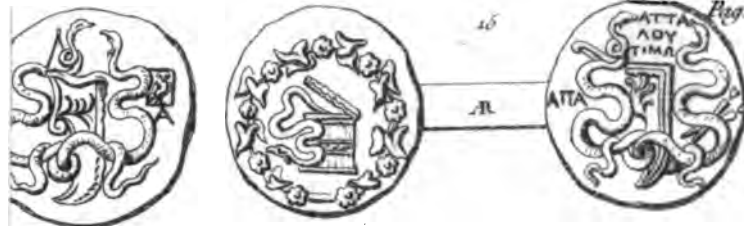
D O C I M E U M.

 PLANCHE
XLIV.

LA PREMIERE médaille de la planche XLIV a été rapportée par le P. Hardouin. La tête couronnée de laurier qu'elle représente avec la légende *ΔΟΚΙΜΟΣ*, est, selon les apparences, celle de *Docimus*, fondateur de la ville portant son nom, sous l'image d'Apollon. Pausanias rapporte que *Docimus* étoit un Officier général Macédonien, qui abandonna le parti d'Antigone pour suivre celui de Lyfimaque.



EPICTETES.



ÉPICTÈTE S.

 PLANCHE
XLIV.

ON N'A point connoissance qu'il ait été publié aucune médaille pareille à celles des n°. 33, 34 & 35. Le terme d'*Epictète* que contient leur légende, signifie *acquis*, *ajouté*. Il y avoit anciennement deux contrées, favoir, la Phrygie & l'Ætolie qui, s'étant étendues & aggrandies en différents temps, donnerent à ces aggrandissemens le nom d'*Epictète*. Par rapport à la Phrygie, il y avoit la grande & la petite Phrygie, & de plus la *Phrygie-Epictète*. Strabon paroît confondre quelquefois l'*Epictète* avec la petite Phrygie; mais en d'autres endroits, il la désigne particulièrement en disant qu'elle étoit du côté du mont Olympe, & qu'elle contenoit les villes de *Nacoleia*, *Cotiaum*, *Midaum*, *Dorylaum*, les peuples appelés *Axani*, & ceux qu'on appelloit *Cadi* ou *Cadueni*. A l'égard de l'Ætolie, on la distinguoit en Ætolie ancienne qui étoit un pays de plaine, & en Ætolie-Epictète qui étoit un pays rude & montueux, & qui faisoit auparavant partie de l'Acarnanie & de la Thessalie. Strabon dit que cette Ætolie-Epictète, stérile & remplie de montagnes, étoit peu propre à élever des chevaux. Sans cette der-

niere circonstance, on auroit pu attribuer les
 médailles en question aux peuples qui habi-
 toient l'Ætolie-Epictete qui avoit été distraite
 de la Thessalie, dont plusieurs médailles ont
 pour type un cheval, & les lettres ΠΟΛΥ qui
 se trouvent sur une de celles-ci; mais ils n'a-
 voient pas la même raison que les Thessaliens
 pour employer le type du cheval sur leurs
 monnoies, puisque leur pays n'étoit pas pro-
 pres à élever des chevaux, comme l'étoit la
 Thessalie. D'ailleurs, les lettres ΠΟΛΥ n'ont
 rien qui y soit relatif; c'est le commencement
 d'un nom de magistrat, savoir, ΠΟΛΥΞΕΙΝΟΣ qui étoit
 commun & qui se trouve sur plusieurs médail-
 les d'Athenes & sur d'autres. Pour les adjudger
 plutôt aux peuples de la Phrygie-Epictete, on
 peut dire qu'il n'y a que Strabon qui fasse men-
 tion de l'Ætolie-Epictete, & qu'il ne paroît point
 par ce qu'il en rapporte, que les peuples qui
 l'habitoient, aient pris le nom d'*Epictetes*, com-
 me l'avoient pris ceux qui habitoient la Phry-
 gie-Epictete, lesquels sont souvent appelés sim-
 plement *Epictetes*, de sorte qu'on entendoit par
 ce nom-là les peuples de l'Epictete-Phrygienne
 à laquelle on donnoit aussi le nom d'*Epictete*,
 sans faire mention de la Phrygie. Quant au

cheval qu'on voit sur les médailles dont il s'agit, il y est représenté comme ayant remporté le prix de la course à des jeux publics, ainsi que la palme qu'il a sur le dos le désigne; & peut-être le bonnet surmonté d'une étoile qui est dans le champ au-dessus du cheval, désigne-t-il aussi qu'il s'appelloit *Castor*, nom qui étoit donné assez ordinairement à des chevaux, comme on le voit sur plusieurs monuments. On a d'autres médailles, & l'on connoît aussi des pierres gravées où des chevaux sont représentés tenant une branche de palmier à la bouche. Au surplus, on fait assez combien les anciens peuples se tenoient honorés d'avoir remporté de ces sortes de prix avec leurs chevaux, pour qu'il ne doive pas paroître extraordinaire que les *Epiétetes* aient fait frapper des monnoies qui marquassent l'espece de victoire qu'ils avoient gagnée en pareille occasion. C'est ce qui étoit pratiqué, même par les Rois, comme on le voit entr'autres, par les médailles de *Hieron I*, roi de Sicile.

PLANCHE
XLIV.

EUCARPIA.

ON NE trouve point que la première des deux médailles d'*Eucarpia*, n^{os}. 36 & 37, ait été connue des Antiquaires. La seconde se trou-

Peuples & Villes. II^e. Partie.

Eij

ve dans le *Tesoro Britannico* où elle n'est pas dessinée exactement. Haym dit que c'est la tête de Mercure qu'elle représente ; mais c'est celle d'Antinoüs , avec les attributs de Mercure. Une autre à peu-près semblable a été rapportée dans le tome XVIII des Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

E U M E N I A.

SPANHEIM , le P. Hardouin & le P. Panel ont rapporté une seule & même médaille de la ville d'*Eumenia*. Ils ne connoissoient point celles des n^{os}. 38 & 39 , lesquelles sont dans cette collection avec d'autres semblables qui different seulement par les noms de magistrats. Le P. Hardouin , à l'occasion d'une autre médaille Impériale d'*Eumenia* ayant pour légende ETMENEON AXAIQN , dit que les Euménéens prenoient le surnom d'*Achéens* pour se distinguer des habitants des autres villes qui portoient le même nom , & qui étoient au nombre de quatre ou cinq. Il ajoute , d'après Etienne de Byzance , que leur ville d'*Eumenia* étoit située dans un canton particulier appelé *Achais*. Mais ce n'est point du nom de ce canton que les habitants d'*Eumenia* avoient pris le surnom d'*Achéens*. C'étoit plu-

tôt de leur nom que le canton qu'ils habitoient étoit ainsi appelé ; & ils ne prenoient le surnom d'*Achéens* , que comme un titre honorifique pour désigner leur origine , ainsi que d'autres Grecs établis en différentes villes , hors de leur pays , prenoient le titre de ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ , ΙΟΝΩΝ , &c.

PLANCHE
XLIV.

THEMISONIUM.

LA MÉDAILLE de *Themisonium* , n°. 40 , est la même que le P. Panel dit qu'il avoit vue à Marseille. Le P. Hardouin en a rapporté une autre autonome. On en connoît plusieurs Impériales.

HIERAPOLIS.

IL Y A eu six ou sept villes du nom d'*Hierapolis* dont les principales étoient en Phrygie & en Syrie. La plupart des médailles de l'*Hierapolis* de Phrygie qui sont dans cette collection , ont été publiées ; mais les trois dernières de cette planche , n°. 41 , 42 & 43 , ne l'ont pas été.

PLANCHE
XLV.

C A D I.

LES PEUPLES appelés *Cadi* ou *Cadueni*, étoient établis dans la *Phrygie-Epiclète*, ainsi qu'on l'a déjà marqué. Quelques Auteurs disent qu'il y avoit une ville appelée *Cadi*. C'est ce que semblent confirmer les deux médailles autonomes, n^{os}. 44 & 45, (*Pl. XLV*). Ce sont les seules que l'on connoisse. Mais il y en a plusieurs Impériales.

C I B Y R A.

ON EN connoît aussi d'Impériales frappées à *Cibyre*, ville de Phrygie, qui étoit surnommée la *Grande*, parce qu'il y avoit en *Pamphylie* une ville de même nom qu'on appelloit la petite *Cibyre*. C'étoit dans celle de Phrygie que s'assembloient anciennement les députés de toutes les villes des environs, au nombre de vingt-cinq, pour régler tout ce qui regardoit leur intérêt commun. Elle étoit par conséquent fort peuplée & habitée par des peuples qui parloient quatre langues différentes; savoir, la Grecque, la Lydienne, la Pisidienne, & celle des Solymes. C'étoit une espèce de république; mais il y a eu des temps où elle fut dominée par des rois, ou



30.

Æ



32.

Æ



34.

Æ



35.

Æ



37.

Æ



39.

Æ



41.

Æ



43.

Æ



tyrans appelés *Moagetes*. Il y a de leurs médailles dans le Recueil de médailles de Rois nouvellement imprimé. Jusqu'à présent il n'en a été publié aucune autonome de la ville de *Cibyre* où ont été frappées les deux des n°. 46 & 47, dont on fait ici mention.

PLANCHE
XLV.

C O N I U M.

ON N'EN a point encore vu non plus de la ville de *Conium*, laquelle, selon Hiéroclès, étoit située dans la Phrygie Pacatiène. On ne fait de qui est la tête qui est représentée sur la médaille de cette ville, n°. 48. Philippe & Persée, derniers rois de Macédoine, sont figurés de la même façon sur leurs médailles.

C O T I Æ U M.

LE P. PANEL est le seul qui jusqu'à présent ait publié une médaille autonome de la ville de *Cotiaum*, laquelle est toute semblable à celle du n°. 52, excepté qu'il y a lu ΕΠ ΜΟΥ ΚΤΑΡΑΤΟΥ; au lieu qu'il y a ΕΠΙ ΙΟΥ. ΚΟΔΡΑΤΟΥ. sur celle-ci. On a beaucoup de médailles Impériales de cette ville.

 PLANCHE
XLV.

C O L O S S Æ.

LES TROIS dernières de cette planche, n^{os}. 54, 55 & 56, sont de la ville de *Colossæ*. Ce sont les seules autonomes de cette ville que l'on connoisse : on n'en connoit qu'une Impériale. Il est à observer que sur ces trois-ci le nom des Colossiens est écrit de trois façons, savoir, ΚΟΛΟΧΝΩΝ sur la première, ΚΟΛΟCΧΝΩΝ sur la seconde, & ΚΟΛΟCΧΝΩΝ sur la troisième.

L A O D I C Æ E.

 PLANCHE
XLVI.

SEGUIN & le P. Panel ont publié chacun un cistophore de Laodicée qui contiennent des noms de magistrats différents de ceux qui sont marqués sur les deux autres qu'on rapporte ici, n^{os}. 57 & 58. Il y avoit plusieurs villes du nom de *Laodicée* ; mais aucune autre que celle de Phrygie, ne peut avoir fait frapper des cistophores, parce que ces villes n'étoient point, comme celle-ci, dans la Province d'Asie.

Les trois médailles suivantes, n^{os}. 59, 60 & 61, ne peuvent aussi être attribuées qu'à la même ville, par rapport à leur fabrique & à leurs légendes.

Le P. Panel a lu sur une médaille pareille à celle



celle du n°. 61 , ΑΙΑ ΔΙΟΝΤΙΟC : il a prétendu que ΑΙΑ étoit pour ΑΙΩΝ, & conséquemment il a rendu ΑΙΑ ΔΙΟΝΤΙΟC par *Ævum Bacchicum* , sive *Æternitas Bacchi* , mais il y a bien ΑΙΑ sur cette médaille-ci , & sur une autre semblable que l'on a dans cette collection. Ce sont les premières lettres du prénom du magistrat qui les avoit fait frapper , comme on le voit par la précédente , n°. 60 , qui contient la légende entière ΑΙΑΙΟC ΔΙΟΝΤΙΟC ΚΑΙΝΙΑΝΟC.


PLANCHE
XLVI.

On a référé à la même ville , la médaille n°. 62 , à cause du dieu *Lunus* qui y est représenté , & dont le culte étoit particulièrement établi en Phrygie. Cependant elle diffère par sa fabrique des précédentes ; & elle pourroit bien être de la ville de *Laodicée* surnommée la *Brûlée* , que quelques Auteurs placent en Phrygie , mais que d'autres en plus grand nombre mettent en Pisidie. On ignore ce que peuvent signifier les lettres qui sont au revers de cette médaille , & dont on ne sauroit former aucun mot ; peut-être que les deux dernières ΑΞ marquent une époque.

Sur la médaille suivante , n°. 63 , & sur une autre que l'on a toute semblable , il y a , après le nom des Laodicéens ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ , les lettres

Peuples & Villes. II. Partie.

F

PLANCHE XLVI.  qui peuvent être le commencement d'un nom de magistrat, mais qui, placées comme elles le sont, devroient naturellement signifier plutôt quelque chose de relatif à ces peuples ou à leur ville. Si les Auteurs anciens avoient employé le terme de *φορος* pour *Forum*, *Emporium*, comme l'ont fait ceux des temps postérieurs, il auroit pu convenir à Laodicée qui étoit en effet une ville où Cicéron, entre autres, dit qu'il se faisoit un grand commerce, & particulièrement le change de l'argent; mais *φορος* n'est employé en ce sens-là que par Suidas & par les Auteurs Byzantins.

M É T R O P O L I S.

IL Y A EU plusieurs villes qui ont porté pour nom propre celui de *Métropolis*. Ce n'est que par rapport à la fabrique de la médaille, n°. 64, que l'on juge qu'elle peut être de la ville de ce nom qui étoit en Phrygie. Peut-être appartient-elle à une autre ville de même nom.

N A C O L I A.

IL N'A été publié jusqu'à présent aucune médaille autonome de la ville de *Nacolia* où a été frappée celle qu'on voit, n°. 65. Vaillant

n'en avoit connu qu'une Impériale ; mais depuis il en a été trouvé plusieurs autres, & l'on en a de Domitien & de Gordien.

PLANCHE
XLVI.

S A L A.

IL NE paroît point que les Antiquaires aient connu aucune médaille de la ville de *Sala* en Phrygie. Cependant, outre les cinq autonomes que nous publions, n°. 66 jusqu'à 70, on en a d'Impériales frappées sous Antonin, Marc-Aurele & Septime-Sévère.

S T E C T O R I U M.

CELLE de *Stectorium*, n°. 71, est aussi la seule autonome que l'on connoisse de cette ville. Vaillant n'en avoit vu non plus qu'une Impériale de Faustine, femme de Marc-Aurele.

S Y N A O S.

IL EN est de même de la médaille, n°. 72, comme de la précédente. C'est la seule autonome de la ville de *Synaos* qui soit connue jusqu'à présent. Le P. Frœlich en a rapporté une Impériale comme unique ; elle représente les têtes de Néron & d'Agrippine. De tous les Au-

F ij

PLANCHE XLVII. teurs anciens, il n'y a que Ptolémée qui fasse mention de la ville de *Synaos*.

S Y N N A D E.

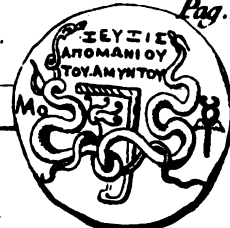
TRISTAN a publié une médaille de la ville de *Synnade*, & Haym une autre. Les cinq premières de cette planche cotée XLVII, sont différentes. Celle du n°. 77, est remarquable par le titre de métropole qui est donné à cette ville, titre que les autres médailles autonomes ne lui donnent point. Ce ne fut que dans les temps postérieurs qu'elle devint capitale de la Phrygie-Salutaire, & métropole de cette contrée particulière.

T E M E N O T H Y R Æ.

DES DEUX médailles suivantes, n°. 78 & 79, la première n'a point été publiée. La seconde l'a été par Séguin, qui avoit lu au revers *ΕΠΙ Μ ΤΤΑΑΙ*; & avoit cru qu'elle représentoit *Tullius Cimber*. Vaillant de son côté l'a attribuée à *Cicéron*. Mais il faut que cette médaille ne fût pas bien conservée. Il y a sur celle-ci *ΕΠΙ Α ΤΤΑΑΙ*: c'est le nom d'un magistrat appelé *Lucius Tullius*, lequel se trouve aussi sur une médaille de la ville de *Mostene* frappée sous Gallien avec:



68.



60.



62.



63.



65.



66.



68.



70.



72.



la légende ΕΠΙ ΣΤΡ ΑΤΡ ΖΕΤΕΙΔΟΣ Κ ΛΟΤ ΤΤΑΔΙΟΤ
ΜΟΣΤΗ.

PLANCHE
XLVII.

TIBERIOPOLIS.

DE TROIS médailles de *Tiberiopolis* ici rapportées, qui n'ont point été publiées, la première, n°. 80, est singulière en ce qu'elle fait connoître que la ville étoit gouvernée par trois corps de magistrats différens appelés ΓΕΡΟΥΣΙΑ ΒΟΥΛΗ & ΣΥΝΚΑΗΤΟΣ. C'est peut-être le seul exemple qu'ils se trouvent nommés tous trois ensemble sur la même médaille. Vaillant n'avoit vu que très-peu de médailles Impériales de *Tiberiopolis*; savoir, de Trajan & de Caracalla. On en a d'autres d'Hadrien & de Sabine.

PHILOMELIUM.

ON CONNOIT des médailles Impériales de *Philomelum*; mais on n'en avoit point encore vu ou du moins publié d'autonome: telle est la dernière de cette planche.



PLANCHE
XLVII.

M Y S I E.

LES ANCIENS Ecrivains ne s'accordent pas bien sur l'étendue de la *Myfie*, ni sur les différentes parties dont elle étoit composée. On la divise communément en grande & en petite *Myfie*; celle-ci située entre la Bithynie & la Troade, s'étendoit seulement sur la Propontide, depuis le fleuve Rhyndacus jusques & compris la ville de Lampsaque. Dans le continent elle touchoit au mont Olympe & à l'Epictete. Strabon fait entendre que de ce côté-là elle étoit habitée par des Mysiens & par des Phrygiens mêlés ensemble. La grande *Myfie* étoit séparée de la petite par la Troade, & comprenoit seulement ce qui étoit depuis Alexandrie jusqu'au Caïque, avec la ville de Pergame située sur ce fleuve, & quelques autres dans le continent. Antérieurement elle avoit beaucoup plus d'étendue, & comprenoit tout le pays dont les *Æoliens* venus de Grece, s'emparerent, & qui de leur nom fut appelé *Æolie*.





74.

Α



76.

Α



78.

Α



80.

Α



82.

Α



83.

Α



M Y S I - A B B Æ T I.

 PLANCHE
XLVIII.

LA PREMIERE médaille de cette planche qui a pour légende ΜΥΣΩΝ ΑΒΒΑΙΤΩΝ a été publiée par Haym qui n'a trouvé que la ville d'*Abbasus* de Phrygie, à qui elle put convenir. D'autres ont cru qu'elle étoit de la ville d'*Aba* ou *Abæ* en Phocide; mais sa fabrique & son type ne permettent pas de la référer à cette ville qui n'avoit du renom que par un temple où l'on prétendoit qu'Apollon rendoit des oracles, avant qu'il en rendît à Delphes. Ce temple fut brûlé une premiere fois par les Perses, & une seconde par les Thébains qui acheverent de le détruire. D'ailleurs, il n'est pas vraisemblable que les habitants de la ville fussent Myfiens; & si cela eût été, Pausanias qui parle de cette ville en plusieurs endroits, n'auroit pas manqué d'en faire mention. Il y a plus d'apparence que les peuples qui ont fait frapper la médaille en question, habitoient soit la ville d'*Abassus*, soit une autre dans la contrée particuliere de Mysie appelée *Abasitis*; & qu'ils avoient joint sur leurs monnoies leur nom à celui de leur habitation, pour se distinguer des Phrygiens qui demeuroient avec eux dans la même con-

trée, & peut-être dans la même ville ; ces deux peuples ayant été confondus & mêlés ensemble en quelques endroits, comme Strabon le remarque.

A D R A M Y T E.

LA VILLE d'*Adramyte* étoit située dans la grande Mysie sur un golfe qui portoit son nom, lequel avoit été donné à cette ville, suivant le rapport d'Aristote, par Adramyte, fils d'Aliatte, roi de Lydie, & frere de Crœsus qui l'avoit bâti. Les Athéniens y envoyèrent ensuite une colonie. Quoiqu'on lise bien la légende des médailles ici rapportées, n^{os}. 2 & 3, on ne peut assurer que ce soit la vraie leçon.

La tête qui est représentée sur celle du n^o. 4, est vraisemblablement celle d'Adramyte ; & la figure équestre que l'on voit de l'autre côté, celle de quelqu'un des Empereurs Romains entrant dans la ville. Il y a d'autres exemples que les Grecs faisoient quelquefois représenter des Empereurs & Impératrices sur leurs monnoies, sans y marquer leur nom.

*ATARNEA.*

A T A R N E A

 PLANCHE
XLVIII.

HAYM a publié une médaille de la ville d'*Atarneæ*, pareille à celle du n°. 5, excepté qu'au lieu de la lettre P qui se trouve sur celle-ci au-devant du cheval, il y a ΣΗ sur la sienne. On juge que ce sont des initiales de noms de magistrats, n'y ayant pas lieu de croire qu'elles marquent des dates procédant d'une ère, les Mysiens n'en ayant marqué sur aucune autre médailles de leurs villes : celle d'*Atarneæ* étoit située près d'Adramyte.

G E R M E.

IL Y avoit deux villes du nom de *Germa* ou *Germé*, situées l'une dans la grande Mysie entre Pergame & Thyatire, & l'autre dans la petite Mysie sur la Propontide près de Cyzique. C'est de cette dernière ville que sont les médailles des n°. 6, 7 & 8. Elle étoit bien plus considérable que l'autre, & avoit pris le titre de *Sacrée*, on ne fait à quelle occasion ; les anciens Auteurs l'appellent le plus souvent *Hiera Germe*. C'est par rapport à ce titre qui se trouvoit seul pour toute légende sur une médaille de Nicopolis d'Épire, apparemment mal conservée,

Peuples & Villes. II. Part.

G

que Haym l'avoit attribuée à la ville de *Germé* de la petite Mysie.

Le P. Hardouin en a rapporté une médaille autonome différente de celles-ci ; & Arri-goni, une autre. Il y en a beaucoup d'Impé-riales.

C Y Z I Q U E.

DE QUATRE médailles d'or de la ville de Cy-zique qui sont dans cette collection, on en rapporte seulement ici deux, n^{os} 9 & 10, dont la première est un demi-*Statère*, & la seconde un quart de *Statère* : les deux autres, n^{os}. 11 & 12, sont aussi chacune un quart de *Statère* : celles-ci sont d'argent. Ces quatre médailles sont par leur forme & par leur fabrique de la plus grande an-tiquité. On fait que les premières monnoies de cette ville avoient pour types la tête de Proser-pine & la tête d'un lion, à quoi sont reconnois-sables celles qui, comme les présentes, n'ont point de légendes. Il est vrai que quelques autres villes avoient aussi pour symbole une tête de lion ; par exemple, *Cnide*, *Leontini*, *Rhegium* & *Sala-mine* en Chypre. Mais ce qui confirme que toutes celles-ci qui sont de même fabrique, & par-là différentes de celles des autres villes, appartienn-

nent à Cyzique, c'est que les deux d'argent avec la tête de lion d'un côté, ont la tête de Proserpine de l'autre côté. Celle du n°. 12 le prouve sur-tout particulièrement par la lettre K, qui y est empreinte, & qui désigne le nom de la ville dont elle est l'initiale.

PLANCHE
XLVIII.


On ne croit pas que les médailles précédentes ni celles de bronze qui achevent de remplir cette planche aient été publiées. La plupart des Antiquaires en ont rapporté plusieurs autres & parlent fort au long du fondateur de Cyzique, & de tout ce qui regarde cette ville que Strabon compare pour sa puissance & sa magnificence à celles de Rhodes, de Marseille & de Carthage.

Le dessein de la médaille, n°. 19 (*Pl. XLIX*), est donné ici tel qu'elle est : on ne fait ce que représente le type qu'elle contient.

PLANCHE
XLIX.

L A M P S A Q U E.

LES DEUX suivantes de *Lampsaque* qui sont ici rapportées, l'une d'or, n°. 20, & l'autre d'argent, n°. 21, n'ont point aussi de légende, & sont cependant reconnoissables par le type du cheval marin pour appartenir à cette ville qui avoit adopté particulièrement ce symbole : leur

 fabrique fait aussi connoître leur antiquité.
 PLANCHE Celle du n°. 22, qui est pareillement sans
 XLIX. légende, mérite d'être remarquée par rapport à la figure que l'on croit être celle de Laocoon, représenté seul tombé sur ses genoux, se défendant contre les serpents qui l'entourent & le dévorent. On pourroit penser que c'est Hercule enfant qui étouffe les serpents que Junon avoit envoyés contre lui, comme on le voit dans une médaille de la ville de Crotone; mais dans toutes celles qu'on connoît de la ville de Lampsaque, on ne trouve rien qui ait le moindre trait au culte d'Hercule; & il n'est pas hors de vraisemblance que cette ville voisine du lieu où se passa la scène de Laocoon, ait rappelé cet événement sur ses monnoies.

Goltzius en a publié une pareille à celle du n°. 23, sur laquelle il a lu ΛHM ; & il l'a attribuée à l'isle de *Lemnos*. Ce qui désigne que celle-ci appartient à Lampsaque, c'est le type du cheval marin qui se voit sur la médaille, n°. 24, avec les deux mêmes têtes adossées au revers.

On a rapporté ci-devant une médaille attribuée à la ville de *Lamia* en Thessalie, qui n'a pour légende que les lettres $\Lambda\Lambda$, avec un vase à deux anses tout semblable au vase qu'il y a sur une



2.



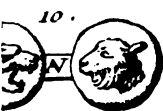
4.



6.



8.



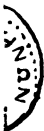
10.



11.



12.



14.



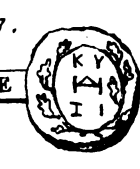
15.



17.



18.



autre médaille avec la légende entière $\Lambda\Lambda\text{MIE}\Omega\text{N}$.
 En voici une (c'est celle du n°. 32), qui n'a
 pareillement que les lettres $\Lambda\Lambda$ avec un vase à
 deux anses, & que l'on réfère à Lampsaque,
 parce que la médaille par sa fabrique & par la
 forme du vase, ressemble à celle du n°. 31, qui
 précède avec la légende $\Lambda\Lambda\text{M}\Psi\text{A}$. Il n'est pas
 étonnant que l'on trouve tant de médailles de
 différentes villes sur lesquelles il y ait des vases
 pour types. Ces sortes de vases de terre étoient
 anciennement d'un grand usage. Il s'en faisoit
 par conséquent un grand commerce, & toutes
 les villes où il s'en fabriquoit, en faisoient re-
 présenter sur leurs monnoies.

PLANCHE
 XLIX.

Les autres médailles de Lampsaque ici rap-
 portées, jusques & compris le n°. 33, different
 de celles qui ont été publiées par les Antiquai-
 res qui ont assez parlé de cette ville, laquelle
 étoit située sur l'Hellespont dans la petite My-
 sie, & qui rendoit un culte particulier au dieu
 Priape.

M I L E T O P O L I S.

LA MÉDAILLE de *Miletopolis*, n°. 34, a été
 publiée par Haym & par Muselli. C'est la seule
 autonome que l'on connoisse de cette ville qui

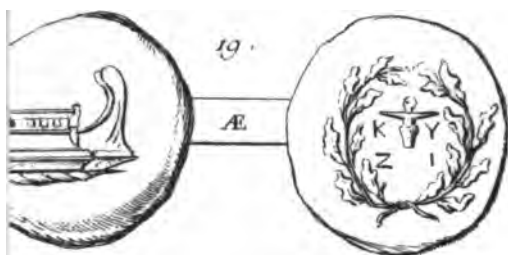
étoit aussi dans la petite Mysie. Il y en a plusieurs Impériales.

P A R I U M.

* Histoire de
l'Académie,
Tom. XXV.

VAILLANT & les autres Antiquaires ont cru que les médailles Impériales qui ont pour légende les lettres C. G. I. H. P. étoient de la ville d'*Hippo* en Numidie : ils rendoient ces lettres par *Colonia Gemella Julia Hippo Pia*. Mais M. l'Abbé Belley a fait voir dans une savante dissertation * qu'elles doivent être rendues par *Colonia Gemella Julia Hadriana Pariana* ; & qu'ainsi ces médailles sont de la ville de *Parium* dans la petite Mysie ; & il a expliqué le type de celle du n°. 35 , qui est la seule autonome latine qui soit connue, lequel type se trouve sur des médailles de *Commode* & de *Gallien* frappées dans la même ville. On ignore ce que c'est que la tête qui est de l'autre côté , & ce que peuvent signifier les caractères barbares de la légende qui accompagne cette tête.

La médaille, n°. 36, qui termine cette planche, est aussi la seule Grecque de *Parium* que l'on connoisse. La légende est ΠΑΡΙΑΝΟΝ, à la différence des médailles de l'île de *Paros* qui ont ΠΑΡΙΩΝ pour légende,



P E R G A M E.

PLANCHE
L.

ON ATTRIBUE à la ville de Pergame la première des deux médailles , n°. 37 & 38 , de la planche *L* , qui est sans légende , parce qu'elle a pour type une tête de bœuf représentée de profil , comme on en voit sur plusieurs des médailles de cette ville , qui ont pour légende ΠΕΡΓΑ. Elle est de même forme & fabrique que toutes celles qui furent frappées dans les villes Grecques , lorsqu'elles commencèrent à fabriquer des monnoies.

La médaille , n°. 39 , qui a pour légende ΜΟΔΑΙΩΝ avec une tête de bœuf en face , devroit naturellement appartenir à un peuple ou à une ville de ce nom , s'il s'en trouvoit qui fût ainsi appelée ; mais il ne s'en trouve point. On l'a attribuée à Pergame , parce que la suivante , n°. 40 , qui a été frappée dans cette ville , contient le nom d'un magistrat appelé ΜΟΔΑΙΩ. Il se peut bien qu'on y ait frappé des monnoies avec le nom seul de ce magistrat qui avoit été deux fois Préteur ; & ce qui contribue encore à le faire penser , c'est la tête de bœuf qui se trouve sur plusieurs autres médailles de Pergame , quoiqu'elle y soit figurée d'une autre façon. Il faut

PLANCHE
L.

cependant observer que celle-ci est d'une fabrique différente & grossière, & que par conséquent elle pourroit être de quelqu'autre ville inconnue.

Le P. Panel a pris occasion d'un cistophore qui est dans cette collection avec dix autres de Pergame pour faire l'excellent ouvrage concernant les cistophores qu'il a donné au public. Ils confirment son opinion touchant les noms de magistrats qui y sont marqués seulement par les premières lettres du nom de chacun, excepté ceux qui contiennent des noms de proconsuls Romains.

Les autres médailles de Pergame ici rapportées jusques & compris le n°. 48, diffèrent de celles qui ont été publiées. On fait que cette ville capitale de la Mysie avoit donné son nom à un royaume qui s'étoit formé dans cette contrée, & dont les Rois portèrent tous celui de *Philetère*. Plusieurs de leurs médailles se trouvent dans le Recueil des Médailles de Rois, nouvellement imprimé.

P I T A N É.

C'EST la ville de *Pitané* dans la grande Mysie, qui a fait frapper les deux médailles,
n^{os}.

n°. 49 & 50. Il n'y a que la première qui ait été publiée par la Motraye. Vaillant n'en a PLANCHE
L.
connu qu'une Impériale de cette ville, laquelle est de Sévère-Alexandre. On en a une autre de Faustine, femme de Marc-Aurele.

P Æ M A N E N I.

LIÉBE a lu ΠΡΑΙΣΙΩΝ ΠΟ sur une médaille pareille à celle du n°. 51, sur laquelle il y a bien sûrement ΠΟΙΜΑΝΗΝΩΝ. Elle appartient à des peuples appelés *Pæmaneni* qui habitoient un petit canton près de Cyzique. Etienne de Byzance dit qu'il y avoit une ville & une forteresse de même nom. On n'avoit point encore vu de médailles de ces peuples, si ce n'est celle que Liébe a mal lue.

P R I A P O S.

LA SUIVANTE, n°. 52, est incontestablement de la ville de *Priapos*, ayant pour légende ΠΡΙΑΠΗΝΩΝ. Wilde en a publié une comme étant de cette ville; mais elle est de la ville de *Prianus* dans l'isle de Crete.



SCEPSIS.

JUSQU'À PRÉSENT il n'a été connu que des médailles Impériales de *Scepsis* qui ont pour légende les unes ΣΚΗΨΙΩΝ ΔΑΡ, les autres ΣΚΗΨΙΩΝ ΔΑΡΔΑ; & quelques autres ΣΚΗΨΙΩΝ ΔΑΡΔΑΝΙΩΝ. Il y a toute apparence que la ville qui les a fait frapper, en désignant sa situation dans la Dardanie, contrée particulière de la Troade, a voulu par-là distinguer ses monnoies de celles de quelque autre ville portant le même nom de *Scepsis*. Si elle avoit été la seule de ce nom, elle n'auroit pas eu besoin de se désigner par le lieu où elle est située. On ne trouve en effet de pareilles désignations que sur des monnoies de villes, dont le nom étoit commun à d'autres villes. Cette désignation n'étant point sur les deux médailles autonomes ici rapportées, n^{os}. 53 & 54, il est douteux qu'elles soient de *Scepsis* en Troade; & si l'on peut s'en rapporter à Ptolémée seul auteur qui fasse mention d'une ville de ce nom en Mysie, c'est à celle-ci qu'on doit les attribuer, d'autant plus que le type du cheval marin que l'une des deux contient, se trouve sur les médailles de Lampsaque autre ville de Mysie. On observera, à l'occasion des

38.



39.



41.



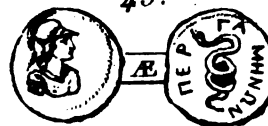
42.



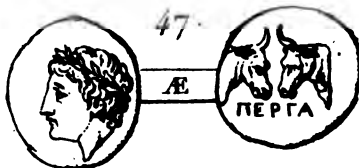
44.



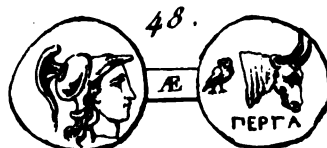
45.



47.



48.



49.



50.



52.



54.



médailles Impériales de *Scepsis* en Troade, dont on vient de parler, que Vaillant qui en a publié deux avec la légende $\Sigma\text{KH}\Psi\text{ION}\ \Delta\text{AP}$, a cru voir dans l'une ΔAC , & dans l'autre BAC ; & conséquemment il a jugé que c'étoit des dates procédant d'une ere; mais, comme on l'a déjà remarqué, il n'a point été connu jusqu'à présent de villes en Mysie, qui eussent des eres dont il ait été fait mention sur leurs monnoies.

PLANCHE
L.

T R O A D E.

LA TROADE étoit renfermée entre la grande & la petite Mysie, ainsi qu'on l'a déjà dit: elle n'avoit pas à beaucoup près l'étendue du royaume de Troye qui comprenoit la plus grande partie des deux Mysies. On n'a point de médailles de villes de cette contrée, qui soient aussi anciennes que celles de la ville d'*Abyde*, laquelle étoit située du côté de la petite Mysie sur l'Hellespont vis-à-vis de la ville de *Sestus* dans l'endroit où le canal est le plus étroit, lieu également renommé par les amours de Léandre & de Héro, & par le pont que Xerxès y fit faire pour passer en Thrace, & de-là en Grece.

PLANCHE
LI.

 PLANCHE
LI.

A B Y D E.

LES PREMIERES médailles ou monnoies qui furent fabriquées à *Abyde*, étoient sans légende. Elles avoient d'un côté un des symboles adoptés par cette ville ; l'autre côté étoit un champ concave & partagé en plusieurs parties sans aucun type : telle est la premiere de la planche LI.

Il paroît que le symbole qu'elle avoit d'abord employé, étoit la tête de Méduse ou une espèce de masque tel qu'on le voit sur les six premieres médailles ici rapportées.

La tête casquée qui est en creux au revers de celle en or du n°. 2, se trouve en relief au revers de la troisieme qui est en argent.

Au symbole de la tête de Méduse ou du masque, les Abydénienens ajouterent de l'autre côté une ancre avec un petit poisson, d'abord sans lettres ni légende; ensuite avec la lettre A initiale de leur nom, ainsi qu'on le voit sur plusieurs de ces médailles.

L'ancre devint conséquemment un autre symbole d'*Abyde*, comme ville maritime. C'est ce que l'on peut remarquer dans la médaille du n°. 7, où la tête d'Apollon est représentée de l'autre côté, de même que sur plusieurs des suivantes.

Les habitants d'*Abyde* adopterent encore dans la suite un autre symbole qui étoit l'aigle, & y joignirent leur nom, soit en abrégé, soit en entier, comme les médailles, 6, 8, 9 & suivantes, le font connoître. La sixieme, sur-tout est remarquable en ce qu'avec la légende *ABY*, & l'aigle d'un côté, elle a de l'autre côté la tête de Méduse qui se voit sur les premieres médailles sans légende, lesquelles par conséquent appartiennent incontestablement à la ville d'*Abyde*.

PLANCHE
LI.

Apollon & Diane étoient les principales divinités de cette ville, comme le font voir les médailles où leurs têtes sont représentées, & particulièrement les deux dernieres, nos. 12 & 13, qui ont d'ailleurs pour types leurs attributs; savoir, la lyre sur l'une, & le cerf sur l'autre.

ALEXANDRIE de TROADE.

LES PREMIERES médailles de la planche LII sont de la ville d'*Alexandrie* de Troade, qui ayant été bâtie par Antigone, fut d'abord appelée *Antigonia* de son nom. Lyfimaque lui donna ensuite celui d'*Alexandria*, en mémoire & en l'honneur d'Alexandre le Grand. Mais après, pour la distinguer des autres villes portant le

PLANCHE
LII.

PLANCHE
LII.

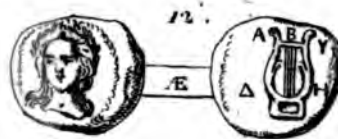
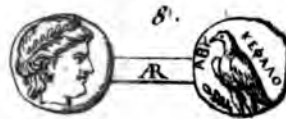
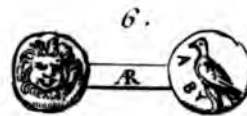
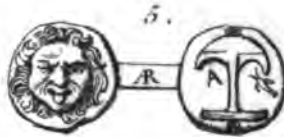
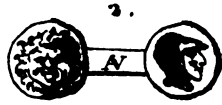
même nom, elle fut appelée *Alexandria-Troas*, & même le plus souvent *Troas*, tout simplement. Les deux médailles Grecques ici rapportées (*Pl. LII*), n^{os}. 14 & 15, sont des temps antérieurs à celui où la Troade passa sous la domination des Romains. Elles sont l'une & l'autre de même fabrique; & ce qui fait connoître qu'elles appartiennent à l'Alexandrie de Troade, & non à aucune des autres villes de même nom, c'est le type du cheval paissant que l'on voit sur celle du n^o. 15, & qui se trouve de même sur la plupart des médailles latines qui y furent frappées, après qu'elle fut devenue colonie Romaine. On a cru devoir y joindre quelques-unes de ces médailles latines autonomes qu'on ne croit pas avoir été publiées. Il y en a un grand nombre d'Impériales à peu près semblables.

DARDANUS.

HAYM a rapporté une médaille de la ville de *Dardanus*, semblable à celle du n^o. 20. Il n'en a point été publié d'autre autonome de cette ville. Le coq qui est représenté sur plusieurs, a rapport, comme le dit Pollux, aux jeux où l'on faisoit combattre des coqs les uns contre les autres. Pline rapporte que tous les

TROADE.

Asie P^{re}. 1.1.
Page 62.



ans l'on donnoit aussi à Pergame le spectacle public de ces sortes de jeux ou combats.

PLANCHE
LII.

IL I U M.

TOUT le monde fait qu'*Ilium* étoit anciennement la villè capitale du royaume de Troye. Mais celle du même nom qui a fait frapper les médailles ici rapportées, étoit située du côté de la mer à quelque distance du lieu où étoit la première, dans un endroit où il y avoit un temple consacré à Minerve. Ce fut Alexandre le Grand qui commença à la bâtir après avoir été faire un sacrifice dans ce temple lorsqu'il eut gagné la fameuse bataille du Granique. Il lui donna le même nom qu'avoit l'ancienne *Ilium*, & laissa des ordres pour qu'elle fût achevée. Elle ne l'étoit pas quand les Romains prirent possession de la Troade : ce n'étoit alors qu'un bourg ou hameau. Elle leur dut son aggrandissement & les décorations qui y furent ajoutées. La divinité qui y étoit le plus en vénération, étoit Minerve surnommée *Iliade*, & elle est représentée avec ce surnom sur les trois médaillons d'argent, n^{os}. 23, 24 & 25. Le second a été publié dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres, avec une disserta-

tion de M. l'Abbé de Fontenu. Les deux autres different seulement par les noms des magistrats & quelques marques particulieres. Ils prouvent, contre le sentiment de cet Académicien, que le mot ΑΠΗΜΑΝΤΟΤ est le nom d'un magistrat, & non pas une épithete de Minerve.

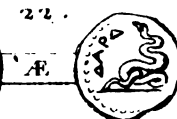
La médaille qui suit, n°. 26, mérite d'être observée en ce qu'elle représente *Isis* dans la même attitude de Minerve tenant d'une main une espee de haste en travers sur son épaule, & de l'autre main une quenouille selon M. l'Abbé de Fontenu. *Isis* est reconnoissable sur cette médaille à son habillement & au *lotus* qui est sur sa tête, & c'est peut-être de cette maniere qu'étoit représentée Minerve de *Sais* qui étoit *Isis* suivant Plutarque.

On reconnoît également sur la dernière, n°. 28, le type assez commun d'*Ænée*, qui porte Anchise sur son épaule gauche, & qui conduit Ascagne de la main droite.

OPHRYNIUM.

ON NE rapporte point ici une médaille de la ville d'*Ophrynum* qui est dans cette collection, parce qu'elle est toute pareille à celle qui a été publiée par Haym.

ÆOLIE.



Æ O L I E.

PLANCHE
LIII.

LES ÆOLIENS qui passerent de Grece en Asie, où ils s'établirent en différents endroits, formerent particulièrement plusieurs colonies dans la contrée appelée de leur nom *Æolie*, qui étoit située entre la Troade & l'Ionie. Elle avoit peu d'étendue sur le bord de la mer, & encore moins dans le continent, où elle étoit bornée des deux côtés par le Caïque & l'*Hermus*, & dans l'intérieur par la Lydie. Il ne laissoit pas d'y avoir plusieurs villes considérables.

Æ G E S.

CELLE d'*Æges* qui a fait frapper les deux premières de la planche LIII, étoit dans le continent. La tête d'Amazone représentée sur la première fait connoître qu'elle est de cette ville, & non d'aucune des autres villes portant le même nom, en ce qu'on voit de pareilles têtes sur les médailles de *Cymé*, *Temnus*, *Smyrne*, & autres villes voisines auxquelles cette médaille ressemble d'ailleurs par la fabrique : la seconde est aussi de même forme, fabrique & matiere.

 PLANCHE
LIII.

A S S U S.

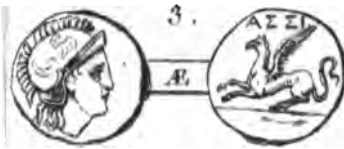
QUELQUES Géographes placent une ville d'*Affus* en Mysie, & d'autres en Troade. C'est dans celle de ce nom située en *Æolie*, que la médaille, n°. 3, a été frappée. Elle étoit maritime, & fort renommée selon Strabon qui dit que les rois de Perse, vivant dans les délices, en faisoient venir du bled pour leur pain, ainsi qu'ils faisoient venir pour leur boisson du vin de Syrie, & de l'eau du fleuve Eulée.

E L Æ A.

LES CINQ médailles n°. 4, jusqu'à 8, sont de la ville d'*Elæa*. Le P. Hardouin est le seul qui en ait rapporté une autonome de cette ville qui étoit un port où les rois de Pergame tenoient leur flotte.

C Y M É ou C U M E.

LA VILLE de *Cymé* qui a fait frapper les médaillons d'argent, n°. 9, 10 & 11, & les médailles de bronze, n°. 12 & 13, étoit pareillement maritime & la plus considérable de toutes les villes d'*Æolie*. Elle étoit aussi la plus ancienne, & l'on faisoit même remonter son origine jusqu'à



Pelops, par qui l'on prétendoit qu'elle avoit été bâtie; mais Strabon dit que, suivant les historiens d'Æolie, elle l'avoit été par des Locriens après le siege de Troye, & d'autres rapportent que c'étoit une Amazone qui lui avoit donné son nom. Spanheim parle du médaillon, n°. 9, qui a pour légende ΚΥΜΑΙΩΝ ΣΕΥΘΗΣ; mais comme il ne l'a pas vu, il ne décide rien sur ce qu'on l'attribuoit à Seuthès, roi de Thrace. Il est évident, par les autres médaillons & médailles de cette ville, que l'on peut voir jusqu'au n°. 20 de la planche LIV, que ce sont des noms de magistrats qui y sont inscrits.

PLANCHE
LIII.

Ce que quelques-uns ont regardé comme une enclume sous les pieds du cheval dans ces médaillons & médailles, ressemble à un vase à une anse; & c'est en effet un vase dont la forme & la fabrique étoient apparemment particulières à la ville de Cymé.

PLANCHE
LIV.

MYRINA.

IL Y A dans cette collection six médaillons d'argent de *Myrina*, qui ne sont gueres différents les uns des autres que par les monogrammes qu'ils contiennent. La figure qui y est représentée, n'est cependant pas la même dans

 PLANCHE
LIV.

une semblable à la dernière, ayant pour légende *CTP. HPΩΔOT THMNEITON*, laquelle doit avoir été frappée sous le règne d'Elagabale, puisqu'on a des médailles de cet Empereur, & de Julia Mæsa, frappées dans la même ville avec le même nom de magistrat. Deux autres ont les noms de Nicistrate & de Stratonicianus, qui se trouvent aussi sur quelques-unes de l'empereur Gordien.

I O N I E.

 PLANCHE
LV.

L'IONIE située entre l'Æolie & la Carie, étoit regardée, comme renfermée entre l'*Hermus* & le Méandre, & cependant possédoit quelques villes au-delà de ces deux fleuves. Mais cette contrée, au milieu de laquelle couloit un autre fleuve, savoir le *Caystre*, avoit peu d'étendue dans le continent où elle étoit bornée par la Lydie.

E R Y T H R E S.

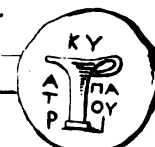
LA FABRIQUE & le type de la première médaille de la planche LV, font connoître qu'elle



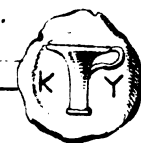
15.



17.



19.



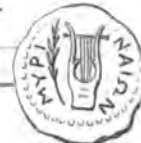
20.



22.



24.



26.



est de la ville d'*Erythres* (*) d'Ionie, & non pas de celle de même nom qui étoit située en Bœotie. Hercule qui y est représenté avoit dans cette ville un temple très-ancien & fort renommé. La tête de femme voilée qu'on voit de l'autre côté avec les attributs de Cérès, est, suivant les apparences, celle de Tranquilline. On a déjà observé que plusieurs villes Grecques libres voulant faire leur cour aux Empereurs & Impératrices, les faisoient représenter sur leurs monnoies sous des figures de divinités.

PLANCHE
LV.

E P H E S E.

IL EST reconnu que l'abeille étoit le symbole particulier de la ville d'*Ephèse*: les médailles qui contiennent ce symbole sont communes. Celle qui le représente, n°. 2, n'est ici rapportée que parce qu'elle est singulière par son antiquité, comme le fait voir le revers qui est partagé en quatre parties dans un champ concave.

La présente collection contient les trois cistophores d'*Ephèse* dont parle le P. Panel dans

(*) C'est à cette ville d'*Erythres* qu'appartiennent plusieurs médailles qui ont été ci-devant rapportées à la ville d'*Erythres* de Bœotie, à laquelle quelques Antiquaires les avoient attribuées.

 PLANCHE
LV.

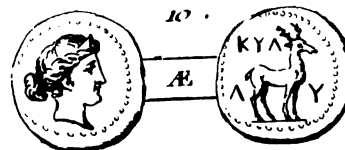
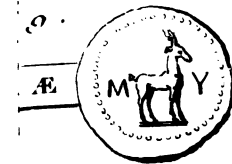
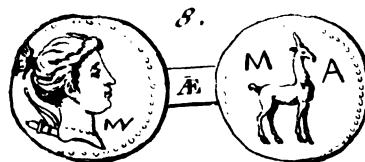
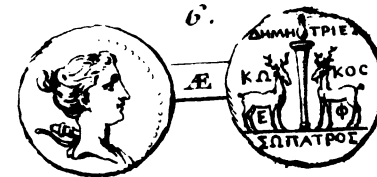
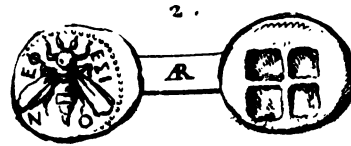
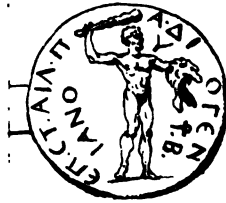
sa dissertation imprimée sur ces sortes de médailles. Il n'avoit pas vu les deux autres, n^{os}. 3 & 4, de la même ville. Il juge que les lettres numérales qui s'y trouvent, sont des dates d'années ou époques ; mais sans rien décider , il parcourt les différents événements qui pourroient avoir été l'origine d'une ere chez les Ephésiens.

On attribue à Ephese les trois médailles, n^{os}. 8 , 9 & 10 qui n'ont point de légende , parce que d'un côté elles ont pour type un cerf , & de l'autre côté la tête de Diane, qui , comme tout le monde fait , étoit la divinité tutélaire & particuliere de cette ville, où elle avoit le plus grand & le plus superbe de tous les temples ; mais on ignore ce que peuvent signifier les lettres séparées qui se trouvent sur ces médailles : peut-être sont-elles d'une autre ville.

C L A Z O M E N E S.

 PLANCHE
LVI.

DE TOUTES les médailles de *Clazomenes* qui sont ici rapportées, Pl. LVI , il n'en a été publié que trois ou quatre. Cette ville avoit adopté plusieurs symboles , entre autres celui du cygne que l'on voit sur la médaille d'or, n^o. 11, sur celle d'argent , n^o. 12, & sur plusieurs autres
de



de bronze. Celui du sanglier ailé, n°. 18, qui se trouve aussi sur plusieurs, est singulier ; mais il y en a un plus grand nombre sur lesquelles est représenté une espèce de béliet dont le corps est comme marqueté & couvert d'une laine frisée. Il falloit que ce fût un symbole de Clazomenes bien connu, & suffisant seul pour faire reconnoître ses monnoies, puisqu'il y en a plusieurs qui n'ont que ce type avec un nom de magistrat sans nom de ville. Telles sont les trois dernieres médailles de cette planche.

PLANCHE
LVI.

C O L O P H O N.

LA MOTRAYE est le seul qui ait publié une médaille autonome de Colophon. Celle du n°. 28, planche LVII, est des plus anciennes, comme sa forme & sa fabrique le font voir. Toutes celles de cette ville représentent Apollon *Clarien* qui avoit auprès un temple célèbre où il rendoit des oracles. Les anciens Auteurs ne s'accordent point sur ce que c'étoit que le lieu qui avoit fait donner à Apollon le surnom de *Clarien*, les uns prétendant que c'étoit une ville appelée *Claros*, voisine de Colophon, & les autres que c'étoit un bois sacré où étoit le temple dont on vient de parler.

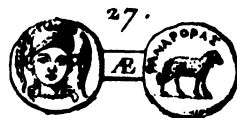
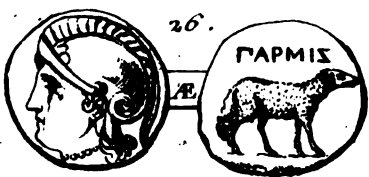
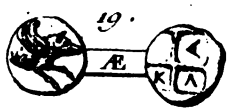
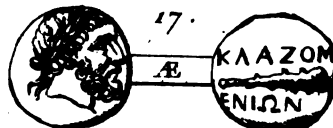
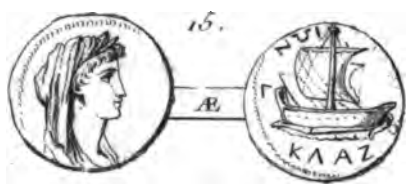
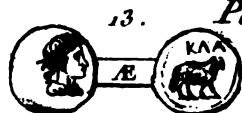
PLANCHE
LVII.

LE MÉDAILLON d'argent, n°. 32, qui a été frappé dans la ville de *Lebedus*, est la seule médaille autonome que l'on connoisse de cette ville. Vaillant n'en avoit vu que deux Impériales de Caracalla & de Géta. Elle étoit située sur l'isthme de la péninsule où étoient Erythres & Clazomenes. Lyfimaque la fit détruire (*). C'est pourquoi on en a si peu de médailles.

MAGNÉSIE.

GOLTZIUS a attribué à la ville de *Magnésie* de Thessalie, des médailles semblables à peu près à celles ici rapportées, n°. 33 à 37, qui ont pour type un homme à cheval; & c'est ce type assez commun sur les médailles de Thessalie, qui l'avoit engagé, ainsi que quelques autres Antiquaires, à les référer à cette ville. Mais il n'est pas extraordinaire que les Magnésiens d'Ionie aient employé sur les leurs un symbole particulier à la Thessalie, puisqu'ils en étoient originaires, leur ville étant une colonie de Magnésie de Thessalie. D'ailleurs on voit sur quel-

(*) Il subsistoit encore des restes de *Lebedus* du temps du poëte Horace; mais il n'en parle que comme d'un lieu presque entièrement désert.



ques-unes de ces médailles, la tête de Diane qui avoit chez eux un temple où elle étoit ré-
vérée sous le nom de *Leucophrys*. PLANCHE
LVI.

Il paroît par la médaille, n°. 35, que le culte de Junon surnommée *Pronuba*, c'est-à-dire, qui présidoit aux mariages, avoit passé à Magnésie de l'isle de *Samos* dans laquelle il étoit particulièrement établi.

Quoique conformément à la médaille, n°. 36, tous les Auteurs qui parlent de *Magnésie* d'Ionie, l'appellent toujours *Μαγνησία ἐπὶ Μαίανδρῳ*, elle n'étoit cependant pas située sur ce fleuve : selon Strabon, la rivière *Lethæus* en étoit plus proche.

M I L E T.

PRESQUE toutes les médailles autonomes en argent de la ville de *Milet*, n'ont, au lieu de légende, qu'un monogramme consistant dans la lettre M, surmontée d'un I au milieu avec des noms de magistrats. Le type ordinaire de ces médailles est un lion qui, en marchant, tourne la tête, & regarde un astre. C'étoit l'emblème particulière des Milésiens. Il y a même des médailles qui n'ont que cet emblème, ou ce symbole, sans monogramme, comme celle du n°. 41.

Goltzius en a rapporté deux semblables, sur

K ij

PLANCHE **LVII.** lesquelles le monogramme étant mal marqué, ou ne le connoissant point, il a cru que le mot KOAXON qu'il y a lu, & qui est un nom de magistrat (*) étoit celui des peuples de la Colchide. Le P. Hardouin de son côté jugeant qu'il ne pouvoit y avoir de médailles Grecques de ces peuples, s'est imaginé que celles dont il est question avoient été mal lues, & qu'il y avoit Γόλων , moyennant quoi il les a attribué à une ville de Chypre, appelée Γόλγοι ; c'est ce qu'il n'auroit pas fait s'il s'étoit rappelé les médailles de Milet qu'il avoit rapportées, ayant précisément le même type.

On voit sur le plus grand nombre de ces médailles, la tête d'Apollon surnommée *Didyméen*, auquel les Milésiens rendoient un culte particulier, de même qu'à Diane. Il est représenté debout sur celle du n°. 39, tenant son arc d'une main, & portant un cerf de l'autre main.

Il y a apparence que la tête de femme représentée de face sur la médaille, n°. 40, est celle de Diane. La lettre T qu'on y voit dans la place qu'occupe ordinairement le monogramme, est l'initiale de Τιβέριος , prénom du magistrat Da-

(*) La même Observation a été faite par M. l'Abbé Barthelemy, *Mém. de l'Acad. des Inscr. tom. xxvi.*

mas, comme on le trouve sur une médaille de Néron qui a pour légende ΕΠΙ ΤΙ ΔΑΜΑ ΜΙΑΣΕΙΩΝ.

PLANCHE
LVII.

On attribue à la ville de Milet celle du n^o. 42, où il n'y a qu'une M au milieu d'une couronne, tant par rapport à sa fabrique, que par rapport à la tête d'Apollon qui est représentée de l'autre côté.

Cette ville située au-delà du Méandre étoit originairement une colonie de Crétois : elle devint si puissante qu'elle peupla des fiennes un grand nombre de villes sur le Pont-Euxin, & plusieurs autres sur l'Hellespont. Elle avoit quatre ports dont un seul suffisoit pour contenir une flotte. Ce qui lui donnoit même de la réputation & du lustre, étoit un temple d'Apollon *Didyméen* qui en étoit proche, & qui étoit desservi par la famille des Branchides descendants d'un nommé *Branchus* qu'il avoit aimé, selon la fable. Ce temple ayant été détruit par Xerxès, roi de Perse, à qui les Branchides en avoient livré les trésors, les Milésiens en bâtirent à la place un autre si grand qu'il resta sans toit à cause de sa grandeur, qui étoit telle qu'il y avoit un bois sacré au-dedans ainsi qu'au dehors.

**PLANCHE
LVII.****PRIENE.**

LE P. HARDOUIN & le P. Panel ont publié des médailles de la ville de Priene qui ont d'autres types & d'autres noms de magistrats que celle du n°. 43 de cette planche.

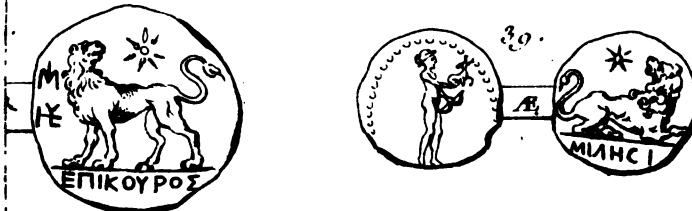
SMYRNE.

**PLANCHE
LVIII.**

Tous les cabinets de médailles sont pourvus abondamment de celles de la ville de Smyrne, en bronze. Elles sont extrêmement rares en or (*) & en argent; & l'on est étonné de ce qu'il s'en trouve si peu en ces métaux d'une ville considérable, qui se glorifioit de sa magnificence & de sa grandeur.

Celle d'or que l'on rapporte ici, n°. 44, planche LVIII, sans légende, est attribuée à Smyrne, par rapport au type du léopard qui y est représenté précisément de la même manière qu'il est figuré sur les deux médaillons d'argent des n°. 46 & 47. Cet animal qui se trouve très-rarement sur des médailles, diffère beaucoup, comme on le voit, du lion qui est sur le médaillon, n°. 48 : il a la tête plus petite, plus courte

(*) Il y en a une d'or dans le cabinet du Roi : elle provient de celui de Séguin par qui elle a été publiée.



& plus arrondie, les pieds moins larges, & la partie antérieure du corps sans crinière. Il semble que la ville de Smyrne ait affecté, comme à l'envi de celle de Clazomènes, de faire représenter plusieurs sortes d'animaux sur ses monnoies. Indépendamment du léopard & du lion, on trouve sur les médailles suivantes & sur d'autres de cette collection, le griffon, le bison ou bœuf bossu, le dauphin, l'aigle & l'abeille. Au reste les trois médaillons en question sont, ainsi que la médaille d'or, d'une parfaite conservation. On ne connoît aucun cabinet où il y en ait de cette sorte, ni aucun des Antiquaires qui dise en avoir vu. Ils ont seulement publié un autre médaillon de Smyrne assez commun qui contient le nom de cette ville dans une couronne, avec une tête de femme tourelée de l'autre côté.

PLANCHE
LVIII.

La médaille, n°. 45, est d'argent pur, ainsi que les médaillons. On n'en connoît point non plus de semblable en ce métal.

Celle du n°. 49, qui d'un côté a pour type une victoire, représente de l'autre côté une tête d'homme ceinte d'un diadème: cette tête ressemble assez à Seleucus II, roi de Syrie. On a des décrets du sénat de Smyrne, qui se sont conservés, & par lesquels il paroît que les Smyrnéens

PLANCHE
LVIII.

s'étoient alliés avec ce Prince, & qu'ils avoient même engagé les Magnésiens à entrer dans cette alliance. Il n'est pas hors de vraisemblance qu'à l'occasion de la victoire signalée qu'il remporta sur Antiochus *Hierax* son frere, qui vouloit le détrôner, les Smyrnéens aient fait frapper cette médaille pour lui marquer la part qu'ils prenoient à un événement qui étoit pour lui & pour eux d'une aussi grande importance. C'est vraisemblablement de cette victoire que Seleucus prit le titre de *Callinicus*; & ce fut aussi à la même occasion qu'il fit bâtir en Mésopotamie une ville à laquelle il donna le nom de *Callinicipolis*. Par ce qui nous reste de l'Histoire de Smyrne dans les différents Auteurs qui ont parlé de cette ville, on ne peut reconnoître la vraie cause qui a donné lieu à la fabrication des médailles, n^{os}. 50 & 51, qui ont pareillement pour type une victoire.

C'est apparemment dans un temps où les Smyrnéens étoient alliés avec les Ephésiens, & peut-être aussi en mémoire de ce qu'ils avoient anciennement habité ensemble dans la même ville, que les deux médailles des n^{os}. 52, & 53 ont été frappées, puisqu'elles ont pour type, d'un côté l'abeille qui étoit le symbole particulier

lier d'Epheſe. Si l'on devoit ſ'en rapporter à Haym, la médaille du n°. 53, qui a pour légende au revers ΕΠΙ ΦΙΛΙΣΤΟΥ ΕΙΚΑΔΙΟΥ, ſeroit du temps d'Auguſte, ainſi que la ſuivante, n°. 54, qui a pareille légende, & qui eſt de même forme & fabrique, représentant de l'autre côté, ſelon lui, la tête de Lucius-Céſar. Mais Liébe prétend que cette tête jeune qui paroît être celle d'un enfant en bas âge, représente plutôt le petit-fils de Tibere, portant ſon nom, que Caligula avoit d'abord déclaré Céſar, & qu'il fit mourir enſuite. Il ſe fonde ſur ce qu'il y a une médaille représentant Caligula & Agrippine, frappée pareillement à Smyrne avec les mêmes noms de magiſtrats. Ils jugent l'un & l'autre que *Philistus* l'un de ces magiſtrats, étoit préteur, & que l'autre appelé *Eicadius*, étoit prêtre. Il ſera parlé ci-après de leur ſentiment à cet égard.

La médaille, n°. 55, eſt ſingulière par rapport au titre d'*Hadriane* qu'y prend la ville de Smyrne, en reconnoiſſance ſans doute de quelque bienfait qu'elle avoit reçu de l'empereur Hadrien, & dont les Hiſtoriens n'ont point parlé. On a des médailles de pluſieurs autres villes, qui par un ſemblable motif avoient pris

PLANCHE
LVIII.

le même titre. D'autres s'étoient aussi appelées de son nom, comme *Hadriani*, *Hadrianopolis* & *Hadrianothéra*, dont il a été ci-devant fait mention. Au surplus, cette médaille a été frappée sous le regne de Marc-Aurele : on le juge ainsi par une médaille que l'on a de Faustine sa femme, qui a au revers le même type du griffon, & le même nom de magistrat, *Theudianus*, qui étoit préteur, comme le fait voir un médaillon non publié que l'on a aussi de Marc-Aurele avec la légende. ΘΕΤΑΙΑΝΟΣ ΤΡΑΤ ΑΝΕΘΗΚΕ
C M T P N A I O I C.

A l'occasion des médailles précédentes qui ne désignent point la qualité des magistrats dont le nom y est inscrit, on croit devoir faire quelques observations sur l'usage où l'on étoit à Smyrne, comme dans la plupart des autres villes de l'Asie proconsulaire, de marquer sur les monnoies les noms de différents magistrats, sans prétendre néanmoins rien décider dans une matière qui est assez obscure, pour avoir causé la variété qui se trouve dans le jugement que plusieurs Antiquaires en ont porté.

Chacun sait que le gouvernement de cette ville étoit démocratique, & que dans ces sortes de gouvernements, c'étoit le sénat ou conseil.

de la ville qui nommoit à toutes les charges tant civiles que militaires. Les décrets du sénat de Smyrne, dont plusieurs se sont conservés, s'y rendoient au nom du peuple, & commençoient par Εὐδοξίῳ τῷ Δήμῳ, Στρατηγῶν γνώμη. Il paroît par cette formule qu'il y avoit plusieurs *Strateges* ou préteurs qui étoient les premiers magistrats, mais dont le nombre n'est pas bien connu. On juge seulement qu'il y en avoit deux; parce qu'outre le préteur civil, on trouve qu'il est fait mention dans quelques inscriptions de Smyrne, d'un préteur militaire, savoir, Στρατηγὸς τῶν ὀπλῶν. Il ne doit point être question de celui-ci pour ce qui regarde les médailles ou la monnoie qui étoit vraisemblablement sous l'inspection de l'autre, en sa qualité de premier magistrat civil, dont le nom étoit inscrit ordinairement sur toutes celles qui étoient fabriquées pendant l'année de sa préture. Mais si le nom de préteur civil se trouve seul désigné par sa qualité sur plusieurs médailles, il y en a beaucoup d'autres qui contiennent avec son nom celui d'un ou de deux autres magistrats, & un plus grand nombre où il n'y a que le nom d'un ou de deux magistrats sans désignation de leur qualité. Voici des exemples de ces trois

PLANCHE
LVIII.

espèces de médailles, dont on n'a fait dessiner que quelques-unes, les autres étant communes ou ayant été publiées.

MÉDAILLES avec le nom seul du Préteur.

- A. CTPATHOC. ΚΛΑΡΟC } n°. 57, Pl. LVIII.
 & ZMTΠNAION.
 B. CTPATH BIONOC, Tête de Minerve.
 & CMTΠNAION, une Victoire.
 C. CTPA. HPAKAEIAOT CMTΠNAION, Minerve debout, &c.
 & IEPA CTNKHTOC, Tête du Génie du Sénat.

MÉDAILLES contenant le nom du Préteur & celui d'un ou deux autres Magistrats, avec désignation de leurs qualités.

- D. CTPA TI KA CΩCANAPOT CMTΠ, un fleuve couché.
 & EΠI TI KATAIOT IEPONTMOT, fig. de femme debout, &c.
 E. EΠI MTPTOT CTPA PHGEINOC CMTΠ, Fleuve couché.
 & ANOT ΦPONTIHO, Tête d'Hercule.

MÉDAILLES contenant le nom d'un ou deux Magistrats sans désignation de leurs qualités.

- F. BION CMTΠ, Un trépied.
 & Sans légende. Tête d'Apollon.
 G. EΠI BIONOC, deux épis & une tête de pavor..
 & CMTΠ, Tête de Bacchus.
 H. EΠI MTPTOT, un Bœuf à bosse sur le dos.
 & PHGEINOC CMTΠ, une Victoire.
 I. EΠI EPMOGENOTC CMTΠ ΚΛΑΡΟC, fleuve couché,
 Médaille Impériale de Néron.

Il y a un grand nombre de ces trois espèces de médailles, sur-tout de celles qui n'ont qu'un simple nom de magistrat sans qualité, comme PLANCHE
LVIII.
BION, ΕΡΜΙΠΠΙΟΣ, ΕΡΜΟΓΕΝΗΣ, ΖΕΤΖΙΣ, ΙΚΕΣΙΟΣ, ΠΡΟΚΛΑΟΣ, ΠΗΓΙΝΟΣ, &c ; mais il s'en trouve d'autres, dont quelques-unes sont rares qui contiennent le nom de magistrats appelés *Asiarques*, *Sophistes*, *Grands-Prêtres*, & *Questeurs*, comme le font voir les suivantes.

- K. ΕΠΙ ΤΕΡΤΙΟΥ ΑΣΙΑΡΧΟΥ ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ Β. ΝΕΩ, *Alexandre couché & endormi sous un platane avec deux Nemeses debout. Médaille Impériale de Gordien.*
 L. ΕΠΙ ΤΡ ΚΑ ΡΟΥΤΙΝΟΥ ΚΟ ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ, *Deux Nemeses debout. Autre médaille de Gordien.*
 M. ΣΜΥΡ ΕΡΜΙΠΠΟΣ ΕΡΜΙΠΠΟΥ ΑΡΧΙΕΡΕ, *Médaille autonome, n°. 56, Pl. LVIII.*
 N. ΣΜΥΡ ΓΑ ΚΑ ΒΙΩΝΟΣ ΤΑΜΙΟΥ. *Autre médaille autonome, n°. 58.*

OBSERVATIONS.

Le plus grand nombre des médailles autonomes de Smyrne, ne contenant chacune qu'un nom simple de magistrat sans désignation de qualité, il y a tout lieu de croire que ce nom est celui du préteur civil de l'année où elles ont été frappées, lequel étoit en même-temps *éponyme*. Il étoit assez connu par sa dignité de premier magistrat de la ville, pour

PLANCHE
LVIII.

qu'il ne fût pas besoin d'ajouter sa qualité à son nom; cependant la qualité de prêteur qui se trouve sur quelques-unes, sert à faire connoître que les autres qui ont le même nom sans qualité, sont du même magistrat. Telles sont entre autres les médailles marquées A, B, E, contenant les noms de *Clarus*, *Bion* & *Rheginus*, prêteurs : elles font voir que ce sont les mêmes magistrats qui sont nommés sans qualité sur les médailles marquées F, G, H, I. Ainsi il ne faut pas s'en rapporter à ceux qui ont prétendu que ces noms sans titre ni qualité, étoient des prêtres *éponymes*, c'est-à-dire, qui donnoient leur nom aux années dans lesquelles ils avoient été faits *éponymes* par le sénat qui ne les nommoit chacun *éponyme* que pour un an seulement. On trouve, à la vérité, que dans quelques villes il y a eu des prêtres, & même des prêtresses qui étoient *éponymes*; mais il n'est fait mention nulle part que cet usage fut pratiqué à Smyrne; & il y a plus d'apparence que cette ville avoit suivi l'exemple de plusieurs autres villes de la province d'Asie, où différents magistrats civils étoient *éponymes*. Liébe & Haym ayant adopté le sentiment de ceux qui ont cru que c'étoit des prêtres qui l'étoient, ont

marqué en rapportant la médaille , n°. 54 , qui a pour légende ΕΠΙ ΦΙΛΙΣΤΟΥ ΕΙΚΑΔΙΟΣ, que *Philistus* étoit préteur , & *Eicadius* , prêtre ; mais cette médaille étant toute semblable par la forme de la légende à celles sur lesquelles on lit ΕΠΙ ΜΥΡΤΟΥ ΡΗΓΕΙΝΟΣ. ΕΠΙ ΕΡΜΟΓΕΝΟΥΣ ΚΛΑΡΟΣ , il n'est pas douteux qu'*Eicadius* étoit préteur , puisqu'il est certain que *Rheginus* & *Clarus* l'étoient , comme on le verra ci-après.

PLANCHE
LVIII.

On doit avoir encore moins d'égard au sentiment de Richard Méad , célèbre Médecin Anglois , qui a voulu prouver dans un ouvrage imprimé , que toutes les médailles en question, c'est-à-dire , celles qui contiennent des noms sans titre , marquoient des noms de Médecins. Quelque érudition qu'il ait employée pour appuyer son opinion , cet écrit doit être regardé comme un jeu d'esprit , plutôt que comme un ouvrage sérieux. M. Wile s'est donné la peine de le réfuter dans ses excellentes observations sur les médailles du cabinet de Bodley.

Le P. Hardouin de son côté rapportant la médaille marquée I , qui a pour légende ΕΠΙ ΕΡΜΟΓΕΝΟΥΣ ΣΜΥΡ ΚΛΑΡΟΣ , a cru que ΚΛΑΡΟΣ , sur cette médaille , ne signifioit autre chose que le culte particulier que les Smyrnéens rendoient

PLANCHE
LVIII.

à Apollon surnommé *Clarien*, du nom d'un temple qui lui étoit consacré dans un lieu situé loin de la ville de Smyrne, entre celles de Lebedus & de Colophon; mais cette conjecture se trouve détruite par la médaille rare marquée A, & rapportée, n°. 57, (Pl. LVIII), laquelle démontre d'une façon peu usitée que ΚΑΑΡΟΣ étoit le nom d'un préteur. D'autres ont cru que c'étoit le nom d'un fleuve, & ont donné la même qualification à ΡΗΓΕΙΝΟΣ, parce que ces deux noms se trouvent sans qualité sur des médailles qui ont pour type un fleuve. Celle qui est marquée E, fait voir que *Rheginus* étoit aussi préteur. Le fleuve représenté sur ces sortes de médailles est l'*Hermus* ou le *Melès*.

Avant que de parler de celles où l'on trouve des noms de magistrats qui exerçoient d'autres magistratures, il est à propos d'observer que, quand un préteur étoit élu dans le temps qu'il possédoit une magistrature différente, il la gardoit lorsqu'elle étoit compatible avec la préture, comme l'étoient apparemment celles de *Sophiste* & de *Questeur*; & qu'il arrivoit aussi quelquefois que durant l'année de sa préture, on lui conféroit une autre magistrature, comme celle d'*Asiarque* ou de *Grand-Prêtre*. Dans ces
différents

différents cas sur les médailles ou monnoies qu'il faisoit frapper , il joignoit le titre de ces magistratures à celui de préteur , & le plus souvent à son nom simplement , lequel suffisoit seul pour désigner le préteur sur les monnoies. C'est ce que font connoître les médailles marquées K , L , M , N : celle d'*Hermippus* marquée M , & dans la planche LVIII, n°. 56, est la seule des médailles de Smyrne, où l'on voie le titre de grand-prêtre. Il en est de même de celle marquée K , contenant le titre d'*Asiarque*. Mais il y en a plusieurs Impériales où différents Préteurs sont nommés avec le titre de *Sophiste* , comme dans la médaille marquée L.

PLANCHE
LVIII.

A l'égard de celle qui est marquée N, sur laquelle *Bion* est nommé avec le titre de *Questeur*, médaille singulière , parce qu'il y en a peu d'autres où se trouve le nom d'un questeur de ville ; il est à propos d'observer que sur celles marquées F & G , il n'y a que le nom seul de *Bion* ; & que sur celle marquée B , ce nom est accompagné du titre de préteur. On pourroit penser que ces différentes médailles étoient de différents magistrats qui portoient le même nom ; mais on remarque que quand quelqu'un étoit pourvu d'une magistrature qui avoit été exercée par des

PLANCHE
LVIII.

magistrats de même nom , il ajoutoit au sien , soit le nom de son pere , soit quelqu'autre épithete pour faire distinguer ses monnoies ou médailles de celles de ses prédécesseurs ; & cette distinction étoit nécessaire sur-tout lorsqu'il étoit *éponyme* , afin que l'année portant son nom , ne fût pas confondue avec celles des précédents *éponymes* qui s'appelloient comme lui. Ces distinctions pour les mêmes noms se remarquent particulièrement sur un grand nombre de médailles de Smyrne où l'on trouve

ΑΘΗΝΑΓΟΡΑΣ & ΑΘΗΝΑΓΟΡΑΣ ΚΟΡΥΜΒ : ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ , ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ ΜΑΓΑΣ & ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ ΣΗΠΙΑ : ΕΡΜΙΠΠΟΣ , & ΕΡΜΙΠΠΟΣ ΕΡΜΟΓΕΝΟΥΣ : ΕΡΜΟΓΕΝΗΣ , ΕΡΜΟΓΕΝΗΣ ΦΡΙΞΟΣ , & ΕΡΜΟΓΕΝΗΣ ΤΡΙΚΚΑΣ ; & ainsi de

plusieurs autres. Au surplus la questure de la ville de Smyrne n'étoit pas de peu de considération ; & il n'est pas hors de vraisemblance que *Bion* l'eût conservée pendant sa préture qui étoit annuelle , au lieu que la questure étoit peut-être permanente. Il paroît par le decret du sénat , concernant l'alliance des Smyrnéens avec les Magnésiens dont il a déjà été fait mention , que le questeur de Smyrne étoit chargé de la distribution des deniers publics ; & que c'étoit lui qui payoit ou faisoit payer les dépenses qui avoient été consenties ou approuvées par le peuple.

Il reste à parler des médailles sur lesquelles ,

comme sur celles qui sont marquées D, E, H, I, outre les noms de proconsuls & de préteurs qu'elles contiennent, on voit un autre nom sans titre qui est précédé de la particule ΕΠΙ. S'il y a peu de médailles autonomes de Smyrne où cette particule se trouve avant le nom des préteurs, on la voit sur le plus grand nombre des Impériales où ces magistrats sont dénommés; & c'est ce qui a fait juger que les préteurs étoient *éponymes* à Smyrne; mais si *Hiéronime*, *Myrtus* & *Hermogene* nommés sur les médailles en question, ont été *éponymes*, comme la particule ΕΠΙ qui précède & régit leur nom semble le désigner, il faut qu'il y ait eu un temps où les préteurs n'étoient point *éponymes*, mais des prêtres, des *Stéphanophores* ou d'autres ministres de la religion. Il se pourroit aussi, vu le très-peu de médailles de cette sorte que l'on trouve dans la grande quantité qu'il y en a de la ville de Smyrne, que le sénat eût fait *éponymes*, par extraordinaire, ceux qui y sont nommés, soit qu'ils eussent rendu à la ville des services assez importants pour leur avoir fait mériter une pareille marque de distinction, soit qu'ils fussent d'un rang à la leur avoir fait donner pour leur faire honneur, comme il paroît qu'elle avoit été donnée à quel-

PLANCHE
LVIII.

 PLANCHE
LVIII.

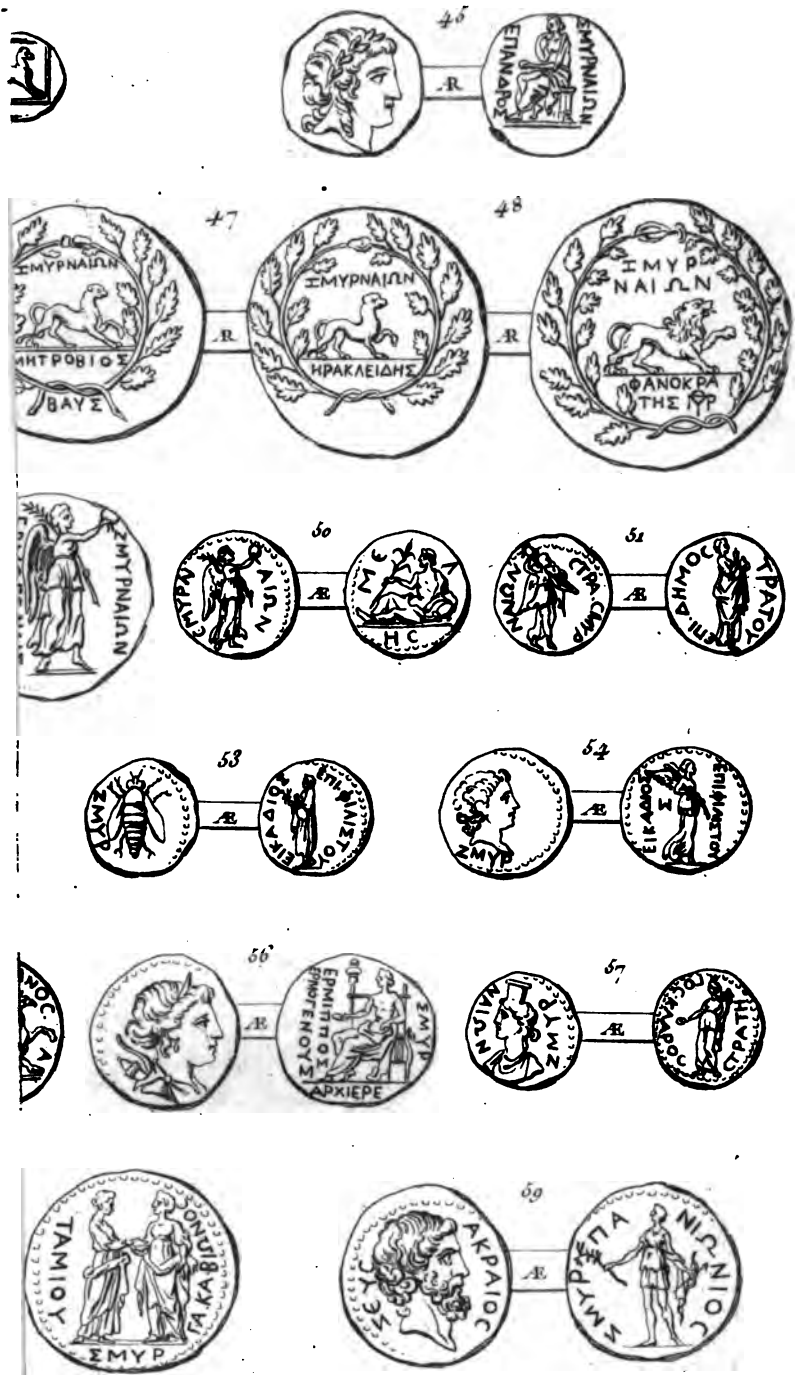
ques proconsuls Romains, par les légendes suivantes de deux médailles Impériales.

ΕΠΙ Μ. ΣΤΙΑΔΙΟΥ ΝΕΡΩΤΑΙΝΟΥ ΑΝΘΗΡΑΤΟΥ ΣΜΥΡ.
Médaille de Vespasien.

ΕΠΙ ΑΝΘΗΡΑΤΟΥ ΑΠΡΟΝΙΑΝΟΥ ΣΜΥΡ. *Médaille d'Antonin.*

Sur deux autonomes de la même ville où le nom de *Frontin*, proconsul, se trouve comme sur celle qui est marquée E, il y est seulement nommé par honneur, sans qu'il paroisse que ce soit comme *éponyme*.

Il sembleroit que la dernière médaille de la planche LVIII, contiendrait le nom d'un magistrat appelé *Panionius*; mais il y a plus d'apparence que sur cette médaille qui a pour légende ΣΜΥΡ. ΠΑΝΙΩΝΙΟΥ, le mot ΑΓΩΝ est sous-entendu; & que par conséquent elle désigne que la ville de Smyrne avoit célébré les jeux *Panioniens*, ainsi appelés de *Panionium*, lieu situé à quelque distance de la mer, dans un champ de la ville de *Priene* où, en certains temps, les habitants des treize villes d'Ionie, s'assembloient pour traiter de leurs intérêts communs, & où ils célébroient des fêtes qui portoient pareillement le nom du lieu. Quelquefois ces fêtes se célébroient dans des villes, & notamment à Smyrne, comme le



dit Philostrate ; ce qui est confirmé par la présente médaille. Spanheim en rapporte une du cabinet du Roi, à peu-près pareille , sur laquelle après *CMYP* , il a lu *ΠΑΝΙΩΝΙ*, qu'il suppose être pour *ΠΑΝΙΩΝΙΑ*, & qu'il rend par fêtes *Panioniennes*. Le sens qu'on donne ici au mot *ΠΑΝΙΩΝΙΟC* revient au même. Il y a d'autres médailles où le mot *ΑΓΩΝ* est pareillement sous-entendu ; telles sont entre autres quelques-unes de Commode frappées à Nicée , qui n'ont pour toute légende que *ΙΕΡΟC*, au lieu de *ΙΕΡΟC-ΑΓΩΝ*. Spanheim dit que dans celle du Roi , Diane en habit de chasse tient d'une main deux dards. Dans celle du n°. 59 , Diane tient un arc & une fleche de la main gauche. Il ne parle point de ce qu'elle tient de l'autre main : c'est un rameau que l'on peut regarder comme une branche de palmier qui étoit dans ces sortes de jeux , destinée au vainqueur.

PLANCHE
LVIII.

T E O S.

LA VILLE de *Teos* qui a fait frapper les huit premières médailles , n°. 60 à 67 , que l'on voit dans la planche LIX , étoit située dans la péninsule dont il a ci-devant été fait mention. Ceux qui l'habitoient du temps que l'Ionie étoit

PLANCHE
LIX.

PLANCHE
LIX.

sous la domination des Perses, aimèrent mieux l'abandonner, dit Hérodote, que de demeurer dans la servitude. Ils se retirèrent à Abdere en Thrace, comme on l'a déjà remarqué. Dans la suite plusieurs retournerent à *Teos*. Il faut qu'ils y aient reçu des bienfaits de l'empereur Auguste auquel ils donnent sur quelques médailles le titre de *κτιστής*, comme s'il avoit fondé & bâti leur ville. On en a d'autres de plusieurs empereurs jusqu'à Gallien. Les médailles autonomes représentent presque toutes le griffon qui étoit le symbole particulier des *Téiens*. La fabrique de la première, n°. 60, fait voir qu'elle est des plus anciennes. Les autres désignent par leurs types le culte qu'ils rendoient à Bacchus, & marquent aussi que leur territoire étoit un vignoble, & qu'ils faisoient de la poterie. Celles des n°. 60 & 67, étoient assez reconnoissables par le symbole du griffon, pour être de leurs monnoies, quoiqu'elles n'aient que les lettres *TH* pour légende.

P H O C É E.

QUELQUES Géographes placent la ville de *Phocée* dans l'*Æolie*, parce qu'elle y paroissoit située, étant hors des limites de l'*Ionie*, qui

étoient censées être l'*Hermus* du côté de l'*Æolie*. Mais , comme on l'a déjà dit , les Ioniens possédoient quelques villes au-delà de l'*Hermus* & du Méandre ; ce sont eux qui avoient peuplé la ville de *Phocée* , & qui l'habitoient : elle étoit maritime & assez considérable. Après avoir été ruinée , il en fut bâti une autre du même nom à quatre ou cinq lieues vers le midi , laquelle subsiste encore aujourd'hui sous le nom de *Foggia*.

Hérodote raconte que les Phocéens n'ayant pas voulu , de même que les Téiens , se soumettre aux Perses , abandonnerent aussi leur ville avec serment de n'y pas retourner ; mais qu'après diverses aventures , plusieurs y retournerent , & d'autres s'établirent en Corse , d'où ils passèrent ensuite sur la côte d'Italie. Ce fut vraisemblablement dans ce temps-là qu'une partie d'entr'eux vint en Provence , où ils bâtirent la ville de Marseille.

Les médailles de *Phocée* se distinguent de celles de la Phocide par leurs légendes , ainsi que par leurs types & par leur fabrique. Les peuples de la Phocide étoient appelés Φώκεις ; & la légende de leurs monnoies étoit Φωκέων. Les habitants de *Phocée* étoient appelés Φωκαῖοι ;

 PLANCHE
LIX.

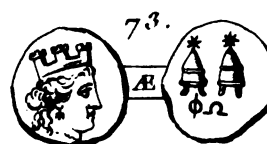
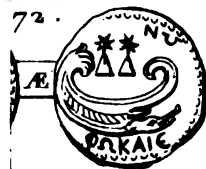
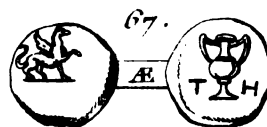
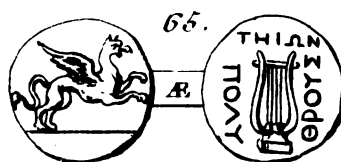
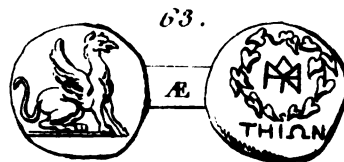
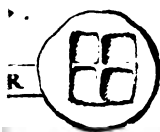
& la légende de leurs monnoies étoit *Φωκαίων*. Presque tous les Auteurs anciens appellent la ville de *Phocée* *Φωκαία* ; son nom cependant est *Φώχεια* , sur les médailles. Les Ecrivains François parlant des uns & des autres , les appellent également *Phocéens*. Il semble que , pour les distinguer , quand il est question des habitans de *Phocée* , leur nom devoit être écrit *Phocaens*.

Les divinités qu'ils avoient en vénération , étoient Cybele , Minerve , Hercule & les Dioscures , ainsi que leurs monnoies le font voir ; au lieu qu'il paroît qu'il n'y avoit gueres qu'Apollon qui fût révéré en Phocide.

La dernière médaille de cette planche n'a pour légende que les lettres *ΔΝ* , avec les bonnets des Dioscures pour types. On en a ci-devant rapporté une de la Phocide dont la légende ne consiste pareillement que dans ces deux lettres avec la tête d'Apollon d'un côté , & une tête de bœuf au revers.

On ne rapporte point ici la médaille commune dont le type est un loup qui dévore un poisson. Le P. Hardouin soutient que ce poisson est un veau marin ou *Phoca* , dont il a été suffisamment parlé au titre de la Phocide.

LYDIE.



L Y D I E.

PLANCHE
LX.

LA LYDIE bornoit dans l'intérieur du continent l'Ionie & l'Æolie, dont on vient de rapporter des médailles. Elle touchoit d'un côté à la Carie & d'un autre à la Phrygie. Son étendue & ses limites ont varié dans les différents temps. Elle s'appelloit auparavant *Mæonie*; & il n'étoit resté de son ancien nom que la ville de *Mæonia*, dont il sera fait mention ci-après.

Les villes de Lydie qui avoient conservé l'autonomie, ainsi que celles des autres contrées de la province d'Asie, marquoient ordinairement sur leurs monnoies, qu'elles avoient été frappées par l'autorité du sénat ou du peuple. Quelques-unes y marquoient aussi le nom de celui de leurs magistrats qui étoient éponymes lors de leur fabrication. Quelquefois elles y faisoient inscrire celui du proconsul gouverneur de la province; & d'autres fois, mais bien plus rarement, elles y faisoient représenter les Empereurs qui régnoient alors, & même les Impératrices, sans y mettre leurs noms. C'étoit apparemment pour se les rendre favorables, qu'elles employoient cette espece de flatterie à leur égard.

Peuples & Villes, II. Part.

N

 PLANCHE
 LX.

A P O L L O N I E.

ON A VU de ces sortes de médailles dans celles d'Æolie & d'Ionie ci-devant rapportées. Les deux premières de la planche LX, qui sont de la ville d'Apollonie de Lydie, & les suivantes en fournissent d'autres exemples.

A P O L L O N I D E A.

CELLARIUS estime que la ville qui a fait frapper la médaille n°. 3, qui a pour légende ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΕΩΝ, est la même que la précédente; & qu'en différents temps elle a été appelée Α'πολλωνίς, Α'πολλωνίδα, Α'πολλωνίας. Quoiqu'il en soit, cette médaille qui est ici rapportée à cause de la terminaison de sa légende, est d'une fabrique grossière, & peut bien appartenir à quelque autre ville. Il en est de même de celle du n°. 4, & de trois autres de cette collection qui ont pareille légende.

Les deux suivantes, n°. 5 & 6, sont remarquables par les têtes de Domitien & de Domitia qui y sont représentées de manière à ne pouvoir les méconnoître; ce qui confirme l'observation déjà faite, que des villes grecques libres avoient fait quelquefois représenter les Empe-

reurs & les Impératrices sur leurs monnoies
sans y mettre leurs noms.

PLANCHE
LX.

APOLLONOSHIERITÆ.

IL Y avoit en Lydie des temples dédiés à des divinités & à des Empereurs, dont les noms étoient portés par les habitants des lieux où ces temples étoient situés. Tels étoient les peuples appelés *Dioshierita*, du nom d'un temple de Jupiter; ceux qui sont appelés *Apollonoshierita*, du nom d'un temple d'Apollon, lesquels ont fait frapper la médaille, n°. 7, & ceux qui sont appelés *Hiérocésaréens* dont il sera parlé dans la suite. Outre cette médaille autonome des *Apollonoshierita*, il y en a dans cette collection une Impériale de Tibere. On n'en connoît point d'autres de ces peuples que ces deux-ci, & une autre de Néron qui est dans le cabinet du Roi.

ATTALIA.

HAYM en a publié une d'*Attalia* où il a lu *ATTAAEATON*; & il n'a point déterminé si elle devoit être attribuée à l'*Attalia* de Lydie, ou à l'*Attalia* de Pamphylie. Le P. Hardouin qui avoit d'abord pensé que quelques-unes des Impériales publiées par Vaillant, pouvoient être

N ij

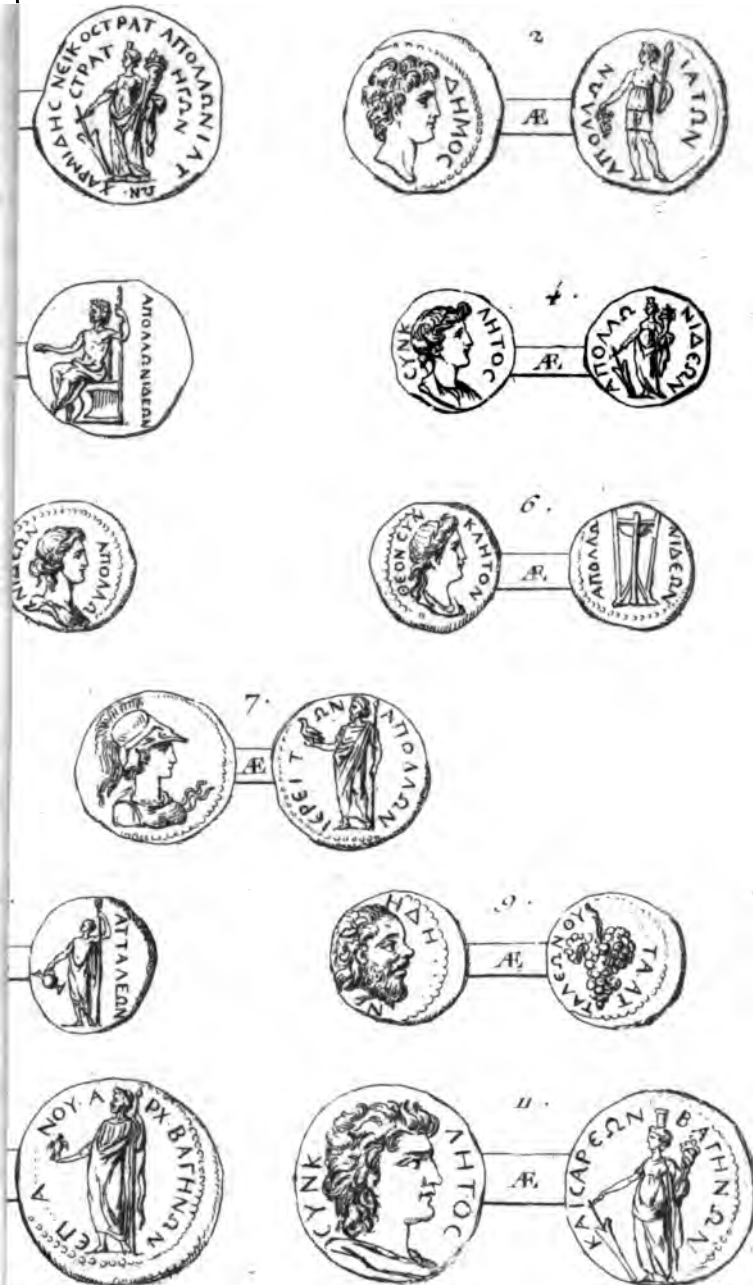
PLANCHE
LX.

référées à l'*Attalia* de Lydie, les a adjudgées ensuite à l'*Attalia* de Pamphylie. C'est à la première de ces deux villes que l'on croit pouvoir attribuer sûrement les deux médailles ici rapportées, n^{os} 8 & 9, avec la légende *ATTAAEON*, parce que leur type désigne un culte rendu à Bacchus qui étoit révéé dans plusieurs villes de Lydie, comme leurs médailles le font connoître; au lieu qu'on ne trouve rien qui ait rapport à son culte dans celles de Pamphylie, qui d'ailleurs étoit un pays peu propre à produire du vin. Il n'y a qu'Etienne de Byzance & les notices qui fassent mention de l'*Attalia* de Lydie.

B A G É.

LA VILLE de *Bagé* dont sont les deux médailles qui terminent cette planche, n'est connue non plus que par les notices, aucun Auteur ancien n'en faisant mention. Le P. Hardouin en a publié deux médailles autonomes différentes de celles-ci, & Spanheim une autre sur laquelle il a lu *BATHION*. Vaillant n'en a connu qu'une Impériale qui est de Géta: on en a une autre différente qui est du même Géta.

La légende *KAICAPEON BATHNON* que contient



la dernière, ne marque point le nom de deux villes, comme on pourroit le penser. Elle désigne que la ville de *Bagé* avoit pris le titre honorifique de Césarée; ce qui sera expliqué plus particulièrement ci-après, en parlant des médailles de la ville de Tralles qui se qualifioit d'un semblable titre.

PLANCHE
LX.

JULIA GORDUS.

DANS la première des trois de *Julia Gordus*, n^{os}. 12, 13, & 14 (*Pl. LXI*), il y a du côté opposé à celui où on lit ΓΟΡΔΗΝΩΝ, quelques traces des lettres qui font juger qu'il y avoit ΙΟΥΛΙΕΩΝ. Les deux suivantes appartiennent à la même ville de *Gordus* qui avoit pris le surnom de *Julia* en l'honneur d'Auguste, comme avoient fait plusieurs autres villes. *Julia Gordus* étoit, suivant Ptolémée, située près du mont Sipyle.

PLANCHE
LXI.

Haym a publié une médaille de cette ville, différente de celles-ci; & il a remarqué avec raison que Vaillant n'auroit pas dû avancer que deux villes étoient désignées par la légende ΙΟΥΛΙΕΩΝ ΓΟΡΔΗΝΩΝ qui se trouve sur plusieurs médailles Impériales.

 PLANCHE
LXI.

DIOSHIERITÆ.

LE P. HARDOUIN en a rapporté une des peuples appellés *Dioshieritæ*, mais sans en marquer le type. Ces peuples, comme on l'a déjà remarqué, habitoient un lieu où il y avoit un temple de Jupiter, appelé $\Delta\iota\omicron\varsigma\ \iota\epsilon\rho\omicron\nu$, ce qui leur avoit fait prendre le nom de *Dioshieritæ*. Ce temple étoit situé près du Caystre, suivant Ptolémée, qui est le seul qui en fasse mention. Outre la médaille autonome ici rapportée, n°. 15, on en a plusieurs Impériales de ces peuples.

HERMOCAPELUS.

IL N'EST parlé que dans Pline & dans les notices de la ville de *Hermocapelas*, qui a fait frapper les médailles n°. 16 & 17. Pline la met au nombre de plusieurs autres villes qui étoient de la juridiction de Pergame. On juge qu'elle étoit située en Lydie, mais sa position n'est pas connue. Le P. Hardouin & Arrigoni en ont rapporté chacun une médaille qui sont différentes de ces deux-ci: on en a quelques autres Impériales.

HÉRACLÉE.

PLANCHE
LXI.

ON ATTRIBUE la médaille, n°. 18, à la ville d'*Héraclée* en Lydie, parce que sa fabrique paroît Phrygienne ou Lydienne. Cependant cette ville est peu connue; & il y a des Auteurs qui soutiennent que les notices ne font point entendre qu'il y eût une ville de ce nom en Lydie, comme d'autres le prétendent. Suivant le sentiment des premiers, c'est à l'*Héraclée* de Carie que cette médaille appartiendrait.

THYATIRE.

LA VILLE de *Thyatire* étoit considérable, si l'on en doit juger par le grand nombre de médailles autonomes & Impériales qui s'en trouvent. Il n'en a cependant été publié que deux ou trois autonomes jusqu'à présent. Les cinq qui sont ici rapportées, n°. 19 à 23, ne l'ont point été, non plus que plusieurs autres de la même ville qui sont dans cette collection, lesquelles ne contiennent rien qui mérite d'être remarqué. *Thyatire* étoit originairement une colonie des Macédoniens. Suivant Strabon, elle étoit située entre la ville de Sardes & celle de Pergame.

 PLANCHE
LXI.

T H Y E S S U S.

ON N'AVOIT point encore vu de médaille de la ville de *Thyessus*, qui a fait frapper celle du n°. 24. Etienne de Byzance est le seul Auteur qui fasse mention de cette ville, à laquelle il dit que le nom qu'elle portoit avoit été donné de celui d'un Aubergiste appelé *Thyessus*.

H I E R O C É S A R É E.

ON NE trouve point dans les anciens Auteurs pourquoi la ville qui a fait frapper les médailles, n°. 25 & 26, portoit le nom de *Hiérocésarée*, ni dans quel temps il lui fut donné. Ils parlent seulement d'un temple qui y étoit dédié à Diane Persique; & c'est à cause de ce temple que Spanheim & quelques autres modernes prétendent qu'elle étoit appelée *Hiérocésarée*. Mais il se peut bien aussi qu'il y eût un autre temple dédié, soit à Auguste, soit à quelque autre des premiers empereurs Romains, & que ce fut à cette occasion qu'elle prit le nom de *Hiérocésarée*, & ses habitants celui de *Hiérocésariens*. La première des deux médailles qui a pour légende au revers ΠΕΡΣΙΚΗ, & pour type la tête de Diane, a été publiée par Séguin. La seconde qui
ne





ne la point été , est singulière par le nom du proconsul inconnu qu'elle contient. Il n'y a gueres d'exemple que le nom des proconsuls se trouve sur des médailles de villes aussi peu considérables que l'étoit *Hiérocésarée*. Selon les apparences celle-ci peut avoir été frappée à l'occasion d'un voyage que l'on suppose qui y fut fait par *Ferox* *, soit pour voir le temple de Diane Persique, soit pour assister à quelques fêtes qui s'y célébroient. Au surplus les médailles de cette ville sont fort rares , & Vaillant n'en a rapporté qu'une Impériale sous Septime-Sévère. On en a une autre de Caracalla.

PLANCHE
LXI.

C A Y S T R I E N S.

LES *Caystriens* qui ont fait frapper la première médaille de la planche LXII , étoient des peuples qui habitoient sur le bord du fleuve *Caystre*, ce qui les fit ainsi nommer. Le canton où ils étoient établis s'appelloit aussi *Caystrianus campus*. Il n'a été publié jusqu'à présent aucune médaille de ces peuples. Ils avoient sans doute une ville ou chef-lieu, où celle-ci a été frappée ; mais

PLANCHE
LXII.

* Il faut lire sur la médaille ΦΕΡΟΚΙ au lieu de ΨΕΡΟΚΙ, la première lettre qui y est formée comme un ψ devant être un φ. ΑΝΘΥΠΑΤΩ ΦΕΡΟΚΙ est pour *Proconsule Feroce*. On trouve le nom de *Ferox* dans plusieurs Inscriptions.

PLANCHE il n'en est point fait mention par les Auteurs, qui
 LXII. parlent seulement des champs Caystriens.

M A G N E S I E.

DANS toutes les médailles de la ville de *Magnésie* de Lydie, le mot ΣΙΠΤΑ ou ΣΙΠΤΑΟΤ est ajouté à celui de ΜΑΓΝΗΤΩΝ, pour la distinguer de celles des autres villes qui portoient le même nom de Magnésie. *Sipylos* étoit celui d'une montagne au pied de laquelle elle étoit bâtie. Patin en a publié une médaille pareille à celle du n°. 29, dont il n'a pas bien lu la légende; il a cru qu'il y avoit ΘΕΟΛΟΓΟΤ au lieu de ΘΕΟΔΟΤΟΤ, ainsi que le P. Hardouin l'a déjà observé. Liébe en a aussi rapporté une à peu près semblable à la suivante, n°. 30.

M Æ O N I A.

LES MÉDAILLES qui ont pour légende ΜΑΙΟΝΩΝ ont été attribuées par le P. Hardouin aux Mæoniens qui furent ensuite appelés *Lydiens*; mais du temps que la Lydie étoit appelée *Mæonie*, l'usage des monnoies n'étoit pas établi. Ainsi il y a tout lieu de croire que ces médailles ou monnoies ont été frappées postérieurement dans la ville de *Mæonia* qui conserva

son nom pendant que toute la contrée où elle étoit située fut appelée *Lydie*, dont le nom prévalut de manière que celui de *Mæonie* ne resta qu'à la ville en question, qui étoit bâtie au pied du mont *Tmolus*.

PLANCHE
LXII.

Il paroît que la divinité tutélaire & principale des Lydiens, étoit Jupiter; & que dans la plupart des villes ils le révéroient sous des dénominations différentes, & lui rendoient apparemment un culte relatif aux surnoms qu'ils lui donnoient. Il étoit honoré sous celui d'*Olympien* à *Maonia*, ainsi qu'on le voit par la médaille, n°. 32. A Sardes, il étoit surnommé *Lydien*, & à Philadelphie *Coryphée*, suivant que les médailles de ces deux villes ci-après rapportées, le font connoître. On verra sur une autre de Tralles, qu'il y étoit appelé simplement de son nom *Ζεύς*.

La médaille, n°, 35, représente d'un côté la tête d'Hercule, & de l'autre côté Omphale, dont l'histoire est connue.

La tête couronnée de laurier qui est représentée sur la médaille, n°. 34, ressemble parfaitement à l'empereur Caracalla.

M A S T A U R A.

STRABON place la ville de *Mastaura*, près de celle de *Tralles* du côté du Méandre. La médaille ici rapportée, n°. 37, est la seule autonome de cette ville que l'on connoisse. On en a plusieurs Impériales.

M O S T E N E.

IL EN EST de même de la médaille de la ville de *Mostene*, n°. 38, dont aucune autonome n'a été publiée jusqu'à présent. Suivant Tacite, cette ville devoit être voisine de celle qui est appelée *Hyrchanis*, de laquelle il sera fait mention ci-après.

N A C R A S A.

PTOLÉMÉE est le seul auteur qui parle de la ville de *Nacrasa*, qui a fait frapper les médailles, n°. 39 & 40. On n'en connoît qu'une autre autonome du cabinet de Pembrock, mais on en a plusieurs Impériales : cette ville étoit située entre Thyatire & Pergame.

S Æ T T E N I.

LES SIX dernières de cette planche sont des peuples appelés *Sætteni* qui avoient une ville



dont le nom dans les notices de Hiérocles est écrit ΣΙΤΑΙ, pour ΣΑΙΤΤΑΙ. Du reste aucun Auteur ancien n'a fait mention de cette ville: Le P. Panel en a rapporté une autre médaille autonome dans son traité des Cistophores. On en a aussi plusieurs Impériales.

PLANCHE
LXII.

S A R D E S.

IL NE reste rien à dire sur les médailles de la ville de *Sardes*, après la savante dissertation de M. l'Abbé Belley, qui est imprimée dans le XVIII^e vol. des Mém. de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Il y donne l'histoire de cette ville par les inscriptions, médailles & autres monuments qui nous en restent; & traite avec autant de sagacité que d'érudition, de son antiquité & de sa position, de la forme de son gouvernement dans les différents temps; de son culte religieux, de ses temples, de ses fastes, des ministres de la religion; des magistrats civils, & des révolutions qui y sont arrivées jusqu'à sa destruction. Chacun de ces points est approfondi & rempli de principes solides & de recherches curieuses qui ne se bornent pas à la seule ville de *Sardes*: il fait connoître quelle étoit en général l'étendue de l'Asie proconsulaire, & en particulier quelles

PLANCHE
LXIII.

PLANCHE
LXIII, étoient les villes principales qu'elle contenoit, les prérogatives & les titres honorifiques dont ellès jouissoient, le rang qu'elles tenoient entre elles, & les fonctions qui étoient attachées à chaque espece de magistrature.

Quoique les médailles, n^{os}. 47 & 50, soient du nombre de celles qu'il a citées, on les rapporte cependant ici à cause de leur singularité. On ne croit pas que les autres aient été publiées.

S I L A N D U S.

CELLE de la ville de *Silandus*, n^o. 52, ne l'a point été non plus; & l'on n'en connoît aucune autre autonome de cette ville, qui n'est connue pour être de Lydie que par les notices. Vaillant en a rapporté une Impériale de Commode: on en a d'autres de Domitien, de Domitia & de Caracalla.

T A B A L A.

HAYM a publié une médaille autonome de la ville de *Tabala* à peu-près semblable à celle du n^o. 53. De tous les anciens Auteurs, il n'y a qu'Hérodote qui ait parlé de cette ville qui, selon lui, étoit située en Lydie, sur les confins de l'Ionie, & suivant la médaille sur

l'Hermus. Le P. Hardouin a lu ΓΑΒΑΛΕΩΝ sur une pareille médaille qu'il a attribuée à une ville de *Gabala* en Lydie. Il a prétendu que c'étoit mal-à-propos qu'on vouloit la référer à *Tabala*. Il y a cependant bien certainement ΤΑΒΑΛΕΩΝ sur cette médaille-ci, & sur une autre que contient aussi cette collection. Vaillant en a publié deux Impériales, l'une de Commode, l'autre de Caracalla.

PLANCHE
LXIII.

TRALLES.

DES TROIS cistophores de la ville de *Tralles* ici rapportés, celui du n°. 55 est le même que le P. Panel avoit vu, & qu'il a fait dessiner dans son Traité imprimé concernant ces sortes de médailles. Il a cru que l'idole qui est représentée sur un côté dans le champ du médaillon, étoit une des jeunes filles appelées Canéphores, qui portoient une corbeille sur la tête dans les fêtes de Bacchus ; mais c'est le simulacre de Junon Samienne. Il n'est pas étonnant que le culte de cette déesse eût passé de l'isle de Samos à Tralles. On voit par des médailles Impériales que c'étoit la divinité tutélaire & principale de *Hypapa* autre ville de Lydie ; & l'on a beaucoup d'exemples que des villes bien plus

éloignées les unes des autres, s'étoient communiquées leur culte religieux.

PLANCHE
LXIII.

Les trois médailles, n^{os}. 58, 59, 60, qui ont pour légende KAICAPEΩN TPAAAIANΩN, méritent d'être observées. On en a une autre de Domitien en grand bronze, avec une pareille légende. Ce sont les seules médailles connues jusqu'à présent sur lesquelles la ville de *Tralles* se soit qualifiée du titre ou surnom de Césarée. M. l'Abbé Belley en a parlé dans sa dissertation sur l'ère de Cibyre, imprimée dans le xxiv^e vol. des Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres; & il y fait voir que la légende KAICAPEΩN KIBTPATΩN qui se trouve sur une médaille de l'empereur Maximin, ne contient pas le nom de deux villes, comme Vaillant & Haym l'ont cru, le surnom de Césarée étant un titre honorifique que la ville de Cibyre s'étoit arrogé, ou qu'elle avoit obtenu la permission de prendre, soit des Empereurs, soit du sénat. Les raisons alléguées pour Cibyre militent pour Tralles. On peut y ajouter que l'on trouve sur plusieurs autres médailles autonomes & Impériales de cette dernière ville, les mêmes types que contiennent celles où elle prend le titre de *Césarée*; savoir, Jupiter tenant une victoire,

victoire , Bacchus & ses attributs , & l'espece de bœuf appelé *Bifon*. D'ailleurs , si les médailles en question contenoient le nom de deux villes , elles auroient été frappées à Césarée dont le nom y est inscrit le premier , & auroient des types particuliers qui ne seroient pas précisément comme ils le sont , ceux de la ville de Tralles.

PLANCHE
LXIII.

Les lettres $\Lambda\Lambda\Sigma$ que l'on voit sur la dernière médaille de cette planche dans le champ du revers , sembleroient former une date d'année ou époque ; mais il est douteux que cette ville eût une ere qu'elle marquât sur ses monnoies , quoique Vaillant & le P. Hardouin en rapportent une médaille frappée sous Gordien avec l'année $\alpha\eta$, dont l'un prétend que l'ere a commencé l'an 892 de Rome , & l'autre l'an 898. Si les lettres $\Lambda\Lambda\Sigma$ de la médaille , n°. 62 , étoient effectivement une date d'année , elle ne pourroit procéder de l'ere prétendue par ces deux Antiquaires , puisque cette année tomberoit sous le regne de Constantin , temps auquel la médaille ne peut avoir été frappée. Elle est au surplus de bonne & ancienne fabrique.

Strabon parlant de la ville de Tralles , dit que de toutes celles d'Asie , c'étoit la plus peuplée , & où se trouvoient les plus riches habitans.

 PLANCHE
LXIV.

HYPÆPA.

LA PREMIERE médaille de la planche LXIV, est la seule autonome de la ville d'*Hypæpa* que l'on connoisse. Cette ville étoit située, suivant Strabon, entre le mont *Tmolus* & le *Caystre*. Il faut qu'elle n'ait pas toujours été aussi petite, & aussi peu considérable que le dit Ovide, puisque l'on a un très-grand nombre de médailles de tout module, qu'elle a fait frapper sous presque tous les Empereurs depuis Auguste jusqu'à Gallien.

HYRCANIS.

AUCUN des anciens Auteurs, n'a fait mention de la ville d'*Hyrkania* ou *Hyrcanis*. Ils ont seulement parlé du champ Hyrcanien qui étoit ainsi appelé, parce qu'il fut d'abord habité par des peuples que les Perses y transférèrent de la province d'Hyrcanie, située sur le bord de la mer Caspienne. Ensuite des Macédoniens s'y établirent avec eux ; & du nom du champ qu'ils occupoient, ils furent appelés *Hyrani-Macedones*, Hyrcaniens-Macédoniens. On a plusieurs médailles Impériales sur lesquelles ils sont ainsi nommés. On ne rapporte ici



48.



50.



51.



53.



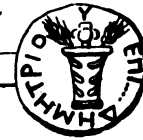
55.



56.



58.



60.



62.



celle du n°. 64, qui est commune, que parce qu'elle fait connoître qu'ils avoient une ville désignée non-seulement par le nom *Hyrcanis*, mais encore par la tête de femme tourelée qui y est représentée. Elle devoit être peu éloignée de Thyatire, suivant les Auteurs qui parlent du champ Hyrcanien.

PLANCHE
LXIV.

P H I L A D E L P H I E.

LA VILLE de *Philadelphie* qui a fait frapper les médailles suivantes, n°. 65 à 77, étoit ainsi appelée du surnom d'*Attalus-Philadelphus*, roi de Pergame qui l'avoit fait bâtir. Elle étoit située à l'orient de Sardes, & se rendit célèbre par ses jeux publics. On a beaucoup de médailles autonomes & Impériales de cette ville, dont plusieurs ont été publiées par les différents Antiquaires. Une des plus remarquables dans cette planche est celle du n°. 71, qui a pour légende, autour de la tête de Jupiter, ΖΕΥΣ ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ. Suivant Pausanias, Jupiter *Coryphée* étoit le même que les Romains appelloient Jupiter *Capitolin*.

La médaille, n°. 68, a été frappée vraisemblablement à l'occasion des jeux publics qui étoient célébrés à Philadelphie : le type qu'elle

PLANCHE
LXIV.

contient, paroît désigner une espece de jeu, dont il sera fait mention ci-après, en parlant des médailles de la ville de Tarfe qui ont un pareil type.

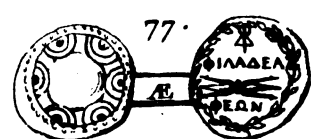
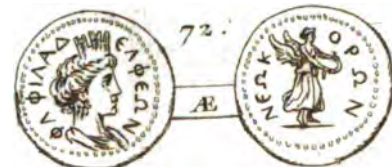
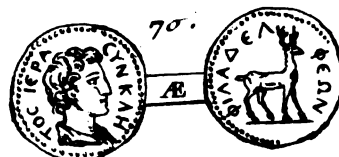
C A R I E.

PLANCHE
LXV.

LA CARIE étoit bornée du côté de la mer par l'Ionie & par la Lycie, & comprenoit dans cette partie le continent des Rhodiens. Ses limites, dans l'intérieur des terres ne sont pas bien déterminées par les Auteurs anciens. Elles se terminoient aux confins de la Lydie, de la Phrygie & de la Pisidie. Il y eut un temps où les Cariens avoient des Rois. On a des médailles de ceux qui régnoient avant le passage d'Alexandre en Asie.

A L A B A N D A.

LES QUATRE premieres de la planche LXV, sont de la ville d'*Alabanda*. Quelques Auteurs prétendent qu'il y en avoit deux de même nom en Carie; l'une appelée auparavant Antioche, qui étoit située sur le Méandre, & qui avoit été fondée par *Alabandus*, fils d'Enipe; l'autre située sur des côteaux à quelque distance de ce



fleuve vers le midi, à laquelle *Car* qui avoit donné son nom à la Carie, fit porter celui de son fils appelé *Alabandus*. Mais Strabon, Plin & d'autres Auteurs ne reconnoissent d'autre ville du nom d'*Alabanda* que cette dernière qui étoit la plus considérable de toutes celles de Carie. C'étoit aussi la plus florissante; ce qui faisoit dire en forme de proverbe, qu'*Alabanda* étoit la plus heureuse ville des Cariens: ceux qui l'habitoient regardant *Alabandus* comme leur fondateur, lui rendoient plus d'honneurs divins qu'à aucun des plus grands dieux, suivant le témoignage de Cicéron. C'est *Alabandus* qui est représenté sur la médaille, n°. 2, qui a au revers la tête d'Apollon. Il sembleroit par le type de Pégase qui est sur celle du n°. 4, qu'*Alabanda* auroit eu quelque affinité avec Corinthe ou avec quelque une des colonies de cette ville; mais c'est de quoi l'on ne trouve pas qu'aucun Ecrivain fasse mention. On ne trouve pas non plus que les Antiquaires qui ont publié plusieurs médailles Impériales d'*Alabanda*, en aient rapporté aucune autonome.

PLANCHE
LXV.



HALICARNASSE.

ON N'EN connoît point non plus d'autres autonomes de *Halicarnasse*, que les deux des n^{os}. 5 & 6. Cette ville qui avoit été bâtie par les Argiens, étoit la capitale de Carie, & fut la demeure de ses Rois. Elle a été renommée dans la suite par le tombeau qu'Artémise y fit construire pour Mausole son mari: ce monument, sous le nom de *Mausolée*, étoit regardé comme une des sept merveilles du monde.

Il paroît par une médaille de Septime-Sévère que *Halicarnasse* avoit pris le titre de métropole. Il se peut bien qu'elle ait pris aussi celui d'*Optima* ou *Præstantissima*, comme le mot *APIC* joint à son nom sur la seconde médaille autonome, n^o. 6, ici rapportée, semble le désigner. On fait combien les villes Grecques ambitionnoient les titres honorifiques; celui de *ΕΝΔΟΞΟΤ* avoit été pris par Damas & Anazarbe, & celui de *ΑΑΜΠΡΟΤΑΤΗΣ ΕΝΔΟΞΟΤ* par Sidé. La ville de *Syedra* s'étoit décorée de celui de *ΣΕΜΝΗΣ ΕΝΔΟΞΟΤΕΡΑΣ*; la ville de *Neapolis*, auparavant *Sichem*, de celui de *ΕΠΙΧΗΜΟΤ*. Il en est ainsi de plusieurs autres. Cependant le mot *APIC*

sur la médaille en question , est peut-être le commencement d'un nom de magistrat.

PLANCHE
LXV.

A L I N A , A L I N D A .

LES MÉDAILLES, n^{os}. 7 & 8, dont l'une a pour légende *ΑΑΙΝΕΩΝ* & l'autre *ΑΑΙΝΔΕΩΝ*, sont de la même ville, selon Etienne de Byzance qui, parlant de la ville d'*Alina*, dit que ses habitans étoient appelés *Alindi*. Tous les autres Auteurs qui font mention de cette ville, l'appellent *Alinda*, sans faire une pareille distinction. C'étoit une place très-forte où s'étoit retirée *Ada* reine de Carie, après que *Pixodarus* son frere se fût emparé du royaume. Au passage d'Alexandre le Grand par la Carie, elle eut recours à lui pour en être remise en possession; ce qu'il fit en la traitant avec beaucoup d'égards, comme si elle eût été sa mere; & il lui donna cette place.

Haym a rapporté une médaille pareille à celle du n^o. 8, qui étoit mal conservée, & à laquelle il a bien suppléé les lettres de la légende qui y manquoient. Vaillant n'en a connu qu'une Impériale qui est d'Auguste.

ANTIOCHE.

 PLANCHE
LXV.

PATIN est le seul qui ait publié une médaille autonome de la ville d'*Antioche* de Carie. Elle est différente de celles qui sont ici sous les n^{os}. 9 & 10. On a déjà observé que quelques Auteurs ont prétendu que cette ville avoit été ensuite appelée *Alabanda*. Il y en a aussi qui disent qu'auparavant elle étoit appelée *Pythopolis* & *Nysa*; & ils n'en ont fait qu'une seule & même ville. Mais Strabon distingue bien précisément *Antioche* de *Nysa*; il fait seulement connoître qu'elles n'étoient pas éloignées l'une de l'autre. Il dit, ainsi que Ptolémée, qu'elle étoit située sur le Méandre; & l'on a des médailles Impériales qui ont pour légende ANTIOXEON MAIANAPOC,

APOLLONIE.

LES TROIS suivantes, n^{os}. 11, 12 & 13, qui sont attribuées à la ville d'*Apollonie* de Carie, n'ont point été publiées. Les deux premières n'ont rien, si ce n'est leur fabrique, qui fasse connoître qu'elles appartiennent à cette ville plutôt qu'à une autre de celles qui portoient le même nom; mais la troisième, n^o. 13, qui est indubitablement de Carie, ainsi que le démontrent

trent les lignes contournées que l'on voit sous les pieds du cheval : ces lignes désignent le cours tortueux du Méandre , près duquel Ptolémée dit qu'*Apollonie* étoit située. Pline raconte qu'il y avoit auprès une pierre dont il sortoit des flammes, quoiqu'il y eût au-dessous une source d'eau froide; & qu'on regardoit comme un signe de quelque malheur imminent, qu'elle discontinuât de jetter du feu.

PLANCHE
LXV.

H A R P A S A.

LE P. PANEL est le seul qui ait rapporté une médaille autonome de *Harpasa* ; elle est différente de celle du n°. 14, qui termine cette planche. Vaillant n'en a connu que trois Impériales de cette ville qui étoit située sur le fleuve *Harpasus*, lequel tomboit dans le Méandre entre Magnésie & la mer.

A P H R O D I S I A S.

LES ONZE premières médailles de la planche LXVI, n°. 15 à 25, sont de la ville d'*Aphrodisias*, que les Géographes placent en Carie vers les confins de la Lydie. Elle étoit appelée auparavant *Ninoé*, selon Suidas ; & *Mégalopolis*, selon Etienne de Byzance. C'étoit une ville considéra-

PLANCHE
LXVI.

ble qui fut faite métropole, ainsi qu'il paroît par les notices; mais elle n'a point pris ce titre sur ses médailles Impériales, qui sont en assez grand nombre. Haym en a publié quelques-unes autonomes; & le P. Panel une autre.

Aucun Auteur ni Géographe n'a fait mention du fleuve *TIMEΛΗΣ* qui se trouve ainsi nommé sur celle qu'on rapporte ici, n°. 15 *. Les deux suivantes, n°. 16 & 17, ont été frappées comme leurs légendes & leurs types le font connoître, à l'occasion des jeux publics qui furent célébrés dans cette ville; & les quatre, n°. 22, 23, 24 & 25, ont rapport au culte particulier qu'elle rendoit sans doute à Venus dont elle portoit le nom: les ruines d'*Aphrodisias* se nomment *Gueira*.

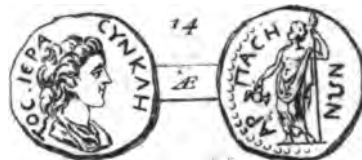
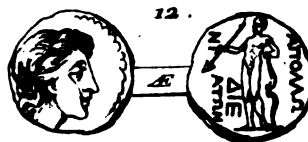
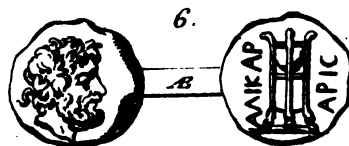
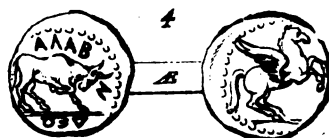
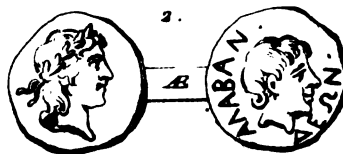
B A R G A S A.

DE TOUS les Antiquaires, il n'y a que le P. Hardouin qui ait publié une médaille autonome de la ville de *Bargasa*, différente de celle qu'on voit ici, n°. 26; mais on en connoît plusieurs Impériales. Suivant Strabon, cette ville étoit maritime, & située entre *Ceramus* & *Halicarnasse*.

* Haym a donné sur une médaille de cette ville le nom d'un autre fleuve *ΚΟΡΥΜΟC*.

CARIE

Asie. Pl. LXV.
Page 122.



ERIZA.

PLANCHE
LXVI.

IL AUROIT été difficile de juger à quelle ville appartient la médaille, n°. 27, par la légende ΕΡΙ qui est d'un côté; s'il n'y avoit pas ΚΑΟC de l'autre côté. C'est le nom d'un fleuve qui n'est pas dans les Géographes, mais dont Tite-Live fait mention en ces termes : *Tertio die ad Caum amnem perventum, inde profecti Erizam urbem primo impetu ceperunt.* Ainsi la présente médaille est sûrement de la ville d'*Eriza*, dont aucune autre n'a été publiée jusqu'à présent.

HÉRACLÉE.

LA MÉDAILLE, n°. 28, est de même fabrique que les précédentes d'*Aphrodisias*; ce qui fait croire qu'elle est d'une ville d'*Héraclée* en Carie. Suivant Ptolémée, il y en avoit deux de ce nom, l'une située près du mont *Latmus*, sur le bord de la mer, & l'autre près de l'*Albanus*, dans l'intérieur des terres. Il paroît par les notices, qu'elles ont été épiscopales l'une & l'autre. On ne fait à laquelle des deux appartient cette médaille. La tête tourelée qui y représente le génie de la ville, est figurée d'une façon qui n'est pas ordinaire, portant d'une main une corne d'abon-

Q ij

===== dance, & de l'autre main un sceptre en forme
 PLANCHE de haste.
 LXVI.

I A S U S.

LA MÉDAILLE, n°. 29, fait connoître que la dernière, n°. 30, qui n'a pour légende que les lettres IA avec le nom d'un magistrat, appartient à la ville d'*Iasus*. Pline raconte qu'un jeune homme de cette ville fut si fort aimé d'un dauphin avec qui il jouoit, & sur lequel il se promenoit à la mer, que le dauphin le voyant s'éloigner du rivage, s'y jeta pour l'y suivre, & y mourut. Cette histoire qui est rapportée un peu différemment par d'autres Auteurs, est l'origine du type qui se voit sur ces deux médailles. La ville qui les a fait frapper étoit située sur un golfe portant son nom, lequel est écrit *Iassus* par deux ss dans la plupart des Auteurs.

I M B R U S.

===== LA PREMIERE médaille de la planche LXVII,
 PLANCHE n'a point été publiée : elle ressemble par sa fa-
 LXVII. brique aux médailles de Carie. Elle doit être par conséquent d'un lieu portant le nom d'*Imbrus* qui étoit une forteresse du pays que les



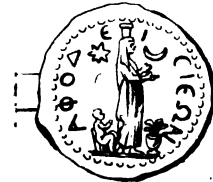
16.

Æ



18.

Æ



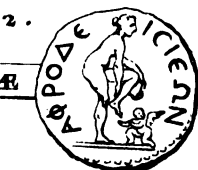
20.

Æ



22.

Æ



24.

Æ



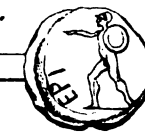
26.

Æ



27.

Æ



28.

Æ



30.

Æ



Rhodiens possédoient dans le continent. On pourroit peut-être penser qu'elle seroit de l'isle d'*Imbrus* ; mais les médailles que l'on a de cette isle different entièrement de celle-ci, tant par la fabrique, que par la légende qui est *IMBRIQN*.

PLANCHE
LXVII.

C N I D E.

LA VILLE de *Cnide* qui a fait frapper les médailles, n^{os}. 32 à 36, étoit située sur le bord de la mer dans la *Doride* qui faisoit partie de la Carie. Il y avoit vis-à-vis une isle jointe au continent par des chaussées, laquelle étoit habitée par des Cnidiens, de maniere qu'elle formoit une espece de double ville, suivant le rapport de Strabon. Il y avoit aussi tout proche un promontoire appelé *Triopon*, sur lequel les Doriens habitans de certaines villes seulement, avoient droit de s'assembler, & d'y célébrer des jeux en l'honneur d'Apollon & de Neptune. Dans la ville de *Cnide*, Vénus étoit honorée d'un culte particulier, & la tête de femme que l'on voit sur plusieurs médailles de cette ville, est celle de Vénus surnommée *Cnidienne*, dont la statue faite par Praxiteles, étoit si renommée que beaucoup de personnes faisoient le voyage de *Cnide* exprès pour la voir.

ON N'AUROIT gueres pu juger par la légende de la médaille, n°. 37, à quelle ville elle appartient, si Etienne de Byzance, parlant de *Cyon* en Carie, n'eût pas marqué ensuite τὸ ἰθὺνὸν Κούρης. Le type qu'elle contient fait connoître que c'est à la même ville qu'appartient la médaille, n°. 38, qui a un pareil type avec les seules lettres ΚΥ pour légende. On lui attribue aussi celle du n°. 39, qui n'a pareillement que les deux mêmes lettres, parce qu'elle ressemble assez par sa fabrique aux médailles précédentes. Il se pourroit cependant qu'elle appartînt à la ville de *Cydonia* en Crète, tant par rapport au type de l'abeille qui se trouve sur d'autres médailles de cette île, que par rapport à la tête de Diane qui, comme l'on fait, y étoit en grande vénération. Etienne de Byzance est le seul qui fasse mention de la ville de *Cyon*, dont aucune médaille n'a été publiée jusqu'à présent. On en a pourtant une autre Impériale de Julia Domna avec la légende ΚΥΤΩΝ.



MYLASA.

PLANCHE
LXVII.

ON NE trouve point non plus qu'il ait été publié aucune médaille autonome de la ville de *Mylasa*, quoique les Antiquaires en aient rapporté plusieurs Impériales dont quelques-unes contiennent un temple de Jupiter surnommé *Labradéen*, qui y est représenté tenant de la main droite une double hache. Ce temple étoit situé sur une montagne près de la ville dans un lieu appelé *Labranda*, ce qui fit donner au dieu le surnom de *Labradéen*. Jupiter avoit à *Mylasa* deux autres temples où il étoit révééré, dans l'un sous le surnom de *Carien*, dans l'autre il étoit surnommé *Osogo*, selon Strabon, ou *Ogoa*, selon Pausanias. La hache double & la couronne que l'on voit sur la médaille, n°. 40, désignent qu'elle a été frappée à l'occasion de quelques jeux qui furent célébrés en l'honneur de Jupiter *Labradéen*. Il paroît par les types de celle du n°. 41, que Neptune étoit aussi en vénération dans cette ville qui n'étoit pas maritime, mais qui avoit un port dont elle étoit éloignée de 80 stades. Son territoire étoit très-fertile, & elle étoit regardée comme une des principales villes de Carie.

 PLANCHE
LXVII.

M Y N D E.

LES MÉDAILLES de la ville de *Mynde* sont rares. Vaillant n'en avoit connu que deux Impériales. Celle qu'on rapporte ici, n°. 42, est la seule autonome dont on ait connoissance. La ville de *Mynde* avoit un port; & c'étoit originellement une colonie d'Argiens qui s'y étoit établie en même temps qu'à *Halicarnasse* dont elle étoit voisine.

N Y S A.

LA VILLE de *Nysa* à laquelle sont attribuées les trois médailles suivantes, n°. 43, 44 & 45, étoit située proche de Tralles. C'est apparemment par cette raison que Strabon la place en Lydie; mais Ptolémée, Plin & Etienne de Byzance disent qu'elle étoit en Carie, vers les confins de la Lydie. Elle avoit auparavant porté le nom de *Pythopolis*. La médaille, n°. 43, ressemble entièrement aux précédentes de la ville d'Antioche. Celle du n°. 44, représente le dieu Lunus, de la même manière qu'il est représenté sur une des médailles de *Trapezopolis* qui seront ci-après rapportées. A l'égard de la troisième, n°. 45, qui contient d'un côté les têtes accolées de

de Jupiter & de Junon , & de l'autre côté , la figure de Bacchus , elle pourroit appartenir à quelques-unes des autres villes du nom de Nyfa, aussi bien qu'à celle de Carie.

PLANCHE
LXVII.

ORTHOSIAS.

IL Y AVOIT deux villes appelées *Orthosias* l'une en Carie , l'autre en Phénicie , dont les médailles different par les types & par la fabrique. Des trois qui sont ici attribuées à l'*Orthosias* de Carie , la première , n°. 46 , qui représente l'enlèvement de Proserpine , désigne le culte qu'elle rendoit apparemment à Pluton qui avoit dans les environs un temple & un bois sacré , suivant Strabon. Les deux autres , n°. 47 & 48 , font aussi connoître que Bacchus étoit révéé dans cette ville , ainsi que dans plusieurs autres de Carie. Il n'en a été publié jusqu'à présent qu'une autonome par le P. Hardouin ; & aucun Antiquaire n'en a rapporté d'Impériale. Il paroît cependant que c'est à l'*Orthosias* de Carie qu'appartient celle d'Auguste qui a été attribuée par Vaillant à l'*Orthosias* de Syrie ; cette médaille ayant pour type , comme une de celles-ci , le rapt de Proserpine.

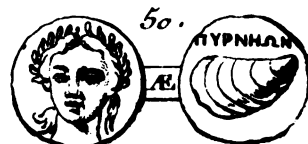
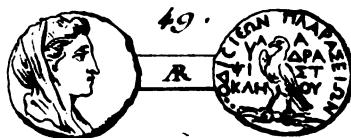
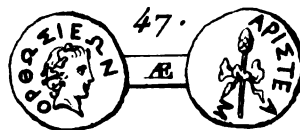
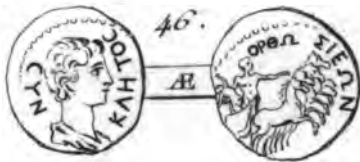
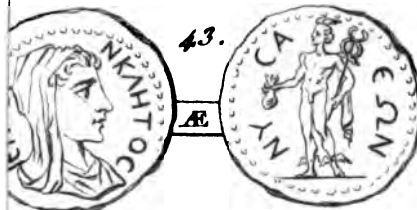
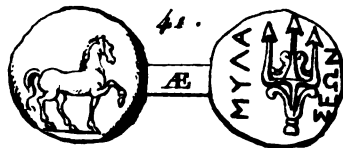
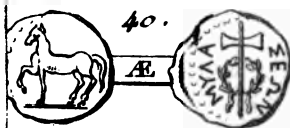
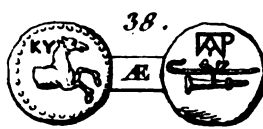
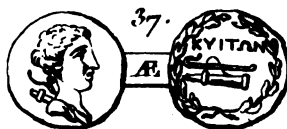
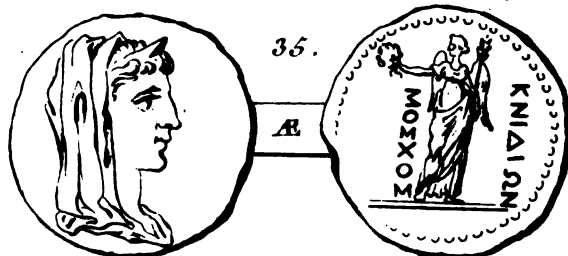
 PLANCHE
LXVII.

P L A R A S A.

ON NE trouve point qu'il ait été fait mention jusqu'à présent d'aucune médaille de la ville de *Plarasa*. Sur celle qu'on rapporte ici, n°. 49, son nom est joint à celui de la ville d'*Aphrodisias*. Cette sorte d'alliance entre des villes différentes, est assez souvent marquée sur des médailles Impériales, mais rarement sur des médailles autonomes. L'union de *Plarasa* & d'*Aphrodisias* qui étoient villes voisines, se trouve marquée encore plus particulièrement dans une lettre que Marc-Antoine leur écrivit à l'occasion d'une députation qu'elles lui avoient faite conjointement, & dans un decret du sénat de Rome qui leur confirme ce qui leur avoit été accordé par Jules-César & par les Triumvirs. Ce decret du sénat est rapporté par Chishull avec la lettre de Marc-Antoine.

P Y R N U S.

LA DERNIERE médaille de cette planche est de la ville de *Pyrnus*, dont on n'avoit encore vu aucune jusqu'à présent. Pline & Etienne de Byzance sont les seuls Auteurs anciens qui fassent mention de cette ville qui étoit située vis-



à-vis l'isle de Rhodes dans la partie du continent qui appartenoit à cette Isle. La tête d'Apollon ou du Soleil que l'on voit sur cette médaille est représentée de la même manière sur celles de Rhodes.

PLANCHE
LXVII.

STRATONICÉE.

IL y a eu plusieurs villes appelées *Stratonicée* & *Stratonicea*. Quoiqu'aucun des types qui se trouvent sur les trois premières médailles de la planche LXVIII, ne se voie sur les médailles Impériales & autonomes de Carie, qui ont été publiées jusqu'à présent, il n'y a pas lieu cependant de les attribuer à aucune des autres villes du même nom. Haym en a rapporté deux autonomes différentes de celles-ci ; il fait mention de ce que dit Strabon au sujet de la ville qui les a fait frapper.

PLANCHE
LXVIII.

TABES.

IL Y AVOIT aussi plusieurs villes appelées *Tabes* ou *Tabé*. Etienne de Byzance en marque une en Carie, une autre en Lydie, & une troisième en Syrie, au-delà du Jourdain. Il est le seul qui parle d'une ville de ce nom en Lydie ; & il paroît qu'il a confondu la *Tabes* qu'il place

R ij

PLANCHE
LXVIII.

_____ dans cette contrée, avec *Gabé* de la même contrée, dont il ne fait pas mention; ou plutôt la faute vient des Copistes, occasionnée par la ressemblance qu'il y a entre les lettres grecques τ & Γ . Selon Tite-Live, la ville de *Tabes* en Carie, étoit située vers les confins de la Pisidie, au milieu des terres, sur la route de Magnésie du Méandre à Cibyre. C'est à cette ville de *Tabes* qu'appartiennent sûrement les médailles, n^{os}. 54 & 55. Elles ressemblent par leur fabrique à des médaillons de bronze que l'on a de Caracalla & de Gallien qui ont la même légende TABHNQN , & pareillement la lettre B du côté de la tête de ces Empereurs. Ce n'est que sur des médailles de Pamphylie & des villes limitrophes situées dans les contrées voisines, que l'on trouve de semblables lettres numérales du côté de la tête des Empereurs & Impératrices, depuis B jusqu'à I B. Les Antiquaires ont jugé que ces lettres y marquent les années de regne de ceux qui y sont représentés. Mais outre qu'il y a des médailles où il s'en trouve qui marquent plus d'années que quelques-uns n'ont régné, la lettre B qui se voit sur ces deux-ci autonomes n'est pas susceptible de la même interprétation; ce qui fait penser que l'on n'a pas encore découvert

la véritable signification des lettres en question.

PLANCHE
LXVIII.

TRAPEZOPOLIS.

LE P. HARDOUIN est le seul qui ait publié une médaille autonome de la ville de *Trapezopolis* située sur les confins de la Phrygie. Celles qui sont ici rapportées, n^{os}. 56, 57 & 58, sont différentes ; & la dernière représente le dieu *Lunus*, comme on l'a déjà observé. Vaillant n'en a connu que deux Impériales de cette ville.

TRIPOLIS.

JUSQU'À PRÉSENT il n'en a été publié qu'une autonome de la ville de *Tripolis*, avec la légende ΑΗΤΩ ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ qui se trouve dans cette collection. Celles qu'on voit ici, n^{os}. 59 & 60, sont également connoître que les Tripolitains rendoient à Latone un culte particulier, & qu'ils célébroient des jeux publics en son honneur. Pline & les notices placent cette ville en Lydie ; mais Ptolémée dit qu'elle étoit la première de Carie, où Etienne de Byzance la place pareillement. Elle étoit située sur le Méandre, comme la médaille, n^o. 61, le fait voir. On reconnoît par leurs types, légendes & fabrique, celles qui lui appartiennent. Les médailles de Tripolis

PLANCHE de Syrie qui seront ci-après rapportées, sont
LXVIII. très-différentes.

HYDRELA.

LA DERNIERE de cette planche est la seule que l'on connoisse de la ville d'*Hydrela*, dont le territoire s'étendoit vers la Phrygie, suivant Tite-Live. Strabon rapporte que les habitans y ayant manqué, ainsi qu'à *Athymbra* & à *Athymbrada*, celle de *Nysa* fut bâtie à la place de ces trois villes.

LYCIE.

LA LYCIE qui étoit située entre la Carie & la Pamphylie avoit peu d'étendue du côté de la mer. Elle étoit bornée dans le continent par la Pisidie; & de ce côté-là ses limites ne sont pas bien connues, parce que c'étoit un pays rempli de montagnes, qui n'étoit gueres fréquenté, & qui contenoit cependant plusieurs villes dont les Auteurs ont fait mention, mais dont on a peu de médailles autonomes.





ARYCANDA.

PLANCHE
LXIX.

LA PREMIERE de la planche LXIX, est de la ville d'*Arycanda*, la seule qui soit connue jusqu'à présent pour appartenir à cette ville. Le Pere Panel en rapporte pourtant une qu'il croit pouvoir y avoir été frappée, & sur laquelle il n'y a pour légende que les lettres API. Il devroit y avoir APT si elle étoit effectivement de la ville d'*Arycanda*.

C R A G U S.

IL EST aisé de juger que la premiere des deux médailles ici rapportées, n^{os}. 2 & 3, sont de la ville de *Cragus* en Lycie, par le mot entier ΑΤΚΙΩΝ qui précède les lettres ΚΡΑΓ. La seconde qui n'a que les deux lettres ΚΡ est de la même ville, puisqu'elle ressemble d'ailleurs entièrement à la précédente. On verra ci-après quelques autres médailles de Lycie toutes semblables; les unes avec les lettres ΜΑ & ΜΑΞ, & une autre avec ΟΑΥΜ. Ce n'est, comme on l'a déjà remarqué, que par la ressemblance dans les formes, types, fabrique & matiere que l'on peut découvrir sûrement à quelles villes appartiennent les médailles qui sont sans légende, ou

PLANCHE qui n'ont que les premières lettres du nom des
LXIX. lieux où elles ont été frappées.

M A S S Y C I T E S.

LES DEUX médailles, n°. 4 & 5 ressemblent parfaitement à celles de la ville de *Cragus*, & à celle de la ville d'*Olympus*, n°. 7. Elles doivent par conséquent appartenir aux habitans de la montagne appelée *μασίχυτος* par Ptolémée, & *Massyrites* par Plin ; n'y ayant que ce seul lieu connu en Lycie, dont le nom commence par *μας*. Il y avoit apparemment une ville portant le nom de la montagne, dont les anciens Ecrivains n'ont pas fait mention.

O L Y M P U S.

ILS PARLENT de la ville d'*Olympus* portant le nom d'une autre montagne où elle étoit située. C'est à cette ville qu'appartient indubitablement la médaille, n°. 7, par les raisons ci-devant allégués.

X A N T H U S.

ON ESTIME que celle du n°. 6, est de la ville de *Xanthus* qui étoit sur un fleuve de même nom. Il n'y a pour légende que les lettres

très π AN ; mais toutes les autres médailles qui viennent d'être rapportées des villes situées en Lycie , & la suivante , n'ont de même pour légende que les premières lettres du nom de ces villes.

PLANCHE
LXIX.

PHASELIS.

IL Y EN A dont les médailles n'ont aussi pour légende que les lettres ϕ A , comme celle du n°. 8. On auroit pu l'attribuer au port de Phalere , à cause du type de Minerve qui est d'un côté , & du navire qui est de l'autre côté ; mais une médaille de grand bronze de Gordien , frappée à *Phaselis* , avec le type de Minerve au revers , fait connoître que celle-ci est de cette dernière ville qui étoit maritime , & qui avoit plusieurs ports. Méla & Pline la placent en Pamphylie ; mais elle appartenoit à la Lycie , suivant Strabon & Ptolémée.

ISAURIE.

CE N'EST que pour remplir cette planche , que l'on y place le peu de médailles autonomes que l'on a d'*Isaurie* & de *Lycaonie* ; elles

Peuples & Villes. II. Part.

S

devroient être rapportées après celles de *Pisidie* & de *Pamphylie*.

L'Isaurie étoit contiguë dans les terres à la *Pisidie* & à la *Cilicie*; &, selon quelques Auteurs, elle s'étendoit entre deux, dans un petit espace jusqu'à la mer, où, selon Strabon, les Isauriens avoient quelques retraites fortifiées, du temps qu'ils exerçoient la piraterie. Du reste, toute cette contrée étoit située dans les montagnes du mont *Taurus*, la plupart inaccessibles; & elle contenoit par conséquent peu de villes considérables: mais après qu'elle eût été réduite sous la puissance Romaine, elle se peupla davantage en devenant moins barbare. Dans une nouvelle division qui fut faite des provinces de l'Empire, celle d'Isaurie fut aggrandie aux dépens des provinces voisines; de sorte qu'elle eut pour métropole la ville de Séleucie sur le *Calycadnus*, qui étoit une des plus grandes de la *Cilicie*.

L A L A S S I S.

ON NE connoît qu'une médaille autonome d'Isaurie qui est celle du n°. 9 de la ville de *Lalassis*: elle n'a point été publiée. On n'en a point encore vu non plus d'Impériale; mais le nom de cette ville se trouve sur des médailles de

Pôlemon & de Teucer qui ont régné en ce pays-là. M. l'Abbé Belley, dans sa dissertation concernant ces petits souverains & l'étendue de leurs possessions, parle en particulier de l'espece de *triquetre* qui se voit sur leurs médailles & sur celles de la ville de *Selgé* en Pamphylie dont plusieurs seront rapportées ci-après. Le même emblème se trouve sur la présente médaille de la ville de *Lalassis* qui étoit située dans un canton appelé de son nom *Lalasside*.

IS A U R U S.

AU DÉFAUT d'autres médailles autonomes de villes d'Isaurie, on a cru pouvoir en placer ici, n°. 10, une Impériale qui n'a point été publiée jusqu'à présent. Elle est de l'Empereur Elagabale, & a pour légende au revers ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΙΣΑΥΡΩΝ.

Le P. Hardouin en a rapporté une de Géta avec une pareille légende, laquelle, selon lui, désigne la ville de Séleucie, métropole des Isauriens. Mais si l'Isaurie ne fut aggrandie d'une partie de la Cilicie que long-temps après les regnes de Septime-Sévère, & d'Elagabale, ce ne peut être dans cette ville que les deux médailles en question ont été frappées : c'est plu-

PLANCHE
LXIX.

tôt dans la ville d'*Isaurus*, qui vraisemblablement étoit en ce temps-là capitale & métropole d'Isaurie. Il est vrai que les Auteurs anciens n'en font point mention; & ils ne sont pas même d'accord sur ce qu'étoit la ville d'*Isaurus* ou *Isaura*, lorsqu'elle fut détruite à deux reprises, la première fois sous Perdiccas, quand les habitants assiégés aimèrent mieux se brûler tous avec leur ville, que de se rendre; & la seconde fois dans l'expédition que fit Servilius, général Romain dans cette contrée. Il paroît seulement qu'elle se releva toujours de ses désastres, & qu'elle pouvoit être redevenue florissante & métropole sous les regnes de Sévère & d'Elagabale; d'autant plus que Strabon rapporte que de son temps Amyntas à qui les Romains avoient donné *Isaurus*, en fit une ville royale.

LYCAONIE.

LA LYCAONIE étoit située dans une partie des montagnes du Taurus, au nord de l'Isaurie & de la Cilicie; elle touchoit d'un côté à la Cappadoce, & d'un autre côté à la Phrygie. Cette contrée contenoit beaucoup moins de villes

que l'Isaurie; & l'on en a par conséquent encore moins de médailles.

PLANCHE
LXIX.

ICONIUM.

CELLE d'*Iconium* ici rapportée, n°. 11, est la seule autonome de cette ville qui soit connue jusqu'à présent. On en a quelques-unes Impériales qui y furent frappées, après qu'elle eut été faite colonie Romaine. Elles sont fort rares; & Vaillant n'en avoit point vû. On n'en connoissoit point non plus de Grecques qui eussent été frappées auparavant; & l'on a estimé qu'il ne seroit pas hors de propos d'en rapporter une à la fin de cette planche. Elle représente d'un côté la tête de Néron, & de l'autre côté Poppée assise avec la légende ΚΑΥΤΑΕΙΚΟΝΙΕΩΝ. Aucun monument ne fait connoître que la ville d'*Iconium* se fût qualifiée du nom de l'empereur Claude. Elle avoit suivi en cela l'exemple de plusieurs autres villes des contrées voisines qui avoient pris le même titre pour faire leur cour à cet Empereur. Du temps que cette médaille a été frappée, *Iconium* étoit peu considérable; & Strabon n'en parle que comme d'un simple bourg fortifié: mais cette ville s'accrut ensuite au point de devenir la capitale de la Lycaonie.

PLANCHE
LXIX.

Elle a toujours depuis conservé sa primauté: c'étoit même la capitale de l'empire des Turcs *Selgiucides*, & ensuite des *Caramans*, dont l'état a été détruit par Mahomet II. Elle est encore aujourd'hui, sous le nom de *Cogni*, le chef-lieu d'un très-grand gouvernement.

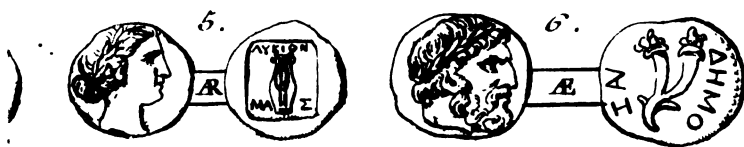
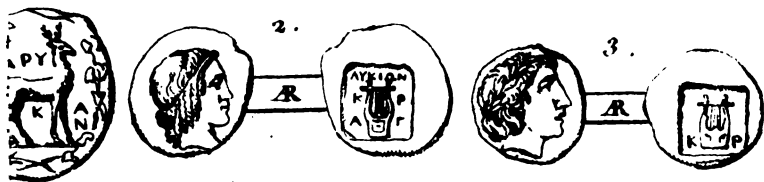
P I S I D I E.

PLANCHE
LXX.

LA PISIDIE étoit une contrée d'assez grande étendue. Elle confinoit d'un côté à la Pamphylie & à l'Isaurie, & d'un autre côté à la Carie & à la Phrygie. Quoique dans la plus grande partie elle fut traversée par de hautes montagnes du Taurus, elle contenoit plusieurs villes considérables; & ces montagnes étoient habitées par différents peuples barbares, qui cependant se civilisèrent un peu avec le temps, par leur fréquentation avec une colonie de Lacédémoniens qui avoient bâti la ville de *Selgé*, où ils observoient leurs usages & leurs loix, & établirent une bonne forme de gouvernement. On a des médailles Impériales de la plûpart des villes de cette contrée; mais on n'en connoît d'autonomes que de quelques-unes seulement.

LYCIE.

Asie. Pl. I. XIX.
Page 142.



JSaurie.



LYCAONIE.



SAGALASSUS.

PLANCHE
LXX.

ON NE trouve point que jusqu'à présent il en ait été publié aucune autonome de la ville de *Sagalassus*. Il n'y a pas lieu de pouvoir attribuer à une autre ville les trois premières de la planche LXX, qui ont seulement pour légende les lettres CAF & CATA. Le type de la première qui consiste en épis de bled avec une branche de vigne chargée de grappes de raisin, désigne la fertilité du territoire de cette ville, qui étoit en effet abondant en toute espèce de fruits, suivant le rapport de Tite-Live. Les Auteurs anciens qui parlent de *Sagalassus* disent qu'elle étoit habitée par des Pisidiens, sans faire mention de leur origine. Si elle n'avoit pas reçu une colonie de Lacédémoniens, comme la ville de *Selgé*, elle avoit du moins formé des liaisons & une espèce d'union avec celle de Lacédémone, comme il paroît par une médaille que l'on a de Diaduménien en grand bronze, avec la légende

AAKEAAIMONION CATAAACCEON.



S A N D A L I U M.

ON estime que la médaille, n°. 4, qui a pour légende ΣΑΜΔΑΔΙ, est de *Sandalium* en Pisidie. On pourroit lire d'une autre façon ΔΑΔΙΣΑΜ, & sur ce pied-là elle seroit de la ville de *Dalisan-dus* en Cappadoce ; mais par la disposition des lettres placées entre les cornes des quatre croifans qui forment le type de cette médaille, & par l'intervalle qu'il y a entre la lettre Ι, & la lettre Σ, celle-ci doit naturellement faire le commencement de la légende. De la maniere dont Strabon parle de *Sandalium*, c'étoit une ville ou un château qui étoit situé entre *Cremna* & *Sagalassus* : *Amyntas* la trouva trop bien fortifiée pour en pouvoir faire le siege.

S E L G É & A S P E N D U S.

LA VILLE de *Selgé* située sur les confins de la Pamphylie, étoit, comme on l'a déjà dit, une colonie de Lacédémoniens qui, selon Arrien, l'habitoient, mêlés avec d'autres peuples barbares. Strabon rapporte qu'elle devint si peuplée & si puissante qu'il y avoit jusqu'à vingt mille hommes. La médaille, n°. 5, qui a pour légende ΣΕΛΓΕΩΝ, a fait juger que la
suivante,

suivante, n° 6, qui lui ressemble par la forme ,
 par la matiere , par la fabrique & par les types ,
 appartient à la même ville. Il y en a dans cette
 collection douze autres semblables à celle-ci ,
 qui ont la même légende barbare écrite en ca-
 racteres grecs anciens, savoir , ΕΤΡΕΑΙΤΕ , mais
 qui ne contiennent point de noms de magis-
 trats , comme celle du n°. 6 , & qui ont seule-
 ment différentes lettres entre les deux athletes.
 Goltzius , Beger , & quelques autres ont cru
 voir dans cette légende le nom de la ville d'*E-*
gesta ou *Segesta* en Sicile ; & ce qui leur a encore
 fait croire que ces sortes de médailles y avoient
 été frappées , c'est qu'elles contiennent toutes
 la *Triquetre* , c'est-à-dire , une figure qui repré-
 sente trois cuisses humaines posées en triangle ;
 ce symbole étoit particulier à la Sicile , & relatif
 à ses trois protomontoires.

PLANCHE
LXX.

On ne trouve pas que l'on ait encore expli-
 qué ce qui est représenté par la figure qui est du
 côté de la légende , ni ce que signifient les lettres
 placées entre les deux lutteurs de l'autre côté.
 On a seulement jugé que ces lettres pourroient
 être le commencement de noms de magistrats ;
 mais le nom de celui qui est écrit en toutes let-
 tres grecques à l'exergue de la médaille , n°. 6 ,

PLANCHE
LXX.

qui contient d'ailleurs d'autres lettres dans le champ, semble détruire cette conjecture. A l'égard de la figure qui, selon les apparences, tient deux cordes tendues avec les mains élevées au-dessus de sa tête; sans entrer dans la question de savoir ce que c'étoit que cette sorte d'exercice, ni quel en étoit l'objet, il suffit de remarquer que ce type, ainsi que celui des lutteurs, désigne (de même que l'homme armé de toutes pièces, représenté sur les médailles, n^{os}. 7 & 8), que les Selgiens s'exerçoient à la palestre, & qu'ils étoient belliqueux; terme dont Polybe se sert en parlant de ces peuples, lesquels imitoient en cela les Lacédémoniens de qui ils descendoient, & avec qui on prétend qu'ils avoient entretenu une correspondance, & une union particulière, dont on croit voir la preuve dans une médaille de Trajan Dece, qui a pour légende ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙΩΝ ΣΕΛΓΕΩΝ ΟΜΟΝΟΙΑ.

Les médailles. n^{os}. 7 & 8, qui n'ont pour type que la triquetre d'un côté, & de l'autre côté un homme nud armé d'un casque, d'une épée & d'un bouclier, en attitude d'un combattant, sont fort épaisses, & d'une fabrique grossière & des plus anciennes. La première a pour légende les lettres ΕΣΤ qui sont les pre-

mieres de ΕΣΤΦΕΔΙΙΥΣ qu'on voit sur la précédente, n°. 6. Il y en a d'autres semblables dans cette collection, qui, au lieu de ΕΣΤ n'ont que la lettre Ε, & sur d'autres, il y a la lettre Θ comme sur les médailles des n°. 9 & 10 de la ville de *Termessus*. On ne répétera point ici ce qui a déjà été dit au sujet de la triquetre ; mais on doit observer que celle qui est représentée sur la médaille, n°. 8, a les jambes liées les unes avec les autres, d'un cordon qui les environne. Suivant le sentiment de M. l'Abbé Belley, qui a pensé que la triquetre sur les médailles des princes d'Olba, étoit un emblême qui pouvoit marquer trois provinces, savoir, la Pisidie, la Pamphylie & la Trachiotide, lesquelles anciennement n'étoient point distinguées & ne faisoient qu'un seul corps de peuple, les liens que l'on voit aux jambes de la triquetre, sur cette médaille, désigneroient d'une façon plus particuliere l'union étroite qui lioit, pour ainsi dire, ces trois contrées ensemble.

Quoique les médailles qui ont pour légende ΕΣΤΦΕΔΙΙΥΣ, soient attribuées avec beaucoup de vraisemblance à la ville de *Selgé*, par leur conformité avec celles qui contiennent le nom de cette ville ΣΕΛΓΕΩΝ, ce ne seroit cepen-

PLANCHE
LXX.

PLANCHE
LXX.

dant pas sans raison que l'on pourroit aussi les référer à la ville d'*Aspendus*, dont les monnoies représentoient des lutteurs, suivant Pollux : ce type se trouve en effet sur une médaille de Trébonien-Galle, frappée dans cette ville. On peut juger qu'il arriva aux Argiens qui l'avoient bâtie & habitée anciennement, ce qui étoit arrivé aux Cyméens, fondateurs de *Sidé*, ville peu éloignée d'*Aspendus*. Arrien raconte qu'au passage d'Alexandre par *Sidé*, les habitants de cette ville dirent qu'ils étoient originaires de Cymé, en Ionie ; & que quelque temps après leur arrivée en Pisidie, ils oublièrent leur langue, s'étant formé un langage particulier qui avoit des sons barbares, & qui cependant étoit différent de celui des barbares leurs voisins. Les Aspendiens, par leur fréquentation avec ces barbares & avec les habitants même de *Sidé*, doivent s'être formés, comme ceux-ci, une nouvelle langue ; mais ils n'auront point oublié les anciens caractères grecs qu'ils avoient apportés de leur pays, & ils auront continué de s'en servir, comme on le voit par les précédentes médailles, où le nom de la ville d'*Aspendus* est écrit de la manière qu'ils le prononçoient. Il y a d'ailleurs assez de ressemblance entre ΕΣΤΕΔΗΤΣ

& ΑΣΠΕΝΔΟΣ ΟΥ ΑΣΠΕΝΔΙΩΝ. On fait que les Orientaux ont toujours varié la prononciation des voyelles ; & que n'ayant pas la lettre π, comme les Turcs ne l'ont pas encore aujourd'hui, ils y substituoient, les uns la lettre Β, les autres la lettre Φ ou ϕ. De-là il est aisé de concevoir comment ΑΣΠΕΝΔΟΣ ΟΥ ΑΣΠΕΝΔΙΩΝ a pu être prononcé & écrit ΕΣΦΕΔΙΩΣ.

PLANCHE
LXX.

TERMESSUS.

LE P. HARDOUIN a rapporté deux médailles de la ville de *Termessus*, qui sont dans le cabinet du Roi, & qui ont pour légende au revers ΣΟΛΥΜΟΣ. Le P. Panel en a publié une autre pareille à celle du n°. 9, au revers de laquelle il a lu ΑΤΤΟΝΟΜΟΤ, mais il y a bien ΑΤΤΟΝΟΜΩΝ sur cette médaille, de même que sur deux autres de cette collection; ce qui n'a gueres d'exemples. Sur celles des n°. 10 & 11 qui n'ont point été publiées, on lit au revers ΤΩΝ ΜΕΙΖΟΝΩΝ; ce qui confirme le rapport d'Etienne de Byzance, le seul qui ait dit qu'il y avoit deux villes du nom de *Termessus* en Pisidie, l'une appelée la grande, & l'autre la petite.

Le P. Panel a pris pour un bouclier rond la lettre ο qu'il a vue sous la tête de Jupiter.

PLANCHE
LXX.

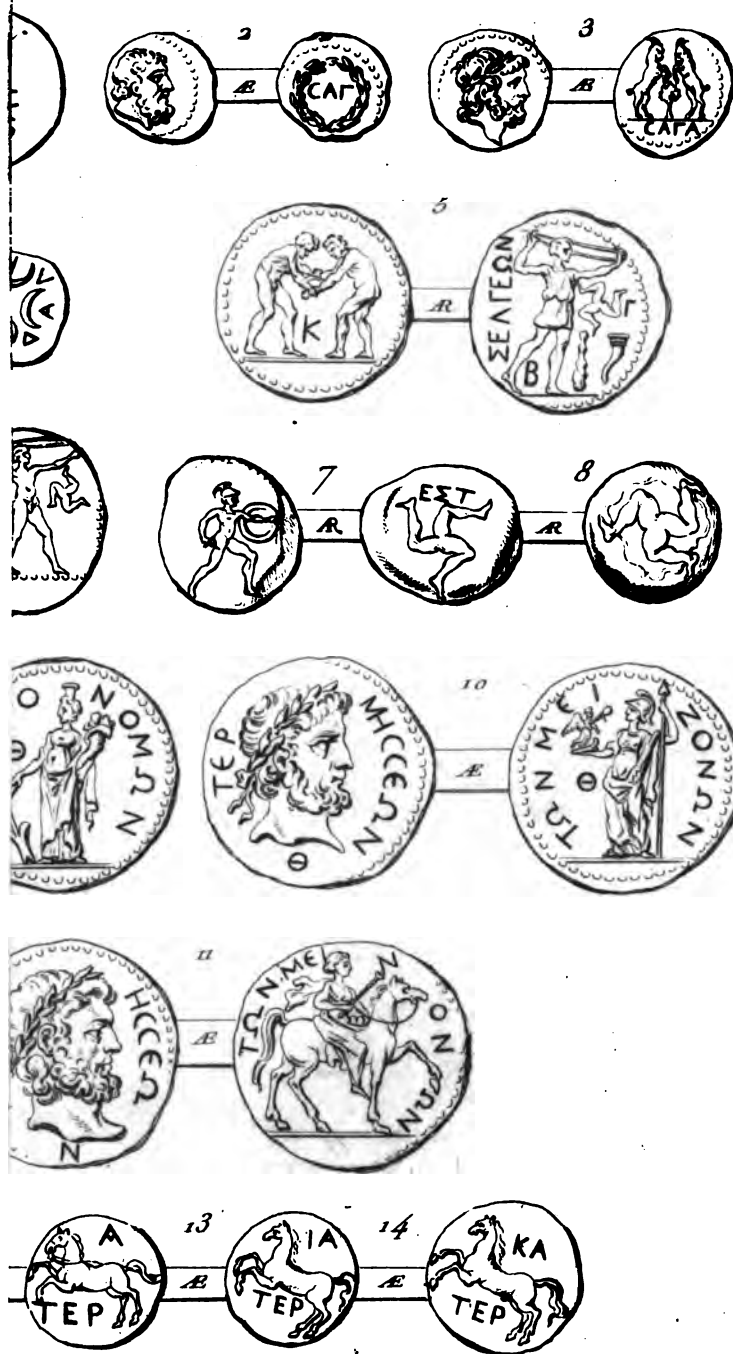
_____ dans la médaille qu'il rapporte. La même lettre se trouve des deux côtés sur celles-ci & sur des médailles de *Selgé* ou d'*Aspendus*, comme on l'a déjà observé. On ignore ce qu'elle peut y signifier.

Les trois dernières de cette planche, n^{os}. 12, 13 & 14, qui ont pour toute légende les lettres TEP, étant d'une fabrique tout-à-fait différente de celle des précédentes, appartiennent peut-être à une autre ville. Liébe en a publié une pareille sur laquelle on voit les lettres KE, au-dessus du cheval, comme il y a A, IA & KA sur celle-ci; & il a cru que ces lettres KE étoient le commencement du nom de l'isle de Céphalonie, à laquelle il a attribué sa médaille, ayant pris les lettres TEP pour le commencement d'un nom de magistrat. Mais il est évident que A, IA, KA & KE qui se trouvent sur ces médailles, sont des lettres numérales; & que les lettres TEP désignent le nom de la ville qu'on ignore.



PISIDIE

Aste. Pl. LXX.
Page 150.



P A M P H Y L I E.

PLANCHE
LXXI.

LA PAMPHYLIE , contrée d'assez médiocre étendue , étoit située du côté de la mer , entre la Lycie & la Cilicie , & bornée dans l'intérieur du continent par la Pisidie & l'Isaurie. C'est dans cette contrée que le *Taurus* commence à s'élever à la plus grande hauteur ; & quoique remplie de montagnes presque inaccessibles par les précipices dont elles sont entrecoupées , suivant Strabon , elle ne laissoit pas de contenir plusieurs villes dont on a des médailles.

A T T A L I A.

LA PREMIERE de cette planche est de la ville d'*Attalia* qui subsiste encore aujourd'hui sous le nom de *Satalie*. Elle avoit été bâtie par Attalus-Philadelphe , roi de Pergame , qui lui donna son nom. Les médailles d'*Attalia* de Lydie , ci-devant rapportées , différent par leurs types & par leur fabrique de celle-ci qui ne peut appartenir qu'à l'*Attalia* de Pamphylie , par rapport à la tête de Neptune qui y est représentée avec son trident ,

type convenable à une ville maritime comme elle l'étoit.

PLANCHE
LXXI.

E T E N N A.

LES SUIVANTES, n^{os}. 2 & 3, ne peuvent aussi être attribuées qu'à la ville d'*Etenna*. Elles sont d'une fabrique grossière, & se ressentent de la rudesse du pays où elles ont été frappées. On n'en avoit point encore vu d'autonomes de cette ville. Vaillant n'en avoit point vu non plus d'Impériales. On en a cependant deux; l'une de Géta en moyen bronze, & l'autre de Sévère-Alexandre en grand bronze. Les unes & les autres sont venues de Satalie. Suivant Polybe, *Etenna* étoit dans les montagnes qui confinoient à la Pisidie. Les notices en font aussi mention.

I S I N D U S.

IL Y AVOIT deux villes du nom d'*Isindus* ou *Isindi*, dont il n'a pas été publié non plus de médailles jusqu'à présent. L'une étoit située en Pamphylie. Il en est parlé dans les notices, comme d'une ville épiscopale; & l'on juge que c'est la même qui est appelée *Isinda* par Polybe. L'autre étoit située en Ionie, suivant Etienne de Byzance. Les deux médailles ici rapportées,

portées , n^o 4 & 5 , ne sont attribuées à la première de ces deux villes que par rapport à leur fabrique & à leur ressemblance avec les médailles suivantes de *Perga* , sur lesquelles on voit la tête de Diane , & le type du carquois qui sont sur celle-ci.

PLANCHE
LXXI.

O R O A N D A.

ON N'EN avoit point encore vu de la ville qui a fait frapper celle du n^o. 6 , dont le nom est écrit différemment par les Auteurs qui en parlent ; savoir , *Oronda* & *Oranda* par les uns , *Oroanda* par les autres. On ne voit sur cette médaille que les lettres qui composent la légende *OPANΔEΩN*. Mais comme elle n'est pas d'une parfaite conservation , il se pourroit qu'il y eût été écrit *OPOANΔEΩN*. Au surplus la position de cette ville n'est pas bien connue. Pline la place en Pisidie ; & peut-être que ceux qui l'ont attribuée à la Pamphylie sur un passage de Tite-Live , où il en est fait mention , n'ont pas bien interprété ce passage.



P E R G A.

 PLANCHE
LXXI.

LA VILLE de *Perga* de laquelle font la médaille, n°. 7, & les quatre suivantes, étoit une des plus considérables de Pamphylie; & il y eut un temps où, suivant les notices, cette province ayant été divisée en deux parties, l'une avoit cette ville pour métropole, & l'autre la ville de Sidé avec le même titre. Beger ayant publié une médaille semblable à celle qu'on rapporte ici, n°. 8, & y ayant vu une *M* ou un *Σ* à la place de l'*A* qui est sur celle-ci, il a pensé que cette lettre désignoit une époque, & qu'elle marquoit l'année 200 de l'ère d'Alexandrie, ou des Séleucides. On ne comprend pas comment il a pu se former cette idée, la ville de *Perga*, ni aucune autre de Pamphylie, n'ayant jamais marqué d'époques sur leurs monnoies.

Il y avoit sur une montagne voisine un temple très-renommé de Diane surnommé *Pergæa*, du nom de la ville de *Perga* dont presque toutes les médailles ont pour légende ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ ΠΕΡΓΑΙΑΣ. Il paroît cependant par celle du n°. 7, que le culte de Baccus étoit aussi établi dans cette ville.

S E L E U C I E.

PLANCHE
LXXI.

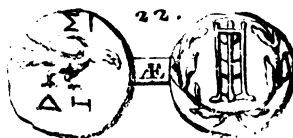
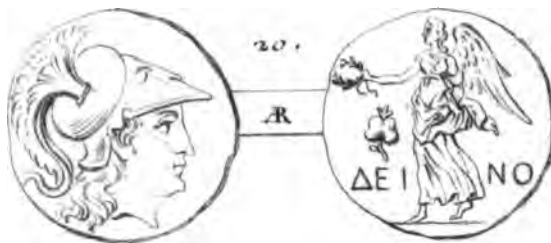
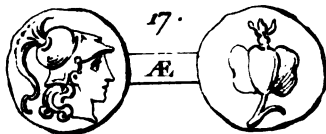
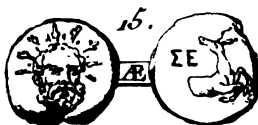
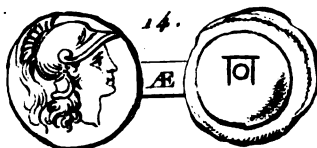
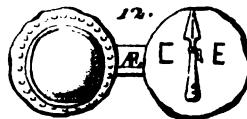
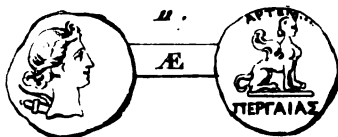
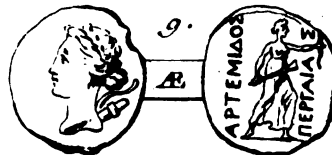
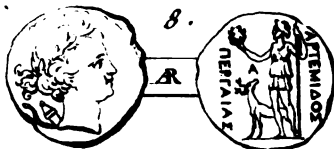
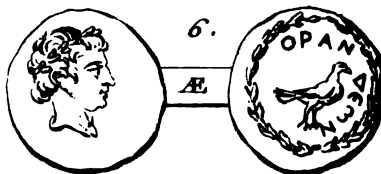
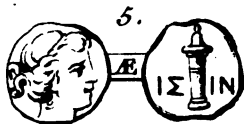
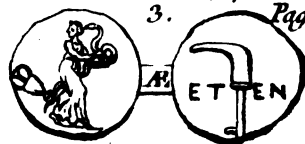
CELLE de *Séleucie* en Pamphylie, n'est connue que par la souscription d'un Evêque de cette ville au concile de *Nicée*, aucun Auteur ancien n'en ayant fait mention. On a cru devoir y référer les médailles, n^{os}. 12, 13, 14 & 15, parce qu'elles ont été trouvées avec celles d'*E-tenna*, & qu'elles sont de mêmes forme, matière & fabrique. La tête de Minerve qu'on y voit, se trouve de même sur les médailles de *Sidé*, qui suivent. Celle, n^o. 15, qui a pour type un cerf, fait connoître qu'elle avoit emprunté de *Perga* le culte de Diane. On ne fait de qui est la tête d'homme qui est représentée en face sur l'autre côté de cette médaille avec des espèces de rayons qui l'environnent. Ce qui peut faire juger que c'est la tête d'Hercule, c'est le bouclier, & le fer de lance ou de javelot, que l'on voit sur les autres médailles, qui désignent par là que les habitants de cette ville de *Séleucie* étoient guerriers.



SIDÉ.

LA VILLE de *Sidé* qui avoit le titre de métropole d'une partie de la Pamphylie, dans le temps que cette contrée étoit divisée en deux provinces ou gouvernements, s'étoit arrogé auparavant le titre fastueux de ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗΣ ΕΝΔΟΧΟΥ, comme on l'a déjà observé; elle avoit affecté la primauté sur les autres villes de la contrée, en faisant célébrer des jeux sous le titre de ΠΡΩΤΑ ΠΑΜΦΥΛΩΝ, que l'on trouve sur une médaille de Gallien. Cette ville qui étoit originairement une colonie de Cyméens, avoit un port & un temple de Minerve, sa divinité principale & tutélaire qui est représentée sur le plus grand nombre de ses médailles avec une grenade. Elle avoit adopté ce symbole par allusion à son nom, parce que ΣΙΔΗ signifie une grenade. Il n'étoit pas besoin, pour faire reconnoître ses monnoies, d'y mettre son nom avec la grenade, ni avec la figure de Minerve accompagnée de ce symbole, comme les médailles, nos. 17, 18, 19 & 20, le font voir.

Beger ayant vu un médaillon d'argent semblable à celui du n°. 20, représentant d'un côté la tête de Minerve, & de l'autre côté une vic-



toire avec une grenade & les lettres ΔΕΙΝΟ dans le champ, l'a attribué à Dinocrates, Sicilien, dont l'histoire fait mention ; mais Liébe qui avoit une médaille pareille à celle du n°. 19, a bien jugé par cette médaille que les deux médaillons de même sorte qu'il rapporte, appartenoient à la ville de *Sidé*. Il y en a neuf dans cette collection qui ne different les uns des autres, que par des lettres dans le champ, qui sont le commencement de différents noms de magistrats.

Il y a aussi dans la même collection d'autres médaillons d'argent que l'on juge être de la ville de *Sidé*, représentant d'un côté Minerve debout avec une grenade dans le champ, lesquels ont des revers différents, & sont des plus anciens par leur fabrique. On les a rangés parmi les médailles inconnues qui sont à la fin de ce Recueil, parce qu'ils contiennent des légendes en caracteres barbares & inconnus. On verra dans la suite les observations qui ont été faites sur ces médaillons.

PLANCHE
LXXI.



 PLANCHE
LXXII.

 C I L I C I E.

LA CILICIE étoit une très-vaste contrée que l'on divisoit communément en deux parties, dont l'une étoit appelée *Trachea*, parce qu'elle étoit remplie de montagnes; & l'autre *Campestris*, parce que c'étoit un pays de plaine. Du côté de la mer, elle confinoit, d'une part à la Pamphylie, & de l'autre à la Syrie. Dans le continent, elle étoit comme enfermée par le mont *Taurus* & par le mont *Amanus* qui régnoient tout autour; de sorte que ses limites touchoient à l'Isaurie, à la Lycaonie, à la Cappadoce & à la Commagène. Elle contenoit un grand nombre de villes dont plusieurs ont fait frapper des médailles autonomes, telles que sont les suivantes.

Æ G E S.

LES QUATRE premières médailles de la planche LXXII sont de la ville d'*Æges* qui étoit située sur le bord de la mer dans la Cilicie proprement dite. Elles sont différentes, sur-tout par leur fabrique, de celles qui ont été ci-devant rapportées des autres villes du nom d'*Æges*

situées en Macédoine & en Æolie. Celle-ci étoit un port très-fréquenté ; & de ce que sous les empereurs Romains , leurs flottes ou armées navales y avoient leur station , elle prit le titre de *Navarchis*. Elle se qualifia aussi du nom de plusieurs de ces Empereurs ; & sur un grand nombre de médailles Impériales qu'elle a fait frapper , on trouve des époques procédant de l'année 707 de Rome , dans laquelle cette ville avoit obtenu sa liberté de Jules-César. Il n'en a été publié jusqu'à présent que très-peu d'autonomes. Si les lettres EP que l'on voit dans le champ de la première , marquent une époque , elle a été frappée sous le regne de l'empereur Néron. Ce qui pourroit rendre la signification de ces deux lettres incertaines , c'est qu'elles se trouvent avec d'autres lettres différentes sur plusieurs médailles d'autres villes de Cilicie , comme , on le peut voir sur celles de *Celenderis* , *Corycus* , *Séleucie* & *Tarse*. On ignore à qu'elle occasion *Æges* avoit pris un autre titre qui ne paroît pas sur ses médailles Impériales , savoir , celui de *Sacrée* , qui se trouve sur la médaille du n°. 2. La chevre qui est représentée sur cette médaille , & sur celle du n°. 4 , est un type qui vraisemblablement n'a de rapport qu'au nom qu'elle portoit.

 PLANCHE
LXXII.

ALEXANDRIE.

LA FABRIQUE de la médaille du n°. 5, qui a pour légende ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΩΝ, & l'époque qui y est marquée par les lettres numérales Z P, ne permettent pas de douter qu'elle n'ait été frappée dans la ville d'Alexandrie située sur le golfe Issique, ainsi appelé du nom de la ville d'*Iffus*, voisine de l'endroit où Alexandre remporta sur l'armée de Darius, une victoire signalée, en mémoire de laquelle fut bâtie tout proche Alexandrie qui subsiste encore présentement sous le nom d'*Alexandrette*. Les Auteurs anciens qui en parlent, la nomment ordinairement ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑ ΚΑΤΑΙΣΣΟΝ, Alexandrie près d'*Iffus*, pour la distinguer des autres villes portant le même nom. Elle est appelée de même sur deux médailles Impériales publiées par Vaillant, l'une de Trajan & l'autre de Caracalla. On en a une troisième d'Hadrien. Si l'ère de cette ville d'où procèdent les dates marquées sur ces médailles Impériales, est de l'année 687 de Rome, comme Vaillant le prétend, la présente médaille contenant l'époque Z P, doit avoir été frappée sous le règne de Caligula. On ignore à quoi peuvent se rapporter les lettres NE incusées qui sont du côté de la tête.

ANEMURIUM.

ANEMURIUM.

 PLANCHE
LXXII.

IL EN EST à peu près de même de la médaille d'*Anemurium* du n°. 6, comme de la précédente d'*Alexandrie*, dont aucune autonome n'a été publiée jusqu'à présent. Il y en a seulement quelques-unes Impériales de cette ville qui étoit située dans la Trachiotide au pied d'un cap, ou promontoire de même nom.

ANTIOCHE.

ON NE trouve point non plus qu'il en ait été publié d'autonome de la ville d'Antioche en Cilicie. Vaillant en a rapporté une Impériale de Marc-Aurele qui contient à peu près la même légende que la médaille du n°. 7. Cet Antiquaire, en parlant de cette médaille de Marc-Aurele, en a cité une autre d'Antiochus IV, roi de Syrie, frappée dans la même ville, sans l'avoir fait connoître autrement. Etienne de Byzance est le seul Auteur qui fasse mention d'une ville d'Antioche en Cilicie. Il la place sur le fleuve *Pyramus*, en quoi il y a faute de sa part, ou de celle des Copistes; car les médailles font voir que cette ville étoit située sur le fleuve *Sarus*. Au surplus celle-ci ressemble par sa fabrique à celles de Séleucie sur

le *Calycadnus*, qui seront ci-après rapportées.

PLANCHE
LXXII.

AUGUSTA.

LA VILLE appelée *Augusta*, du nom de l'empereur Auguste, laquelle a fait frapper la médaille du n°. 8, étoit située vers le nord d'*Adana*, au midi du mont Taurus. Spanheim en a rapporté une semblable, sur laquelle ayant lu ΑΓΟΥΣΤΑΝΩΝ au lieu d'ΑΓΓΟΥΣΤΑΝΩΝ, il l'a attribuée conséquemment à la ville d'*Agosta* en Sicile. Vaillant n'en avoit vu que trois Impériales d'*Augusta* qu'il a publiées. M. l'Abbé Belley a donné la description de toutes les autres qui sont connues à la suite d'une dissertation curieuse & savante sur l'ère de cette ville, qui est imprimée dans le xxvi^e vol. des Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

ZEPHYRIUM.

C'EST à la ville de *Zephyrium* située dans la Trachiotide sur un cap ou promontoire du même nom, qu'appartiennent les deux médailles, n°. 9 & 10. Dans celle de ce dernier numéro, il n'y a que les lettres B & T qui paroissent : le Z qui devoit les précéder, est effacé. On estime qu'elle est de *Zephyrium* de Cilicie, tant parce

qu'elle ressemble à celles de *Celenderis* qui suivent, non-seulement par la forme, par la matière & par la fabrique, mais encore par le type singulier d'un homme nud assis de côté sur un cheval.

PLANCHE
LXXII.

Il y a dans le cabinet de Pembrock une médaille semblable sur laquelle on a lu ΕΡΘ. Goltzius en a publié deux, comme étant de *Zephyrium*, lesquelles ressemblent entièrement aux médailles d'argent de *Mégalopolis* en Arcadie, ainsi qu'on l'a déjà observé.

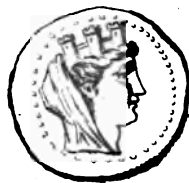
HIEROPOLIS.

IL Y EN A une dans le *Tesoro Britannico*, semblable à celle qu'on voit, n°. 11. Haym n'a su à quelle ville l'attribuer, n'en connoissant aucune sous le nom de *Hieropolis* en Cilicie; mais Vailant en a rapporté une de Diaduménien, & une autre d'Elagabale, qui ont toutes les deux pour légende ΙΕΡΟΠΟ ΚΑΣΤΑΒΑ; ce qui fait connoître que la ville de *Castabala* étoit aussi appelée *Hieropolis*; & qu'ainsi c'est à cette ville qu'appartient la présente médaille qui ressemble d'ailleurs par sa légende & par son type à la médaille dont on parlera ci-après, de la ville de *Megarsus*, laquelle étoit pareillement située sur le fleuve *Pyramus*.

CELENDERIS.

LE P. HARDOUIN a publié une médaille de la ville de *Celenderis*, différente de celles qui sont ici rapportées, n^{os}. 12, 13, 14 & 15 (*Pl. LXXIII*), & le P. Panel, une autre semblable à peu-près à celle du n^o. 13. Il a jugé que la figure qui y est représentée à cheval, est, selon les apparences, celle de Sandocus, petit fils de Phaëton qui avoit fondé cette ville, mais sans marquer que cette figure y est assise de côté ; ce qui est un type insolite qu'on ne trouve que sur les présentes médailles de *Celenderis*, & sur celle de *Zephyrium*, dont il a été ci-devant fait mention. Quoique celle du n^o. 14 n'ait point de légende, le même type qu'elle contient & sa fabrique ne laissent pas lieu de douter qu'elle ne soit de *Celenderis*, d'autant plus qu'elle a été trouvée comme les autres, dans la province appelée aujourd'hui Caramanie qui comprend les anciennes contrées de Lycie, de Pisidie, de Pamphylie & de Cilicie. Cette médaille est d'ailleurs remarquable par son antiquité qu'on reconnoît au champ creux du revers, partagé en quatre parties.

Si les lettres qui se trouvent derrière la tête.



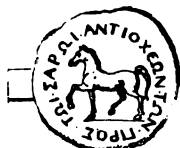
2.



4.



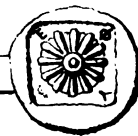
6.



8.



10.



11.



représentée sur les médailles de la ville de *Corycus*, dont il va être parlé, désignent des époques, comme le P. Frœlich l'a pensé, ce doit être aussi une époque qui est marquée par les lettres IZ que l'on voit derrière la tête de femme tourelée de la médaille du n°. 15; mais aucun autre monument ne fait connoître que la ville de *Celenderis* eût une ère, & il ne seroit pas aisé de juger quand elle auroit commencé.

PLANCHE
LXXIII.

C O R Y C U S.

IL Y AVOIT anciennement plusieurs lieux appelés *Corycus*. Ce qui fait connoître que les médailles ici rapportées sont de la ville de *Corycus* en Cilicie, c'est leur fabrique, & encore plus particulièrement les lettres qui sont dans le champ placées les unes au-dessus des autres, comme sur plusieurs médailles des villes de Cilicie, & entre autres sur celles d'*Æges* & de *Tarse* du même pays.

Le P. Frœlich en a publié une pareille à celle du n°. 16; & il n'a point douté que les lettres ΔT qui sont derrière la tête de la médaille dont il parle, ne marquassent une époque ou date d'année. Les lettres $\Delta\text{Σ}$ qui sont sur celle du n°. 17, sembleroient confirmer son sentiment;

PLANCHE
LXXIII.

mais il n'y a absolument que la lettre A sur la médaille du n°. 18, & il est douteux que cette lettre y soit une date. Ce n'étoit pas l'usage de marquer sur les médailles de villes, la première année de leur ère; & ces trois-ci étant toutes pareilles, il n'est guères vraisemblable que leur forme & leur fabrique n'eussent pas changé dans l'espace de plus de trois cents ans.

Le P. Frœlich a cru aussi que les lettres qui sont dans le champ de la médaille du n°. 16; savoir, H P, T A P, désignent une alliance de *Corycus* avec une ville du nom d'Héraclée & avec celle de Tarse. Il seroit difficile de donner de pareilles significations aux lettres qui se trouvent sur les deux autres.

La ville de *Corycus* étoit, comme celle de *Celenderis*, dans la Trachiotide, & portoit le nom d'un promontoire auprès duquel elle étoit située, sur le bord de la mer. Il n'est point dit dans les Auteurs anciens que ce fut un port considérable; cependant on a des médailles par lesquelles il paroît qu'elle avoit pris le titre de *Navarchide*, & qu'elle jouissoit des droits d'asyle & d'autonomie. Le promontoire appelé *Corycus*, terminoit la Trachiotide du côté de la Cilicie proprement dite. Il y ~~en~~ avoit au-

dessus , à vingt stades de distance , un autre renommé qui produisoit d'excellent safran. Strabon & d'autres Auteurs en font une ample description.

PLANCHE
LXXIII.

L A C A N A T E S.

LES *Lacanates*, dont on voit le nom sur la médaille du n°. 19, étoient des peuples qui habitoient un canton de la Cilicie, appelé *Lacanatide* de leur nom, vers les confins de la Commagène. Il n'y a que Ptolémée qui en fasse mention. Cette médaille est la seule autonome de ces peuples que l'on connoisse. Le P. Panel en a rapporté une qui n'étoit apparemment pas bien conservée. Il paroît par la description qu'il en donne que les deux jeunes têtes qui d'un côté sont représentées sur deux cornes d'abondance, sont celles d'Epiphanes & de Callinicus, tous deux fils d'Antiochus IV, roi de Commagène. Il devoit y avoir pour légende ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΤΙΟΙΛΑΥ tour de la tiare qui est de l'autre côté, laquelle a été prise pour un carquois par le P. Panel. On connoît plusieurs médailles de ces Princes & d'Antiochus leur pere qui ont la même légende ΛΑΚΑΝΑΤΩΝ.

 PLANCHE
LXXIII.

M A L L U S.

LA MÉDAILLE du n°. 20, est dûe à la complaisance du P. Béraud, de la Compagnie de Jésus, qui en étoit possesseur, & qui a bien voulu la céder. Il n'en a été publié jusqu'à présent aucune de la ville de *Mallus*, à laquelle il n'y a pas lieu de douter que celle-ci n'appartienne. Elle est de même fabrique & matière que les précédentes de *Zéphyrium* & de *Celenderis*; la contre-marque qu'elle contient se trouve sur des médailles de *Sidé* & autres venues de *Caramanie*, dont il sera fait mention ci-après en parlant des médailles inconnues. On ne voit à la vérité sur celle qu'on rapporte ici que les lettres ΑΑΛΩΤ Ν; mais on ne trouve point de ville dont le nom puisse être composé des lettres qui restent, si ce n'est celle de *Mallus*; & il est évident que la légende étoit ΜΑΛΛΩΤΩΝ. Si la lettre M ne paroît pas, c'est que le coin contenant cette légende n'a pas porté sur toute la surface du flan. A l'égard du second *omega* qui manque, on reconnoît aisément que le poinçon contenant la contre-marque, a porté précisément sur la place qu'il occupoit. Ce qui augmente la singularité de cette médaille, c'est la tête

tête qui est du côté de la légende, laquelle représente vraisemblablement Amphiloque, fondateur de la ville de *Mallus*, où il avoit un temple, & rendoit des oracles par les songes; oracles qui étoient, dit Pausanias, moins trompeurs que les autres. Il étoit d'usage que les villes fissent représenter sur leurs monnoies ceux par qui elles avoient été fondées, & qu'elles leur rendissent des honneurs comme à des héros ou demi-dieux. En cette qualité ils y étoient ordinairement figurés avec un bandeau ou cordon qui leur entouroit la tête en forme de diadème. Telle est celle d'Amphiloque sur cette médaille. Elle y est d'ailleurs coëffée d'une espece de béguin ou bonnet à mentonnière, coëffure tout-à-fait extraordinaire & sans exemple sur des médailles. C'étoit peut-être une des marques caractéristiques de la divination. On n'est point informé de toutes les pratiques mystérieuses que les Prêtres avoient imaginées, & qu'ils faisoient observer pour rendre leur ministère plus respectable; & l'on peut penser qu'ils avoient imposé la nécessité de cette coëffure pour ceux qui devoient passer la nuit dans ce temple, où ce qu'ils songeoient en dormant, leur apprenoit ce qu'ils vouloient savoir.

PLANCHE
LXXIII.

PLANCHE
LXXIII.

On rendoit dans cette ville un culte impur & obscene à Vénus, suivant le type qui se trouve sur une médaille qu'on a d'Antonin en moyen bronze, laquelle avec la légende ΜΑΛΛΩΤΩΝ, représente cette déesse entourée de *phalli* votifs, de même qu'elle est représentée sur une médaille d'argent de Démétrius II, roi de Syrie, qui a été publiée par Haym & par le P. Froelich. Ils ont jugé que la lettre M qui est derrière la tête de Démétrius, désignoit la ville de *Marathon*; mais c'est plutôt celle de *Mallus*, puisque c'est dans cette ville qu'a été frappée la médaille d'Antonin qui contient le même type extraordinaire, qu'on ne trouve que sur ces deux médailles.

M E G A R S U S.

LA VILLE de *Megarsus* qui a fait frapper celle du n°. 21, étoit située à l'embouchure du fleuve *Pyramus*, & portoit le nom d'une colline, au bas de laquelle elle avoit été bâtie à peu de distance de la ville de *Mallus*. Il y avoit à *Megarsus* un temple consacré à Minerve surnommée *Megarside*, du nom de cette ville, qui est écrit Μάργασα par Strabon, μάγαρος par d'autres Auteurs, & Μέγαρος par Lycophron, comme il est sur cette médaille.

MOPSOS ou MOPSUESTIA.

PLANCHE
LXXIII.

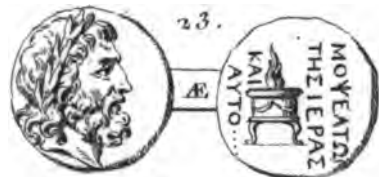
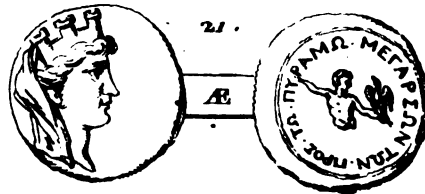
LES DEUX suivantes, nos. 22 & 23, sont de la ville de *Mopsos* ou *Mopsuestia* qui étoit aussi située sur le fleuve Pyramus, mais à quelque distance de la mer. Elle portoit le nom de son fondateur, qui étoit le devin *Mopsus*, fils d'Apolon & de *Manto*, dont il est fait grande mention dans l'histoire fabuleuse. On l'appelloit moins communément *Mopsos* que *Mopsuestia*, c'est-à-dire, autel de Mopsus. Le terme grec *Ἑστία* a plusieurs significations, ce qui avoit fait donner différentes interprétations au mot composé *Μοψυστία* ; mais ce qui en doit déterminer ici la signification, c'est l'autel qui est représenté sur ces deux médailles dont la seconde a été publiée par Beger & par le P. Hardouin. Cette ville, ainsi que beaucoup d'autres, se qualifioit de plusieurs titres honorifiques. En reconnoissance de ce que l'Empereur Hadrien l'avoit ornée de divers édifices, elle prit le surnom d'*Hadrienne*, & accumula tous les autres dont elle se décoroit dans une inscription rapportée par Gruter dans laquelle on lit ce qui suit : *ΑΔΡΙΑΝΗC ΜΟΨΟΥCΤΙΑC ΤΗC ΚΙΑΙΚΙΑC ΙΕΡΑC ΚΑΙ ΕΛΕΥΘΕΡΑC ΚΑΙ ΑΥΤΑΥΤ ΚΑΙ ΑΥΤΟΝΟΜΟΤ ΚΑΙ ΦΙΛΗC ΚΑΙ CΥΜΜΑΧΟΤ ΡΩΜΑΙΩΝ.*

S É L E U C I E.

ON COMPTE jusqu'à dix villes qui portoient anciennement le nom de *Séleucie* ; mais jusqu'à présent on n'a connu de médailles que de quatre de ces villes ; savoir , de *Séleucie* située dans la partie de la Syrie appelée *Pieria* ; de *Séleucie* de Pamphylie ; de *Séleucie* qui étoit située sur le Tigre en Mésopotamie ; & de *Séleucie* qui étoit sur le *Calycadnus* en Cilicie. C'est de cette dernière ville que sont les médailles ici rapportées , planche LXXIV , n^{os}. 24 à 30.

Le P. Hardouin en a publié une à peu-près semblable à la première de cette planche , sur laquelle il a lu ΑΘΗ ΑΘΗ qu'il a rendu par 'Αθηνῶν 'Αθηναιῶν , *Minerva Atheniensium*. Mais il paroît par les suivantes , que ces sortes de lettres dans le champ sont le commencement de différents noms de magistrats.

Suivant le P. Frœlich qui a cru que les lettres ΔΤ qui sont derrière la tête d'une médaille frappée à *Corycus* , marquoient une époque , il faudroit que la lettre Σ & les lettres ΣΑ qui se trouvent derrière les têtes d'autres médailles semblables aux trois premières de cette planche , marquassent pareillement des dates d'année. Sans rejeter absolument cette conjecture , on ne



penſe pas que ces médailles , ni celle de *Celenderis* ci-devant rapportée , ſoient ſuffiſantes pour faire connoître que ces trois villes avoient chacune une ere , dont elles datoient quelquefois ſur leurs monnoies.

PLANCHE
LXXIV.

La ville de Séleucie étoit la plus conſidérable de toutes celles de la Trachiotide ; & elle eut le titre de métropole , comme on l'a déjà marqué , dans le temps qu'une partie de cette contrée fut annexée à la province d'Iſaurie. Sur les médailles Impériales qu'elle a fait frapper , elle n'en a point pris d'autre que celui d'Ελευθέρας.

Il paroît par les autonomes comprises dans cette planche , que les divinités qu'elle révéroit , étoient Minerve , Apollon & Hercule. Elle avoit été bâtie par Séleucus-Nicator , roi de Syrie , qui la peupla des habitans de la ville d'Holmus , & de quelques autres villes voiſines.

S O L I.

IL Y EN avoit deux appellées *Soli* ou *Solæ* , l'une en Cilicie , l'autre en Chypre. Les médailles des n^{os}. 31 & 32 , ſont attribuées à la ville de *Soli* en Cilicie , parce qu'elles reſſemblent plus par leur fabrique aux autres médailles de Cilicie , qu'à celles de l'île de Chypre. Cette

 PLANCHE
LXXIV.

ville qui avoit été bâtie par des Achéens, ainsi que celles de *Lindus* dans l'isle de Rhodes, fut dans la fuite appelée *Pompeiopolis*, du nom de Pompée qui, trouvant qu'elle avoit été dévastée par Tigrane, roi d'Arménie & de Syrie, la repeupla d'une partie des pirates qu'il avoit subjugués, & qu'il jugea dignes de pardon pour n'avoir exercé la piraterie que par nécessité & par contrainte. Elle étoit maritime, & l'on peut juger de l'état florissant où elle avoit été, par la contribution de deux cents talents qu'Alexandre en exigea à son passage en Cilicie. Il y a dans cette collection une médaille de cette ville, avec la légende ΠΟΜΠΗΙΟΠΟΛΕΙΤΩΝ, & la date ΘΚC, semblable à celle qui a été publiée par le P. Hardouin.

T A R S U S.

LA VILLE de Tarfe tenoit le premier rang dans toute cette contrée. Si l'on ne peut s'en rapporter aux traditions fabuleuses sur son origine, elles font du moins connoître son antiquité. Strabon dit que dans la suite des temps elle reçut une colonie d'Argiens; & que par les établissemens qui s'y formerent pour l'étude de tous les arts & de toutes les sciences, elle devint

illustre à tel point qu'il lui donne en cela la préférence, même sur Athenes & sur Alexandrie. Elle étoit également renommée pour sa puissance, & pour la multitude de ses habitants. On voit par les médailles Impériales qu'elle a fait frapper, qu'outre le titre de métropole qu'elle possédoit, elle s'étoit aussi qualifiée du nom de cinq ou six empereurs Romains. On en a beaucoup moins d'autonomes.

PLANCHE
LXXIV.

Il y en a une dans le cabinet de Theupolo, semblable à celle du n°. 34, qui a pour légende au revers ΟΡΤΥΓΟΘΗΡΑ. Mais elle est sans doute mal conservée, puisqu'on n'y a lu que ΓΟΘΗΡΑ & seulement ΤΑΡΣΕΩΝ de l'autre côté. Selon les apparences, la colline sur laquelle la figure de femme est assise, étoit appelée *Ortygothera*, de ce qu'on y faisoit la chasse aux cailles, comme ce mot le désigne. A l'égard de ΜΑΣΙΝΙΚΡΑ qu'on lit de l'autre côté, c'est vraisemblablement un nom de magistrat.

Beger a publié deux médailles qui sont à peu-près pareilles à celles des n°. 36, 37 & 38. On ne distingue pas sur celles-ci tout ce qu'il dit avoir vu ou cru voir sur les siennes. Il prétend que c'est la figure de Sardanapale qui y est représentée debout sur un loup-cervier.

PLANCHE
LXXIV. Vaillant, de son côté, a cru reconnoître un lion dans cet animal représenté sur une médaille de Gordien, qui a un pareil type. Celui qui a rédigé le catalogue des médailles du cabinet de Theupolo, a jugé que c'étoit une panthere. Mafféi pense que c'est un cheval; & que ce qui est représenté sur ces médailles, est une espece de jeu ou de combat appelé *Δολικὸς* qui consistoit dans la course, & qui se faisoit par des hommes qui étoient debout sur des chevaux.

Beger a aussi rapporté une autre médaille de Tarfe, ayant pour type d'un côté Jupiter assis, & de l'autre côté une massue avec les lettres H N P dans une couronne. Il a jugé que ces lettres marquent l'année 158 de l'ère des Séleucides. Mais jusqu'à présent on n'a connu aucunes médailles de cette ville qui continssent des époques; & il y a bien de l'apparence que les prétendues lettres H N P de cette médaille, sont le monogramme $\overset{H}{M} \overline{P}o$ qui se trouve sur la dernière médaille de cette planche, n°. 39, laquelle est d'ailleurs toute semblable à celle de Beger. Le monogramme $\overset{H}{M} \overline{P}o$ est l'abrégé ou plutôt le commencement de *ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ*.

Le nom du fleuve *Cydnus* qu'on voit sur la médaille du n°. 38, ne se trouve que sur une
Impériale



35



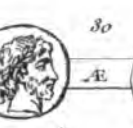
37



29



30



32



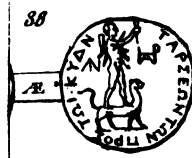
34



36



37



39



Impériale rapportée par Vaillant. Ce fleuve qui prend sa source dans la partie du mont Taurus au-dessus du lieu où étoit située la ville de Tarse, couloit par le milieu de cette ville. Ses eaux sont d'une extrême froideur : peu s'en fallut qu'elles ne causassent la mort à Alexandre pour s'y être baigné.

PLANCHE
LXXIV.

SYRIE.

LA PLUPART des anciens Auteurs qui ont parlé de la Syrie, lui ont donné des limites différentes. Il seroit trop long de rapporter ici leurs opinions à cet égard ; & ce n'est pas le lieu de faire mention de toutes les diverses parties dont elle étoit composée. On s'en tiendra à ceux qui lui ont donné le plus d'étendue ; savoir, du nord au sud, depuis les monts *Taurus* & *Amanus* jusqu'à l'Egypte, & de l'ouest à l'est jusqu'à l'Euphrate & à l'Arabie déserte. En rapportant les médailles autonomes que l'on a de plusieurs des villes qui se trouvent dans toute cette étendue, on les rangera seulement sous les titres de quatre contrées principales ; savoir, la Commagène, la Séleucide, la Phœnicie & la

PLANCHE
LXXV.

la Palestine : à l'égard de celles qui appartiennent à des villes d'autres contrées, on les joindra à celles-là pour éviter la multiplicité des titres ; & l'on marquera les lieux où ces villes étoient situées.

PLANCHE
LXXV.

COMMAGÈNE.

CETTE contrée étoit bornée par les monts *Taurus* & *Amanus*, par l'Euphrate & par la Séleucide & la Cyrrestique. Quoiqu'elle fût de peu d'étendue, elle forma un royaume particulier ; & l'on a des médailles des Rois qui y régnerent en différents temps, jusqu'à ce qu'elle fût réduite par l'empereur Vespasien en province Romaine.

COMMAGÈNE.

LA PREMIERE de la planche LXXV qui, avec la légende *ΚΟΜΜΑΓΗΝΩΝ*, a pour type d'un côté une tiare, & de l'autre côté un capricorne, a été vraisemblablement frappée sous le regne d'Antiochus IV, dernier roi de cette contrée, qui possédoit en même temps une partie de l'Arménie. Dans le Recueil de médail-

les de Rois, nouvellement imprimé, il a été remarqué que c'est par cette raison que la tiare Arménienne se trouve sur plusieurs médailles de ce Prince & de ses enfants. On peut ajouter à cette remarque que la tiare représentée sur les monnoies, étoit un symbole qui désignoit particulièrement l'Arménie. On la voit sur plusieurs médailles de Marc-Antoine qu'il fit frapper après la conquête de cette province; & on la trouve pareillement sur des médailles d'Auguste, avec la légende ARMENIA CAPTA.

PLANCHE
LXXV.

A l'égard du capricorne qui est représenté au revers de la présente médaille, il est à propos d'observer que les suivantes ont un lion passant pour type, & qu'il y a un scorpion sur le plus grand nombre des médailles des rois de Commagène; ce qui fait connoître qu'outre le Soleil & la Lune qui étoient les principales divinités des Orientaux, il y avoit parmi eux des peuples qui portoient l'idolâtrie envers les astres, jusqu'à une espece de vénération pour les signes du Zodiaque. C'est pourquoi l'on en trouve trois différents sur les médailles de Commagène: on en voit aussi deux; savoir, la balance & le capricorne, sur celles de *Pythodoris*, reine de Pont, & tous les autres séparément,

===== & ensemble sur des médailles Impériales , frappées en Egypte.
 PLANCHE
 LXXV.

S A M O S A T E.

LA VILLE de *Samosate* située sur l'Euphrate , étoit la capitale de la Commagène , & la demeure des Rois qui ont régné dans cette partie de la Syrie. Les Historiens n'en ont point parlé comme d'une ville fort ancienne ; & ils n'en ont point marqué l'origine ; mais comme il y a eu un Roi appelé *Samès* ou *Samus* , dont on a quelques médailles semblables par leur fabrique à celles des rois de Syrie , on a lieu de penser que c'est de son nom qu'elle a été appelée *Samosate*. Cette conjecture est de M. l'Abbé Belley qui a donné deux dissertations remplies de recherches curieuses & savantes à l'occasion d'une médaille de ce roi *Samus* , dont l'histoire ne fait point mention.

Les deux premières ici rapportées sous les nos. 2 & 3 de la ville de *Samosate* , & plusieurs autres pareilles de cette collection , se ressemblent par les types ; mais la plupart sont d'une fabrique grossière. La légende de celle du n°. 3 , est écrite de droite à gauche avec des caractères assez mal formés , de manière qu'on y avoit lu

ΣΤΝΟΣΤ ΠΟΤΕΩΣ, au lieu de ΣΑΜΟΣΑ ΠΟΛΕΩΣ; & comme on prenoit le premier mot pour un nom de ville, & le second pour un nom de magistrat, on l'avoit attribué à un lieu de Laconie appelé *Cynosure*, situé au pied d'un promontoire de même nom.

PLANCHE
LXXV.

La 5^e & dernière de cette planche est singulière en ce que la plante qu'elle représente, & qui ressemble au *Lotus* d'Égypte, peut bien être l'herbe appelée *Commagène*, du nom du pays qui la produit : cette plante étoit d'un grand usage dans la médecine. C'est une observation faite par Spanheim, à l'occasion de quelques autres médailles qui ont le même type.

Dans les Impériales qui ont été frappées à Samosate en assez grand nombre, on voit que, pour faire sa cour à Vespasien, elle avoit pris le titre de *Flavia*. Elle s'y qualifie aussi des titres de sacrée & de métropole, & y en prend encore d'autres qui font connoître qu'elle jouissoit des droits d'asyle & d'autonomie.



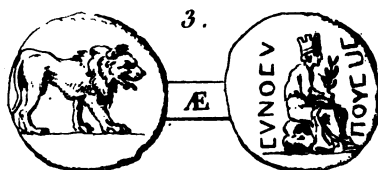
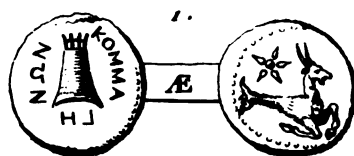
S E L E U C I D E.

A M P H I P O L I S.

LA CONTRÉE appelée *Séleucide* par Strabon , & *Antiachène* par Pline , s'étendoit du côté de la mer , depuis la Commagène jusqu'à la Phénicie , & contenoit dans les terres plusieurs villes considérables , du nombre desquelles étoient *Antioche* , *Apamée* & *Laodicée*. Comme on a peu de médailles autonomes des contrées voisines , telles que sont la *Cyrréstique* , la *Chalcidène* , la *Cœlè-Syrie* , &c , on a cru pouvoir les joindre sous ce titre par la raison ci-devant marquée. Ainsi dans la planche LXXVI , on commence par en rapporter une qui est communément attribuée à *Amphipolis* de la *Palmyrène* , laquelle s'appelloit auparavant *Thapsacus*.

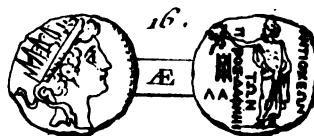
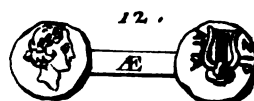
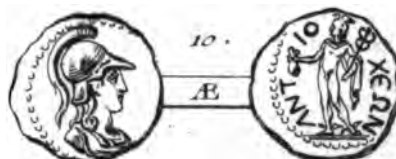
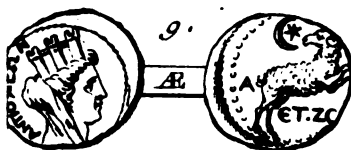
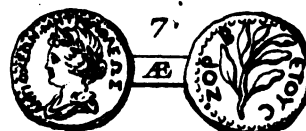
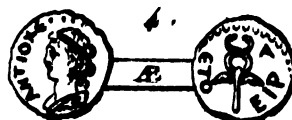
C'est à cette ville que Vaillant & les autres Antiquaires , à l'exception du P. Hardouin , ont référé les médailles Impériales qui ont pour légende *ΑΜΦΙΠΟΛΙΤΩΝ* , & pour type Europe enlevée par un taureau. Leur opinion en cela étoit fondée sans doute sur ce que c'est de Phénicie

COMMAGENE.



SELEUCIDE

Asie Pl. LXXVI.
Page 18a.



1947

1948

qu'Europe fille d'Agénor, roi de ce pays-là, avoit été enlevée, & sur ce que cet enlèvement est représenté sur beaucoup de médailles de *Sidon* & de *Tripolis* de Syrie; mais outre qu'il est aussi représenté sur des médailles de Crète où Europe avoit été transportée, on trouve le même type sur d'autres médailles de villes, savoir, sur celles de *Byzance*, d'*Amisus*, &c. Rien par conséquent ne doit empêcher de croire que la ville d'*Amphipolis* de Macédoine ne l'ait pareillement employé sur ses monnoies; & il faut convenir que les médailles en question, tant Impériales qu'autonomes ressemblent plus par leur matière, leur forme & leur fabrique, à celles qui sont reconnues pour être d'*Amphipolis* de Macédoine, qu'à celles de *Sidon* & des autres villes de Syrie; d'où il y a lieu de juger, malgré ce que dit Spanheim pour soutenir le sentiment de Vailant, que celui du P. Hardouin est mieux fondé, & doit prévaloir; d'autant plus que l'*Amphipolis* de Macédoine étoit une ville très-considérable, au lieu qu'à peine est-il fait mention par les anciens Auteurs de *Thapsacus* sous le nom d'*Amphipolis*. D'ailleurs cette ville qui étoit située sur l'Euphrate au-delà du désert de la Palmyrene, n'étoit fréquentée que par ceux qui avoient

à passer d'Arabie & de Cœlè-Syrie en Mésopotamie, ou à repasser l'Euphrate de ce côté-là ; & par conséquent il n'y a pas d'apparence qu'on y ait fabriqué la grande quantité de médailles Impériales que l'on trouve avec la légende *ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ*, depuis Auguste jusqu'à Valérien.

ANTIOCHE.

LA VILLE d'*Antioche* située sur l'Oronte, est connue pour avoir été non-seulement la capitale de Syrie, mais pendant long-temps la plus puissante de toutes les villes de l'Orient. Il n'est pas étonnant, par conséquent, que l'on trouve une très-grande quantité de ses médailles Impériales & autonomes. Elle faisoit marquer ordinairement sur celles-ci l'année où elles étoient frappées. On les arrange en conséquence par ordre de date dans les cabinets ; mais comme elle avoit adopté différentes eres en différents temps, ces années doivent être comptées du commencement de l'ere qu'elle suivoit lors de leur fabrication. C'est ce que Vaillant a tâché d'expliquer pour les dates qui se trouvent sur les médailles Impériales. Des soixante-seize médailles autonomes qui sont dans cette collection avec des dates ou époques, on s'est contenté de rapporter

porter ici, sous les n^{os}. 2 & 3, la première datée de l'année troisième, & la dernière datée de l'année 272. On y en a joint quelques autres sous les n^{os}. 10, 11, 12 & 13, qui n'ont point été publiées : plusieurs des autres l'ont été.

PLANCHE
LXXVI.

Parmi celles qui contiennent des époques, il y en a sur lesquelles on voit des lettres séparées & isolées, savoir, A, B & Γ, telles sont entre autres la quatrième & les cinq suivantes. Vailant a cru que de pareilles lettres séparées qui se trouvent sur des médailles d'Hadrien frappées dans la ville de *Gaza*, étoient des marques d'une seconde ère; en quoi il paroît qu'il s'est mépris, comme on l'observera plus particulièrement ci-après, en rapportant les médailles de *Gaza*. Ce n'est pas que la ville d'*Antioche*, ainsi que quelques autres de Syrie, n'ait marqué quelquefois sur ses monnoies deux dates procédant de deux ères différentes. On a le même médaillon d'Auguste publié par le P. Baldini, lequel contient les dates $\varsigma\Lambda$, & ΔN ; & l'on rapportera ci-après une autre médaille frappée à *Ascalon*, qui contient pareillement deux époques; mais il est évident que sur celles-ci d'*Antioche*, les lettres A, B, Γ ne forment point des époques, puisque la lettre A est jointe aux années EIP ZOP & ZC;

PLANCHE
LXXVI.

la lettre B à l'année ZOP, & la lettre r aux années EIP & Δ q p.

On observe qu'il ne se trouve gueres de médailles des villes de Syrie, qui contiennent des noms de magistrats. Il n'y a que sur celles d'*Antioche* où l'on voit les noms des consulaires Romains qui y avoient été envoyés par les premiers Empereurs pour gouverner cette province. Sur neuf de ces sortes de médailles qui sont dans cette collection, les années où elles ont été frappées, sont marquées; mais dans les unes, ces années suivent l'ere Julienne, & dans les autres, l'ere d'Auguste, ainsi que le cardinal Noris l'a remarqué. Il ne connoissoit point celle qui contient le nom de Saturnin, n°. 15; & il n'a rien affirmé par rapport aux deux qu'il cite, marquant l'année B.M, parce que ces deux médailles n'étoient pas bien conservées. On pensoit qu'elles pouvoient contenir le nom d'un autre gouverneur de Syrie que Saturnin, auquel les Antiquaires & les Historiens font ordinairement succéder Silanus. Il paroît par la médaille ici rapportée, n°. 14, avec la date B.M, qu'elle ne contient que la légende ANTIOXEOY ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ, & il y a tout lieu de croire que les deux dont parle le cardinal Noris, conte-

noient la même légende fans nom de magistrat.

ANTIOCHÉENS établis à DAPHNÉ.

PLANCHE
LXXVI.

ON RAPPORTE ici seulement une des médailles qui ont pour légende ANTIOXEON TON ΠΡΟΣ ΔΑΦΝΗΙ; c'est celle du n^o. 16, sur laquelle on voit de plus les lettres ΔΔ qu'on pourroit prendre pour une époque; mais sur les autres, au lieu de ces lettres, il y a dans les unes AB à la même place; & dans les autres, des monogrammes, ce qui ne permet pas de croire que ces lettres ΔΔ forment sur celles-ci une date, d'autant moins que cette date, si c'en étoit une, ne pourroit procéder de l'ère des Séleucides, qui étoit la seule qui fut en usage dans la Syrie, lorsqu'elle a été frappée, puisque la tête qui y est représentée, est reconnue pour être celle d'Antiochus IV.

Personne n'ignore la célébrité du lieu appelé *Daphné* lequel, quoiqu'éloigné d'Antioche de plus d'une lieue, en étoit regardé comme le fauxbourg, & censé faire une partie de cette ville. On pense que ceux qui ont fait frapper les monnoies en question, étoient des marchands Antiochéens qui s'y étoient établis en société par forme de compagnie, & qui faisoient un com-

 PLANCHE
LXXVI.

merce assez considérable pour avoir eu besoin de ces sortes de monnoies à leur usage. D'autres marchands d'*Antioche* s'étoient établis de même à *Ptolémaïs* & à *Callirhoé*, & avoient pareillement des monnoies particulieres, comme on le verra ci-après. On peut juger aisément que les uns & les autres n'en faisoient frapper ainsi en leurs noms, qu'en vertu d'une permission que les rois de Syrie leur en avoient accordée.

A P A M É E.

LES MÉDAILLES de la ville d'*Apamée*, contiennent pour la plûpart des époques, ainsi que celles des villes d'*Antioche*, de *Laodicée* & de *Séleucie* qui avoient été bâties toutes quatre par Séleucus-Nicator, lequel appella l'une de son nom, & les trois autres des noms d'Antiochus son pere, de Laodicé sa mere, & d'Apamé sa femme; ce qui fit qu'on donna ensuite à ces quatre villes le nom de *Sœurs*, & en conséquence il fut frappé des médailles avec la légende ΑΔΕΛΦΩΝ ΔΗΜΩΝ, qui feront ci-après rapportées avec celles de la ville de Séleucie.

 PLANCHE
LXXVII.

Le cardinal Noris ayant publié une médaille de *Laodicée* qui, comme celle du n°. 17 de la LXXVII^e planche, contient dans le champ les

lettres ΔK qu'il a jugé être une marque de monétaire, prétendant que celles $Z M$ qui sont à l'exergue de la médaille qu'il a vue, désignent une époque ; on pourroit en inférer que les lettres $A N$ qui sont à l'exergue de celles-ci , laquelle a pareillement ΔK dans le champ , markeroient une époque ; mais la médaille , n°. 21 , qui a les mêmes lettres $A N$ à l'exergue , avec $EO\S$ dans le champ , fait connoître que les époques marquées sur ces deux médailles , consistent dans les lettres du champ ΔK & $EO\S$; & que celles de l'exergue $A N$ sont plutôt des marques de monétaires. Les médailles , n°. 22 & 23 en fournissent encore une preuve plus complète , ayant toutes les deux les lettres $M H$ à l'exergue , tandis que l'une a dans le champ la date $EO\S$, & l'autre la date $B\P\S$.

Il paroît par les époques , que toutes ces médailles contiennent , que la ville d'*Apamée* a toujours suivi l'ère des Séleucides. Les dates ΓT & ΔT des deux n°. 24 & 25 , procédant de cette ère , tombent dans les années 22 & 23 du règne d'Auguste. Cependant Vaillant rapporte deux médailles Impériales de cette ville , (& ce sont les seules qu'il ait connues) , suivant lesquelles elle avoit adopté l'ère d'Auguste ; ces

PLANCHE
LXXVII.

PLANCHE LXXVII. deux médailles qui sont de cet Empereur, sont datées des années ΓΚ & ΗΚ, 23 & 28 de son regne, & ont pour légende ΑΠΑΜΕΙΑΣ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ. Sur toutes les médailles Impériales que l'on a d'*Apamée* de Syrie, & d'*Apamée* de Phrygie, la légende, en ce qui concerne le nom de ces villes, est ΑΠΑΜΕΩΝ.

Après les détails dans lesquels le cardinal Noris est entré au sujet de l'*Apamée* de Syrie, il y auroit de la témérité à vouloir y rien ajouter. Il en a parlé avec la supériorité qui lui est propre, d'une manière qui ne laisse rien à désirer sur tout ce qui peut avoir rapport à cette ville.

B A L A N É E.

VAILLANT n'a connu qu'une médaille Impériale de la ville de *Balanée*, qu'il rapporte sous Auguste, & qui est de Marc-Antoine. Cette médaille de Marc-Antoine qui se trouve dans cette collection mieux conservée que celle de Vaillant, & celle qui est ici rapportée, n°. 26, ont fourni à M. l'Abbé Belley matière à faire une dissertation très-curieuse qui doit être imprimée dans le volume xxx des Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. On ne



18.



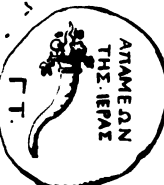
20.



22.



24.



25.



27.



peut que s'en rapporter aussi à tout ce qu'il dit concernant la ville de *Balanée*.

PLANCHE
LXXVII.

G A B A L A.

IL Y EN avoit plusieurs du nom de *Gabala* en Syrie. La plus renommée étoit maritime & située près de *Laodicée*. C'est dans cette ville de *Gabala* que la dernière médaille de cette planche a été frappée, & c'est la seule autonome que l'on connoisse. Vaillant, le cardinal Noris & d'autres Antiquaires en ont publié plusieurs Impériales dont la plupart contiennent des époques.

D A M A S.

LES DIX premières médailles de la planche LXXVIII, n^{os}. 28 à 37, sont de la ville de *Damas*, dont il n'a été publié jusqu'à présent que trois autonomes; savoir, une par Trifan, & deux par le cardinal Noris qui a fait mention de celle de Trifan par rapport au sentiment erroné du P. Hardouin, touchant l'époque qu'elle contient. Des quatre ici rapportées avec des époques, la troisième est l'une des deux qui ont été publiées par le cardinal Noris; les autres ne l'ont point été. Il ne reste rien à dire sur la

PLANCHE
LXXVIII.

PLANCHE
LXXVIII. ville de Damas, ni sur l'ère d'où procèdent les
les époques marquées sur les monnoies, après
la dissertation de cet illustre Antiquaire, la-
quelle est remplie de recherches & de remarques
les plus curieuses & les plus savantes.

On voit par les types des présentes médailles
que les divinités révérees à *Damas*, étoient Mi-
nerve & Diane, Bacchus, le Soleil & la Lune.
Sur celle du n°. 37, il n'y a point de légende,
mais seulement la lettre Δ qui jointe au type
du palmier, ne laisse pas lieu de douter qu'elle
n'appartienne à cette ville.

É P I P H A N É E.

LA MÉDAILLE de la ville d'*Epiphanée* de Sy-
rie, n°. 38, est la seule autonome de cette ville
qui soit connue. Cette collection contient l'Im-
périale frappée sous Elagabale qui a été publiée
par Vaillant, & qui est regardée aussi comme
unique. M. l'Abbé Belley a donné une disser-
tation (*) au sujet des époques marquées sur
ces deux médailles, & sur une autre de la ville
d'*Epiphanée* de Cilicie également rare qui se
trouve pareillement dans cette collection.

(*) Mémoires de l'Acad. des Ins. & Belles-Lettres, tom. xxvi.

HIERAPOLIS.

HIERAPOLIS.

PLANCHE
LXXVIII.

LA VILLE de *Hierapolis* ou *Hieropolis* de Syrie, étoit située dans la contrée appelée *Cyrrhéstique*, du nom de la ville de *Cyrrhus* qui en étoit la capitale. Elle étoit très-ancienne, & avoit porté en différents temps, suivant différents Auteurs, les noms de *Bambyce*, *Magog*, *Édessé* & *Ninus*.

Les trois médailles ici rapportées, n^{os}. 39, 40 & 41, sont de fabrique Syrienne, & par conséquent ne peuvent appartenir à aucune des autres villes appelées *Hierapolis*. Il paroît même que la tête représentée sur celle du n^o. 39, est de quelqu'un des rois de Syrie. Haym qui en a publié une à peu-près pareille, estime qu'elle est d'*Alexandre-Bala*.

Quoiqu'elles ne ressemblent en aucune façon aux Impériales qui ont pour légende ΘΕΑΣ ΣΥΡΙΑΣ ΙΕΡΟΠΟΛΙΤΩΝ, comme il n'y a point eu en Syrie deux villes portant le nom de *Hierapolis*, elles doivent appartenir à la même ville, d'autant plus qu'elles ont une parfaite ressemblance avec les médailles autonomes d'*Antioche*, non-seulement, par la forme, la matière & la fabrique, mais encore par les types & par les lettres A

Peuples & Villes. II. Partie.

B b

& Γ qui s'y trouvent isolées, & séparées de celles qui y forment des époques ou dates d'années; de la même manière que ces lettres & celles des époques sont placées sur les médailles d'*Antioche*; de sorte qu'on seroit presque tenté de croire qu'elles y auroient été fabriquées, & que cette ville auroit pendant un temps porté le nom de *Hierapolis*.

Beger en a publié une pareille pour la forme & pour le type à la dernière de cette planche, qu'il dit être extrêmement rare, & sur laquelle il a lu ΕΤΟΥ Α ΖΜΤ; & de-là il a jugé que ΖΜΤ étoit pour ΖΜΥΡΝΑΙΩΝ, & que cette médaille avoit été frappée pour marquer l'alliance qu'il y avoit entre *Smyrne* & *Hierapolis* de Phrygie. A l'inspection du dessin qu'il en a donné, il y avoit bien lieu de penser qu'il s'étoit trompé; mais les médailles, n^{os}. 40 & 41, ici rapportées le confirment. Les lettres numérales ΖΝΤ & ΑΟΤ qui s'y trouvent, forment des dates d'années, comme les lettres ΖΜΤ en forment une sur la médaille de Beger, lequel, au lieu de rapporter le mot ΕΤΟΥ à ces lettres, l'a rapporté à la lettre Α, isolée au-dessus de la lyre. On a déjà observé que ces lettres Α, Β, Γ isolées sur les médailles de villes de Syrie, ne marquent point des époques.



29



31



33



35



37



38

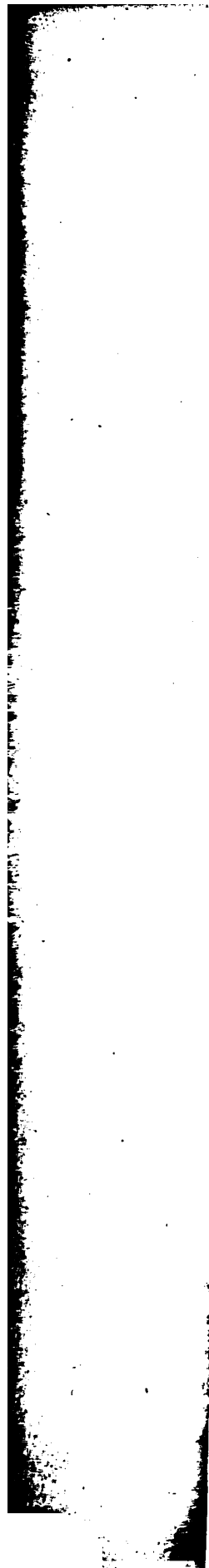


40



41





L A O D I C É E.

PLANCHE
LXXIX.

IL Y AVOIT plusieurs villes du nom de *Laodicée*, & entre autres deux en Syrie ; l'une située dans le mont Liban, & l'autre sur le bord de la mer dans la Séleucide. On n'a vu jusqu'à présent que des médailles Impériales de la *Laodicée* du Liban. C'est à *Laodicée* maritime, qu'appartiennent les autonomes qui sont rapportées dans la planche LXXIX. Le cardinal Norris, dans sa troisième dissertation sur les époques des Syromacédoniens, n'a rien omis de tout ce qu'il y avoit à dire sur ce qui regarde cette ville, qui subsiste encore à présent sous le nom de *Latakîé*.

La première médaille de cette planche, est un médaillon d'argent dont aucun pareil n'a encore été publié. Selon toutes les apparences, la grande lettre I qui est dans le champ, désigne une date, c'est-à-dire, l'année dixième ; & les lettres qu'on voit sous le siège de Jupiter & à l'exergue, sont des marques de monétaires, n'y ayant pas lieu d'inférer de ces différentes lettres sur la présente médaille, & sur celles qui suivent qu'elles marquent deux ères. On ne trouve point que cette ville en ait eu d'autre que celle

B b ij

du temps où elle fut mise en liberté par Jules-César, l'an de Rome 706. En reconnoissance de ce bienfait, elle se qualifia de son nom, comme on le voit par les médailles ci-après. Le P. Hardouin a prétendu que celles qui contiennent ce titre, c'est-à-dire, qui ont pour légende ΙΟΥΔΑΙΩΝ ΤΩΝ ΚΑΙ ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ, étoient de la ville de *Laodicée* du Liban. Le cardinal Noris a combattu, par de bonnes raisons, le sentiment erroné de cet Antiquaire. On peut y ajouter que les trois médailles, n^{os}. 43, 44, & 45, dont la première a pour légende ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ; la seconde, ΙΟΥΔΑΙΩΝ ΤΩΝ ΚΑΙ ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ; & la troisième, ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΘΑΛΑΣΣΗ, sont absolument de la même ville, puisqu'elles ont le même type de la victoire représentée de la même manière, & qu'elles sont toutes trois de même forme & fabrique. Les deux suivantes, n^{os}. 46 & 47, qui ont le même type de la chouette avec la tête de Minerve de l'autre côté, en fournissent une autre preuve: elles ont pour légende, l'une ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΥΤΟΝΟΜΟΥ, & l'autre, ΙΟΥΔΑΙΩΝ ΤΩΝ ΚΑΙ ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ.

Le cardinal Noris, en rapportant la médaille déjà citée, qui a dans le champ les lettres ΔΚ,

& à l'exergue les lettres Z M, a jugé que ces dernières marquoient une époque, & que les lettres Δ K étoient une marque de monétaire. Il est vrai que les époques sont quelquefois à l'exergue ; mais on les trouve bien plus ordinairement dans le champ des médailles. Outre ce qui a été déjà observé au sujet de ces lettres Δ K sur une médaille d'*Apamée*, on en rapporte ici deux autres, n^{os}. 48 & 49, qui contiennent les mêmes lettres dans le champ, & sur lesquelles on voit à l'exergue M E dans l'une, & M N dans l'autre : ces deux dernières lettres M N ne pouvant former une date, il en résulte que les lettres Δ K dans ces médailles marquent l'année où elles ont été frappées ; & que les autres lettres qui sont à l'exergue, sont des marques de monétaires, de même que les lettres M E, Δ H & A P X qu'on voit à l'exergue des trois suivantes, n^{os}. 50, 51 & 52.

PLANCHE
LXXIX.

La médaille, n^o. 42 est la seule des médailles de *Laodicée* où Jupiter soit représenté tel qu'on le voit sur celles d'*Antioche*. Il y a lieu de penser qu'elle avoit adopté le culte de Jupiter Antiochéen dans un temps où ces deux villes étoient unies. La discorde & les divisions qu'il y eut ensuite entre elles, & qui subsisterent

PLANCHE
LXXIX. très-long-temps, ont été apparemment la cause de ce qu'on ne trouve plus ce type sur les autres médailles de cette ville. On voit sur celles-ci Minerve, la Fortune, Diane & Sérapis avec leurs attributs.

Il paroît par le type du scorpion représenté sur la médaille n°. 53, ainsi que sur celles des rois de Commagène, qu'elle avoit aussi une espèce de culte ou de vénération pour les signes du Zodiaque.

La tête de sanglier représentée sur la médaille n°. 54, est un type qui n'est pas commun avec la tête de Diane au revers.

Si les lettres KOM placées sous celles de Minerve, dans la médaille n°. 55, ne sont pas une marque de monétaire, on ignore ce qu'elles signifient.

La médaille, n°. 56, qui n'a que la simple légende ΛΑΟΔΙΚΕΩΝ pourroit appartenir à quelque une des autres villes du nom de *Laodicée*, d'autant plus qu'elle est d'une matière & d'une fabrique assez différentes des précédentes. Cependant la corne d'abondance convient à *Laodicée* de la Séleucide, tant parce que l'on voit des cornes d'abondance sur des médailles d'autres villes de Syrie, & particulièrement sur cel-

les d'*Apamée*, que parce que son territoire ,
suivant le rapport des Historiens étoit très-
fertile. C'est ce qui est désigné par ce type. Le
caducée qui y est joint, désigne pareillement
la paix compagne de l'abondance.

PLANCHE
LXXIX.

L E U C A D E.

ON A plusieurs médailles Impériales de la
ville de *Leucade* de Syrie , mais il n'en avoit
point encore été publié d'autonomes , telles
que celles des n^{os}. 57 , 58 , & 59. La médaille
qu'on rapporte ici , n^o. 58 , a servi à M. l'Abbé
Belley pour déterminer la vraie position de cette
ville dans une dissertation où il traite aussi des
deux ères différentes qu'elle suivoit. Il n'y a rien
à ajouter à tout ce que contient cette disserta-
tion , tant sur le fleuve Chrysorrhoas que sur le
titre que la ville de *Leucade* avoit pris en l'hon-
neur de l'empereur Claude.

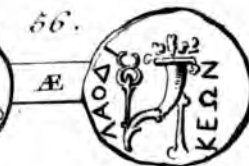
Conséquemment à l'une des deux ères qu'elle
suivoit , il y a lieu d'inférer de la date H P mar-
quée sur la dernière médaille de cette planche ,
avec la légende H P H , que la tête de femme qui
y est représentée , est celle de Faustine , femme
de Marc-Aurele , sous l'image de Junon.

 PLANCHE
LXXX.

MARATHUS.

DANS une lettre adressée en 1760, aux Auteurs du Journal des Savants, M. l'Abbé Barthelemy a publié plusieurs médailles Phœnicienes, & entre autres deux de la ville de *Marathus*, semblables à deux des cinq premières de la planche LXXX. Il a expliqué avec autant de clarté que de précision, les légendes qu'elles contiennent, & qu'aucun Savant n'avoit entrepris jusqu'à présent d'interpréter. Il faut espérer qu'au moyen de l'étude particulière qu'il a faite des langues anciennes, & avec les soins qu'il se donne pour rassembler toutes les inscriptions & autres monumens Phœniciens qu'on peut trouver, il achevera d'éclaircir cette littérature qu'il a commencé à dévoiler. En attendant, on a cru pouvoir donner ici ces cinq médailles de *Marathus*, nos. 60 à 64, pour servir à ceux qui voudront courir la même carrière, & entreprendre d'expliquer ce que signifient les lettres séparées qui sont dans le champ, dont M. l'Abbé Barthelemy a laissé pour le présent l'interprétation indécidée.

Faute de connoissance suffisante dans la langue Syriaque, on ne hazardera point d'expliquer



quer aucune légende des autres médailles Phœniciennes qui sont dans cette collection au nombre de plus de quarante. On donne seulement les remarques suivantes sur la différence qu'il y a dans les caractères qu'elles contiennent.

PLANCHE
LXXX.

Il paroît que les Phœniciens en avoient de deux sortes ; savoir , des lettres majuscules , & des lettres cursives , comme ont pratiqué presque toutes les nations. Les unes sont formées plus ou moins différemment des autres. Telles sont celles qui se voyent sur les médailles ici rapportées : les quatre qui sont à gauche , & qui forment le nom de la ville , sont des majuscules ; les autres qui sont à droite & dans le champ , sont de l'espece de celles qu'on appelle cursives. Sur quelques autres médailles de cette collection , on trouve des majuscules encore mieux marquées , comme on le verra dans la planche CXIX , qui en contient une partie à la suite des médailles incertaines.

On remarque aussi que la plupart des caractères Phœniciens ont été empruntés des Samaritains , & formés à leur imitation. Le premier , le second & le quatrième de ceux qui forment le nom de la ville de *Marathus* sur les présentes médailles ; savoir , le *Mem* , le *Resch* & l'*Aïn* ,

PLANCHE LXXX. en font une preuve ; n'y ayant aucune différence entre ces trois caractères , & les Samaritains qui ont la même valeur , si ce n'est que les Phœniciens ont ajouté quelquefois une petite queue à leur *Aïn* , comme dans les médailles , n^{os}. 62 & 63 ; & cela peut-être à l'imitation de l'*Aïn* Hébraïque qui a une pareille queue. Quant au troisième caractère , il est tout semblable au *thau* Hébraïque , excepté seulement que la jambe gauche perpendiculaire de celui-ci a été prolongée par les Phœniciens au-dessus de la barre transversale. Au surplus la lettre *Aïn* qui avoit un son dur & obtus , se trouve comme ici à la fin de plusieurs noms propres dans la Bible. Elle se prononçoit ordinairement comme un â , & quelquefois comme un ô , de sorte que les Juifs & les Phœniciens appelloient , selon les apparences , la ville en question , *Marathâ* ou *Marathô* , d'où les Grecs l'ont pareillement appelée *Μαράθος*.

La différence entre les lettres cursives Phœniciennes , & les lettres Hébraïques , est bien plus grande. Ce n'est point ici le lieu d'entrer dans ce détail. On remarquera seulement en passant , que les Phœniciens employoient quelquefois dans leur écriture des lettres purement

Samaritaines. Telle est la lettre *W* qui est employée pour un *A* dans le mot *MA* de la médaille, n°. 61, au lieu que dans le même mot de la précédente médaille, c'est la lettre Phœnicienne *ⴌ* qui s'y trouve.

PLANCHE
LXXX.

Au surplus, si l'on n'a point de médailles Grecques de la ville de *Marathus* qui étoit située vis-à-vis l'isle d'Arade, c'est qu'elle ne fut point habitée par des Grecs tant qu'elle subsista. Diodore de Sicile rapporte que sous le regne d'Alexandre-Bala, 145 ans avant l'ère chrétienne, les Aradiens s'en emparèrent par trahison, & qu'après l'avoir détruite entièrement, ils partagèrent son territoire entre eux.

P A L M Y R E.

LA MÉDAILLE, n°. 65, est la seule que l'on connoisse de la ville de *Palmyre*; on la regarde comme unique. L'Historien Joseph rapporte qu'elle fut bâtie par Salomon qui lui donna alors le nom de *Thadmora*, lequel en Hébreu, signifie un palmier; d'où, selon les apparences, elle fut dans la suite appelée *Palmyre* par les Latins. Elle étoit à deux jours de chemin de la haute Syrie, & à un jour de l'Euphrate, située au milieu d'un désert, mais dans un lieu que les

PLANCHE
LXXX. eaux & la fertilité du terrain rendoient très-agréable.

Suivant Etienne de Byzance , elle s'appella aussi *Hadrianopolis* ; elle prit apparemment ce nom en reconnoissance de quelques réparations & embellissements que l'empereur Hadrien y fit faire. Elle étoit fort renommée , tant par rapport à sa position entre l'empire des Romains & l'empire des Parthes , que par rapport à son opulence & à sa magnificence. Il en est sur-tout fait mention dans l'histoire d'Odenath & de la reine Zénobie qui ont régné dans la Palmyrène. L'empereur Aurelien qui l'avoit conservée après la victoire qu'il remporta sur cette Reine qu'il fit prisonnière , en ordonna ensuite la destruction , à cause que ses habitants s'étoient révoltés , & avoient élu un nouveau Roi.

Des Anglois , amateurs de l'Antiquité , qui ont voyagé au Levant pour y recueillir tous les monuments anciens qu'ils pourroient y trouver , ont publié , à leur retour en Angleterre , des desseins qu'ils ont rapportés de ce qui reste des superbes édifices que cette ville contenoit. Il y avoit entre autres un magnifique temple du Soleil , qu'Aurélien avoit voulu faire rétablir. Il paroît cependant par la présente médaille que

le Soleil n'étoit pas la principale divinité des Palmyréniens , puisque des trois têtes qui y sont représentées, celle du Soleil est au côté gauche, tandis que celles de deux divinités Egyptiennes occupe le milieu & le côté droit. Celles-ci représentent vraisemblablement Osiris & Isis. A l'égard du type qui est au revers & qui consiste en une victoire debout , tenant une balance au-dessus d'une haute borne , il semble que cet emblème désigne que la ville de Palmyre bornant & tenant , comme en équilibre, l'empire des Romains & celui des Parthes , étoit protégée par la victoire prête à se déclarer contre ceux qui voudroient rompre cet équilibre , & attaquer sa propre liberté.

PLANCHE
LXXX.

Les mêmes Anglois ont aussi rapporté & publié des inscriptions Palmyréniennes qui l'avoient été déjà, mais si peu correctement que plusieurs Savants avoient travaillé vainement à les expliquer. Ces nouvelles copies ayant été prises avec beaucoup d'exactitude , M. l'Abbé Barthelemy a été le premier, qui non-seulement en a donné une traduction juste & certaine , mais qui a formé aussi sur ces copies un vrai alphabet Palmyrénien ; de sorte que par ce moyen on sera en état de pouvoir interpréter tous les

monuments que l'on découvrira dans la suite en
 PLANCHE LXXX. langue Palmyrénienne, qui dans le fond est la
 même que la langue Syriaque.

S É L E U C I E.

C'EST du nom de la ville de *Séleucie* que la contrée où elle étoit située fut appelée *Séleucide*. Quelques Auteurs l'appellent aussi *Antiochène*, du nom de la ville d'*Antioche*; mais Strabon que l'on suit par préférence, la nomme toujours *Séleucide*. Cette ville de *Séleucie* étoit surnommée *Pieria*, comme on le voit par plusieurs de ses médailles. Ce surnom lui avoit été donné, selon quelques-uns, de ce qu'elle étoit proche du mont *Pierius*. Selon d'autres, c'étoit d'une forêt qui portoit le nom de *Pieria*, & même tout le territoire qui en dépendoit, étoit appelé *Pieria*; c'est pourquoi quelques médailles ont pour légende ΣΕΛΥΚΕΩΝ ΕΝ ΠΙΕΡΙΑΙ. On a déjà dit qu'elle avoit été bâtie par Séleucus Nicator, qui prit l'augure du foudre, & le fit consacrer & révéler, comme un dieu, par des hymnes & des cérémonies particulières. Conséquemment le foudre étoit la divinité tutélaire & principale de cette ville, qui le faisoit représenter sur presque toutes ses monnoies, ainsi qu'on le voit par

les médailles qui sont ici rapportées, sous les n^{os}. 66 à 69. Elle ne bornoit cependant pas son culte à cette seule divinité prétendue. Il paroît par la médaille, n^o. 70, & par plusieurs Impériales semblables, qu'elle en rendoit un particulier à Jupiter *Casius* qui y est représenté sous la forme d'une grosse pierre au milieu d'un temple. C'est du nom d'un mont voisin de *Séleucie*, où ce temple étoit, que Jupiter étoit surnommé *Casius*.

PLANCHE
LXXX.

Cette ville révéroit aussi Apollon, comme le font connoître les médailles, n^{os}. 73 & 75, dont il sera parlé ci-après.

Quelques autres médailles contiennent des lettres numérales qui marquent les années où elles ont été frappées, relativement aux ères différentes qu'elle suivoit dans le temps de leur fabrication. On trouve qu'elle en a eu quatre; savoir, celle des Séleucides, à commencer de l'année 442 de Rome; celle de son autonomie qu'elle avoit obtenue, ou qu'elle s'étoit arrogée dans l'année 645, sous le regne d'Antiochus VIII; celle de Pompée en l'année 690, & celle d'Auguste en l'année 723. Vaillant a rapporté seulement deux médailles Impériales frappées dans cette ville, avec des époques; l'une

PLANCHE
LXXX.

de Tibere, avec la date de l'année 47, procédant de l'ère d'Auguste, & l'autre de Sévere-Alexandre de l'année 289, procédant de l'ère de Pompée. On en a une autre de Caracalla, de l'année 230, procédant de l'ère d'Auguste.

On voit la date de l'année 188, sur la médaille autonome, n°. 71 ; mais elle ne contient rien d'ailleurs qui fasse connoître de quelle ère procède cette date , qui peut être également l'ère de son autonomie, ou celle de Pompée ou d'Auguste. Cette médaille est singulière tant par rapport à sa fabrique & à la manière dont les lettres O des légendes y sont figurées de forme quarrée, de même que sur quelques médailles de rois des Parthes, que par rapport au nom de magistrat qu'elle contient. On ne trouve point que d'autres villes de Syrie aient marqué sur leurs monnoies le nom d'aucun de leurs magistrats particuliers, si ce n'est la ville de *Taba* dont il sera parlé ci-après.

Le cardinal Noris a publié un médaillon d'argent autonome pareil aux trois qui sont ici rapportés ; n°. 66 , 67 & 68 , sur lequel il y a un Δ entre les pieds de la table couverte d'un foudre ; & il a jugé que cette lettre marquoit la quatrième année depuis que la ville étoit devenue

devenue libre & autonome. Il y a sur ces trois-ci les lettres S , Z , & BI , qui , sur ce pied-là , marqueroient les années , fixieme , septieme & douzieme. La lettre e que l'on voit après le mot zerc , sur la médaille , n°. 70 , devroit par la même raison signifier la cinquieme année de l'autonomie de la ville de Séleucie , mais on a plusieurs médailles de Trajan frappées dans cette ville avec le même type d'un temple , & la même légende , où l'on voit pareillement les lettres A , Δ , E & Ω . Il n'est pas possible qu'elles y aient la signification prétendue par ce célèbre Auteur. Il en est de ces sortes de lettres sur les médailles de Séleucie , comme de celles qui se trouvent sur celles d'Antioche , d'Apamée , &c , dont la vraie signification n'a pas encore été découverte.

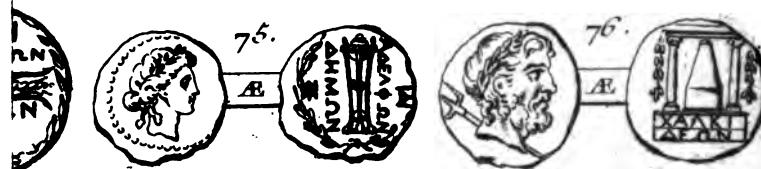
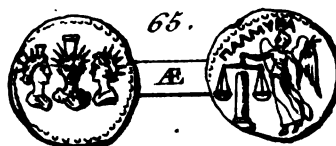
PLANCHE
LXXX.

Les deux médailles , n°. 74 & 75 , ici rapportées avec la légende AΔEΛΦΩΝ ΔΗΜΩΝ , ne font point du nombre de celles qui ont été publiées dans le *Tesoro Britannico* , avec les dates ΔΞΡ & ΣΞΡ , lesquelles se trouvent pareillement dans cette collection. Dans une remarque que Haym y a jointe de Maffon , on voit que celui-ci a très-bien reconnu que ces sortes de médailles appartennoient à des villes de Syrie , & c'est

PLANCHE
LXXXI,**P H Œ N I C I E.**

QUOIQUE la Phœnicie située entre la Séleucide & la Palestine, eût peu d'étendue du côté de la mer, & que ses limites dans les terres fussent encore plus resserrées, elle a été cependant une des contrées les plus renommées dans l'histoire. Il y est dit que les Phœniciens furent les premiers peuples qui firent un grand commerce, non-seulement dans la méditerranée, mais aussi dans l'océan, où ils entreprirent de passer d'un côté par la mer rouge, & d'un autre côté par le détroit de Gibraltar; qu'ils établirent des colonies en plusieurs pays différents, & qu'ils devinrent si puissants par leurs richesses & par leurs forces maritimes, qu'ils possédoient, pour ainsi dire, l'empire de la mer. Les villes de Sidon & de Tyr furent celles qui contribuèrent le plus à cette puissance, laquelle déchet & s'annéantit successivement sous celle des Assyriens, des Perses, des Grecs, & des Romains, qui tour à tour s'emparèrent de la Syrie.

On ne fait point quand ils commencerent à faire fabriquer des monnoies. Il paroît seulement qu'ils en avoient du temps qu'ils



étoient sous la domination des Perses , puisqu'il s'en trouve dont les types évidemment Persans , sont accompagnés de caractères Phœniciens , & d'autres d'Alexandre le Grand , qui furent frappées à *Acre* lors de son passage en Syrie , dont les légendes sont en pareils caractères. Il y en a aussi d'autonomes purement Phœniciennes , de quelques villes qui , comme celles de la ville de *Marathus* , ci-devant rapportées , contiennent des époques dont il ne paroît pas que l'origine ait été encore découverte. Mais il ne s'agira ici que des médailles dont les légendes en caractères grecs désignent le temps de leur fabrication , après que la Syrie fut tombée en la possession des successeurs d'Alexandre.

PLANCHE
LXXXI.

B E R Y T E.

LA PREMIERE médaille de la planche LXXXI , qui est d'or & sans légende , comparée avec la seconde , doit appartenir à la ville de *Béryte* , à cause de la tête de Castor ou de Pollux qui se trouve représentée de même sur l'une & sur l'autre ; ce qui ne se voit sur aucune autre médaille que l'on connoisse. Il n'est pas douteux que le culte des Dioscures ne fût établi dans

PLANCHE
LXXXI.

cette ville. On ignore quelle peut être la tête de femme qui est de l'autre côté de cette première médaille.

La massue qui se voit au revers de la seconde, désigne le culte d'Hercule qui étoit la divinité générale de toute la Phœnicie. Quant à la légende *BIPY*, écrite avec un *I* au lieu d'un *H*, c'est une singularité, mais elle n'est pas sans exemple.

La troisième désigne également le culte des Dioscures, par leurs bonnets qui y sont représentés; & celui de Neptune, par le trident & le dauphin qu'elle contient conjointement. Il y a tout lieu de présumer que Neptune étoit la divinité tutélaire & principale de *Béryte*, parce qu'on croyoit que c'étoit lui qui avoit bâti cette ville, dont on faisoit par conséquent remonter l'origine à la plus haute antiquité.

C'est Neptune lui-même qui, sur la médaille du n°. 4 & sur les trois suivantes, est représenté sur un char tiré par des chevaux marins.

Sur celle du n°. 5, avec les lettres *BH* qui sont le commencement de *Βηρυτίων*; on voit la lettre *Φ* qu'on peut juger être l'initiale de *Φοινίκιον*; mais sur la médaille du n°. 6, outre les lettres *BH* & *Φ*, il y a de plus les lettres *ΑΑ*; & sur

celles du n^o. 7 & 8, AA, seulement sans les lettres BH. On ne comprend pas pourquoi il se trouve autant de différence dans les légendes de ces médailles, & d'autres pareilles de cette collection, qui, par leur fabrique & leur type, doivent être de la même ville. On ignore ce que peuvent signifier les lettres AA, qu'elles contiennent : on laisse à ceux qui sont plus versés dans les connoissances numismatiques, à en donner l'explication. Il est à observer que sur le côté droit de celles des n^{os}. 5, 6 & 7, on découvre des vestiges de lettres dont la plupart sont effacées. Il n'y a que dans la légende de la médaille, n^o. 8, où elles sont plus apparentes, & telles qu'on les voit dans le dessin.

PLANCHE
LXXXI.

Liébe en a publié deux avec des époques ou dates d'années, comme il y en a sur celles des n^{os}. 9 & 10. Le Marquis Maffei en a aussi publié une, en disant que c'étoit la seule qu'il eût connue. Dans celles de Liébe, les dates sont K, (20), & ΓN (53) qu'il fait procéder de l'année 115, de l'ère des Séleucides, dans laquelle la Phénicie qui étoit sous la domination des rois d'Égypte, passa sous celle d'Antiochus III, roi de Syrie. On ne trouve point qu'aucune ère des autres villes de ce royaume

PLANCHE
LXXXI. ait eu cet événement pour origine. Si l'on doit suivre le sentiment de Liébe à cet égard, la date A P (101) de la médaille, n°. 9, qui n'a point été publiée, tomberoit dans la dernière année du regne d'Antiochus VIII.

On a beaucoup de médailles Impériales de la ville de *Béryte*, du temps qu'elle fut colonie Romaine. Celle du n°. 11 est la seule autonome de ce temps-là que l'on connoisse.

Cette ville étoit maritime & avoit un port : après avoir été faite colonie par Jules-César, elle prit les titres de *Julia Felix*, & ensuite ceux de *Julia Augusta Felix*.

D O R A.

LA VILLE de *Dora*, dont sont les médailles des n°. 12 & 13, étoit aussi sur le bord de la mer dans une presque île, qui rendoit sa situation forte & avantageuse par la difficulté qu'il y avoit à l'attaquer du côté de la terre. Elle prétendoit avoir eu pour fondateur Dorus, fils de Neptune, qui lui donna son nom. Sur les seules médailles Impériales de Trajan & d'Hadrien frappées dans cette ville, qui ont été rapportées par Vaillant & par le cardinal Noris, elle prend les titres de *Sacrée* & de *Navarchide*, jouissant des

des droits d'asyle & d'autonomie. Il n'en a été publié qu'une autonome jusqu'à présent par le P. Panel, laquelle est semblable à celle du n°. 12, qui contient la date PKH (128). La seconde ici rapportée, n°. 13, contient la date AΔP (131); ces deux dates procédant de l'ère de Pompée qui, l'an de Rome 690, donna la liberté à *Dora* & à plusieurs autres villes de Syrie, tombent l'une dans l'année neuvième, & l'autre dans l'année douzième du règne de Néron.

PLANCHE
LXXXI.

Le P. Panel a lu ΔΩΡΙΗΤΩΝ sur la médaille qu'il a publiée. Les legendes de celles-ci sont écrites ΔΩΠΙΤΕΙΤΩΝ & ΔΩΠΕΙΤΩΝ. Il y en a une autre dans cette collection semblable à celle du n°. 12, sur laquelle on lit ΔΩΠΙΤΩΝ. Le Pere Hardouin dit qu'il y a ΔΩΡΙΕΩΝ sur une médaille de Vespasien. On trouve Δωριων dans la plupart des auteurs Grecs, & *Dorienfium* dans Pline.

ORTHOSIADE.

LES TROIS médailles des n°. 14, 15 & 16, qui terminent cette planche, sont reconnoissables pour être de la ville d'*Orthosiade* de Phœnicie, tant par leur fabrique qui differe de celle des médailles de l'*Orthosiade* de Carie, que par

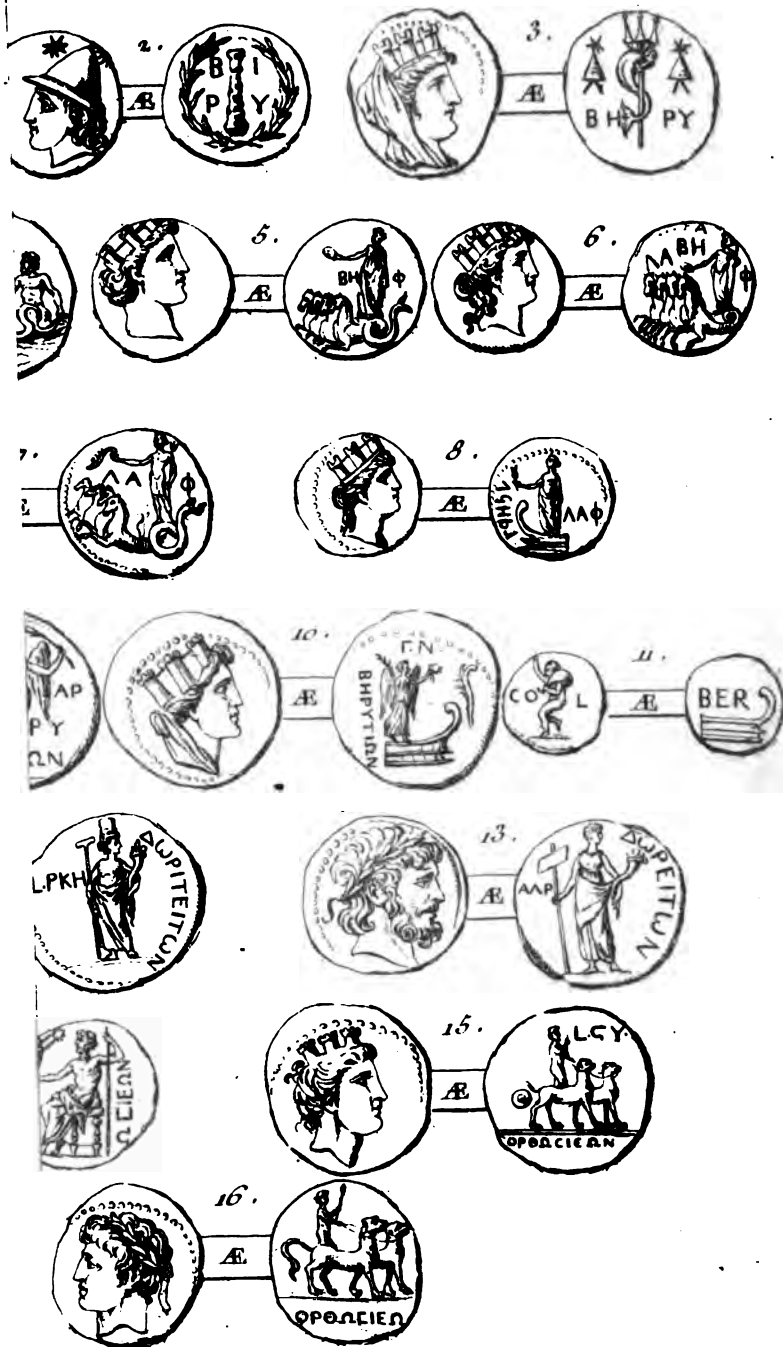
PLANCHE
LXXXI.

les époques qu'elles contiennent. Il n'en a été publié aucune autonome de cette ville jusqu'à présent. Vaillant n'en a connu qu'une Impériale avec une époque. Elle est d'Antonin avec la date BXT (462); procédant de l'ère des *Séleucides*. On en a d'autres de Sévère-Alexandre avec les dates $\text{BA}\Phi$ (532), & $\text{TA}\Phi$ (533): sur celles-ci, l'on voit les dates HXT (368), & CT (406), dont la première tombe dans la seconde année du règne de Néron, & la seconde dans la treizième du règne de Domitien: la dernière qui est sans époque, représente une tête couronnée de laurier, laquelle ressemble assez à Domitien.

S I D O N.

PLANCHE
LXXXII.

SI L'ON a peu de médailles de la ville d'*Orthosiade*, il y en a une très-grande quantité de celle de *Sidon*, tant Impériales qu'autonomes. Cette ville dont il est parlé dans la Genèse, étoit des plus anciennes. Aussi est-il rapporté qu'elle avoit été bâtie par Sidon, arrière petit-fils de Noé. Elle étoit considérable dès le temps de Josué, qui l'appelle *Sidon-la-grande*. Lorsqu'elle fut devenue très-puissante par son commerce & par son opulence, elle eut la primauté



sur toutes les autres villes de Syrie. Mais dans la suite celle de *Tyr*, qu'elle avoit fondée, lui disputa cette primauté, comme on le voit dans l'histoire qui fait souvent mention de ces deux villes. Sidon subsiste encore aujourd'hui sous le nom de *Seyde*, où il se fait toujours un grand commerce par les négociants Européens qui y sont établis.

PLANCHE
LXXXII.

Quoiqu'il y ait dans cette collection plus de cinquante médailles autonomes de *Sidon*, on n'en rapporte ici que quelques-unes seulement parce que leurs types sont communs pour la plupart, & qu'elles ne different ordinairement les unes des autres que par les époques qu'elles contiennent. La première, n°. 17, de la planche LXXXII, est de l'année cinquième; & la dernière, n°. 27, de l'année 228.

On croit devoir observer, par rapport aux médailles de Syrie, que les époques qui y sont marquées par un petit nombre, comme 1, 2, 3, 4, &c, ne procedent point de l'ère des Séleucides, parce que les premiers Rois occupés à se maintenir dans les autres parties de l'Asie, qu'ils devoient aussi posséder, suivant le partage fait entre les successeurs d'Alexandre, ne purent s'affermir d'abord dans la possession entie-

re de la Syrie. Ce ne fut même que plus de cent
 ans après le commencement de cette monar-
 chie, qu'Antiochus III parvint à recouvrer la
 Coèlè-Syrie, dont les rois d'Egypte s'étoient
 emparés. Ses médailles sont les premières sur
 lesquelles on trouve des époques, savoir, des
 années 110, 112 & 115. On n'en trouve point
 d'antérieures à ces années sur les médailles des
 villes qui n'avoient point d'ères particulières.
 Mais les villes qui obtinrent, ou qui s'aroge-
 rent l'autonomie, eurent grand soin d'en faire
 mention sur leurs monnoies, & d'y en marquer
 les dates, dès les premières années qu'elles en
 jouirent. Il paroît même qu'elles affectèrent de
 faire frapper à cette occasion des médaillons
 d'argent pour mieux signaler l'illustration & les
 avantages que ce privilège leur procuroit. On a
 déjà vu que c'est sur des médaillons d'argent que
 la ville de *Séleucie* a marqué les premières années
 de son autonomie. Les Sidoniens qui l'avoient
 obtenue deux ans auparavant, c'est-à-dire, l'an
 643 de Rome, en usèrent de même, comme
 le fait connoître le premier médaillon de cette
 planche daté de l'année cinquième de leur au-
 tonomie.

Après que Séleucus Nicator & ses successeurs

eurent régné quelque temps en Syrie, la langue grecque s'y étant conséquemment introduite, les villes qui auparavant n'avoient que des monnoies Phœniciennes, en firent frapper avec des légendes grecques; mais comme tout le peuple ne parloit pas encore cette langue, & n'en connoissoit pas les caractères, elles crurent apparemment que pour lui faire connoître celles qui leur appartenoient, il étoit nécessaire de marquer sur ces nouvelles monnoies leur nom en Grec & en Phœnicien. Telles sont les médailles, n^{os}. 19, 20, 21 & 22, sur lesquelles on voit le nom de Sidon en ces deux langues.

PLANCHE
LXXXII.

Il est à propos de remarquer la variété qu'il y a dans la forme des caractères Phœniciens qui composent le nom des Sidoniens dans ces quatre médailles qu'on rapporte seulement ici pour exemple. Les caractères de la médaille, n^o. 19, sont conformes à ceux que l'on voit dans les alphabets Phœniciens qui ont été publiés. Sur les trois autres suivantes, ils sont variés comme le sont ordinairement les lettres cursives dans toutes les langues, ainsi qu'on l'a déjà observé; mais ces sortes de lettres se trouvant sur des médailles, il semble qu'on ne doit pas négliger de les comprendre dans les alphabets.

**PLANCHE
LXXXII.**

On fait qu'Astarté étoit la divinité principale de la ville de Sidon. C'est elle qui est représentée sur la médaille, n° 21, & sur plusieurs autres de cette collection. Celle du n°. 26, représente aussi son simulacre dans un petit temple posé sur une espece de char qui étoit conduit avec grande pompe & cérémonie dans les fêtes qui se célébroient en son honneur. Les médailles, n°. 22 & 25, désignent pareillement le culte de Bacchus, qui est représenté en habit long sur la seconde avec son pot & son thyrsé. On ignore qui est l'homme en habit court qui est représenté debout dans celle du n°. 23, sur la proue d'un navire dans la même attitude où l'on voit Astarté sur la médaille, n°. 21. Il tient d'une main une espece de sceptre terminé en forme de croix, & de l'autre main une couronne. Selden a rassemblé dans un traité touchant les dieux des Syriens, tout ce qui s'en trouve épars dans les différents Ecrivains.

La médaille, n°. 24, contient tous les titres réunis dont la ville de *Sidon* se décoroit, à l'exception de celui d'autonomie qu'on trouve sur d'autres médailles de cette ville.



T R I P O L I S.

 PLANCHE
LXXXII.

LES HUIT dernières de cette planche, n^{os}. 28 à 35, sont de *Tripolis* de Phœnicie qui porte encore actuellement le même nom, lequel lui fut donné originairement, parce que cette ville étoit composée de trois parties qui avoient été construites proche les unes des autres; l'une par les Aradiens, l'autre par les Sidoniens, & la troisième par les Tyriens, dans une péninsule où il y avoit un port très-propre au commerce que ces trois peuples y faisoient alors, & qui s'y fait présentement par des négociants Européens, comme à Seyde.

Le plus grand nombre des médailles Impériales & autonomes qui nous restent de cette ville de *Tripolis*, contiennent des époques, & diffèrent par-là, ainsi que par leurs types & leur fabrique, de celles de *Tripolis* de Carie.

Le cardinal Noris n'a reconnu que l'ère des Séleucides dans les dates des médailles dont il avoit connoissance.

Vaillant en a reconnu une autre; savoir, celle de Pompée de l'année 690 ou 691, dans une médaille représentant les têtes de Marc-Antoine & de Cléopâtre avec la légende ΤΡΙΠΟΛΙΤΩΝ, & la

PLANCHE
LXXXII.

date ΓK , 23, laquelle tomboit dans l'année 714 de Rome. Il marque que la ville de *Tripolis* avoit pris cette ere en reconnoissance de ce que Pompée l'avoit délivrée de la tyrannie d'un nommé Denys qui l'opprimoit; mais qu'elle reprit ensuite sous Auguste l'ere des Séleucides.

Le P. Hardouin a prétendu de son côté que la date 23 marquée sur la médaille de Marc-Antoine & de Cléopâtre, suivoit l'ere de Jules-César de l'année 705; & sur ce pied-là paroissant par cette médaille que Marc-Antoine étoit vivant 23 ans après, il en avoit inféré que la bataille d'Actium ne s'étoit donné que l'an de Rome 727, contre le témoignage unanime de tous les Ecrivains qui ont fixé cet événement mémorable à l'année 723. Le P. Frœlich qui a réfuté pleinement l'opinion extraordinaire du P. Hardouin sur ce sujet, a rapporté en même temps une médaille autonome de *Tripolis*, avec la date de l'année H, (huitieme) qu'il a jugé avec raison devoir procéder de l'ere de Pompée.

La même médaille se trouve dans cette collection avec dix autres dont les dates ne peuvent aussi avoir que cette ere pour origine. De ce nombre sont les médaillons d'argent, n^{os}. 28 & 29, & les

les trois médailles suivantes. Celle du n°. 30, datée de la première année de l'ère de Pompée, n'est ici rapportée qu'à cause de sa singularité, la date de la première année d'une ère se trouvant très-rarement sur les médailles.

PLANCHE
LXXXII.

Si les lettres Λ & BA qui sont à l'exergue des deux médaillons d'argent, sont des époques, comme il le paroît, elles procedent pareillement de la même ère; mais on ignore ce que peuvent signifier les lettres ΘE , ΘEO & NI qui se trouvent dans le champ de ces deux médaillons.

La médaille, n°. 32, dont la date $\text{M}\Delta$ (44) tombe sous la onzième année du règne d'Auguste, détruit l'affertion de Vaillant qui a avancé que la ville de *Tripolis* avoit repris l'ère des Séleucides sous le règne de cet Empereur.

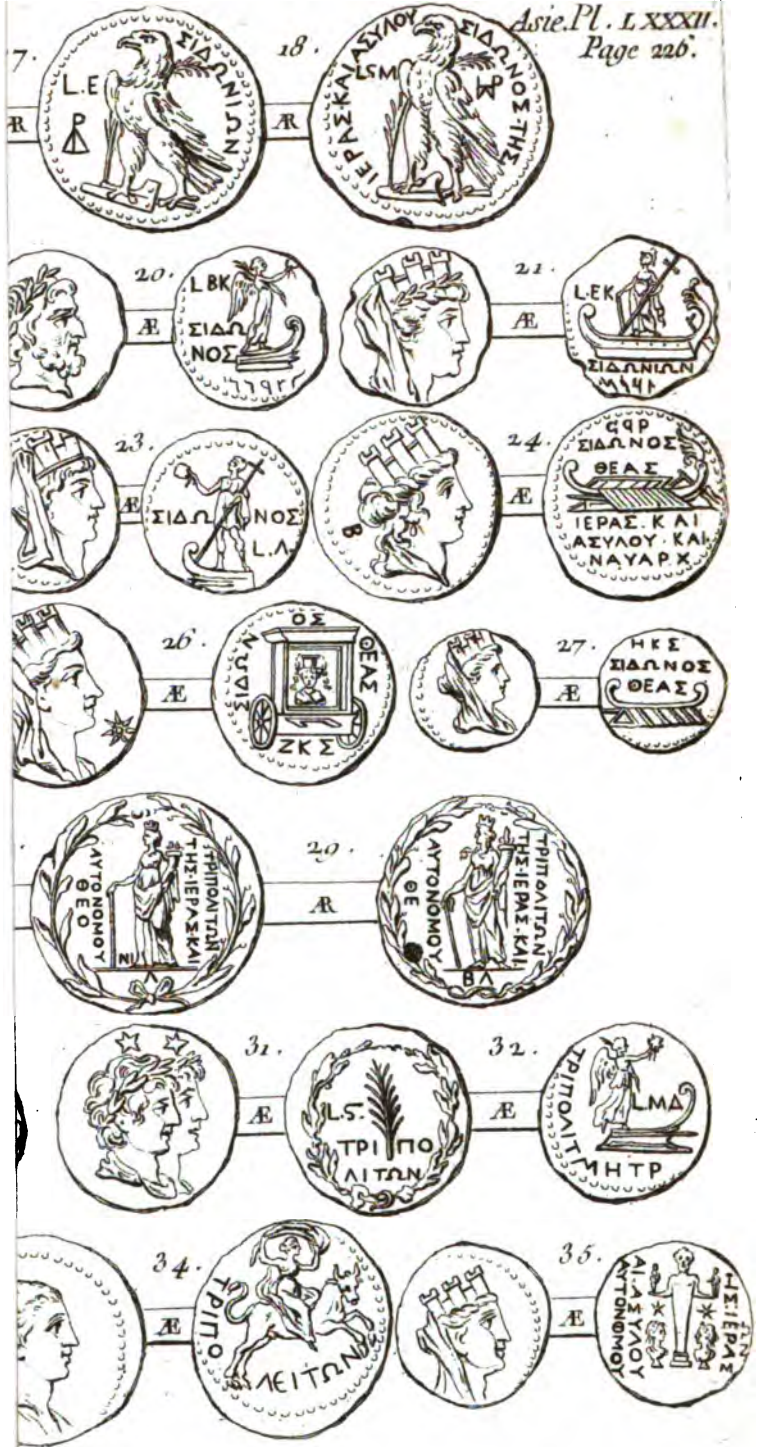
On n'en a point depuis cette année 44 jusqu'à l'année 280. Il s'en trouve d'autres dans cette collection des années 286, 288, 308, avec celle de l'année 379 qui est ici rapportée, n°. 33. Cette dernière ne pouvant procéder de l'ère de Pompée, parce que, suivant cette ère, la date 379 tomberoit sous le règne de Constantin, il est à présumer que les autres dont les

_____ dates contiennent de grands nombres , procéd-
 PLANCHE dent aussi de l'ère des Séleucides.
 LXXXII.

Toutes les villes maritimes qui faisoient le commerce par mer, avoient en vénération Castor & Pollux, parceque les navigateurs croyoient que l'apparition des astres qui portoient leurs noms, leur étoit propice ; mais la ville de Tripolis leur rendoit un culte particulier ; & comme elle les a fait représenter sur un très-grand nombre de ses monnoies , l'on peut en conclure qu'elle les regardoit comme ses dieux tutélaires & principaux.

Les types des autres médailles désignent le culte qu'elle rendoit aussi à la Fortune , à Diane & à Europe qui , suivant quelques Auteurs, étoit la même divinité que les Phoeniciens révéroient sous le nom d'Astarté.

La branche de palmier que contient la médaille , n°. 31 , y a été vraisemblablement représentée comme une production notable du pays qui étoit en effet rempli de palmiers ; & c'est par la même raison que le palmier est aussi représenté sur beaucoup de médailles de la ville de Tyr. Il y a des Auteurs qui disent que c'est du nom de cet arbre appelé *Φοίνιξ*



en grec, que cette partie de la Syrie a été appelée Phœnicie. D'autres prétendent que c'est Phœnix frere de Cadmus, qui lui donna son nom. PLANCHE LXXXII.

On ne peut distinguer quelles sont les divinités représentées par les idoles que tient dans ses mains le dieu Terme dans la dernière médaille de cette planche.

T Y R.

TOUTES celles qui sont contenues dans la planche LXXXIII, n^{os}. 36 à 53, sont de la ville de Tyr. Il est fait une si grande mention de cette ville dans l'histoire, qu'il seroit superflu d'en faire ici un long récit. Chacun fait que quoique moins ancienne que Sidon qui l'avoit bâtie, elle subsistoit néanmoins avant la construction du temple de Salomon; qu'elle acquit des richesses immenses par son commerce, & qu'elle eût des Rois particuliers jusqu'au temps où elle fut détruite par Alexandre le Grand, après avoir soutenu un long siège contre toutes ses forces; mais qu'elle se releva ensuite de ses ruines; & qu'après avoir été alternativement sous la domination des rois d'Égypte & de Syrie, pendant l'espace de près de deux cents ans, elle acquit sa liberté & le privilège

PLANCHE
LXXXIII.

de se gouverner par ses propres loix.

C'est de ce temps-là que sont les médaillons d'argent ici rapportés. Ils contiennent tous des dates qui marquent les années où elle les a fait frapper, à compter de celle où elle avoit obtenu son autonomie. De savants Antiquaires ont été d'avis différents sur l'année où cette ere avoit commencé. Vaillant l'avoit fixée à l'an 615 de Rome. Spanheim à l'an 624, & le P. Hardouin à l'an 629. Le cardinal Noris a démontré qu'elle a commencé à l'année 628, qui étoit la 187^e de l'ere des Séleucides, la troisième du regne d'Alexandre-Zébina. Il ne connoissoit que neuf médaillons d'argent de cette ville, & il n'en avoit point vu qui continssent des dates antérieures à l'année 25. Il y en a vingt-neuf dans cette collection qui ont des dates depuis l'année 10 jusqu'à l'année 182. Ces médaillons sont plus remarquables par ces dates que par leur matiere. Il n'est pas extraordinaire que les Tyriens qui jouissoient encore d'une partie de leur ancienne opulence, ayent fait frapper une grande quantité de monnoies d'argent. Ils font connoître aussi combien l'autonomie leur étoit chere & précieuse, puisqu'ils ont daté toutes ces sortes de monnoies de leur ere

propre ; tandis que plusieurs de leurs monnoies de bronze du même temps sont datées de l'ere des Séleucides. On ne rapporte ici plusieurs des médaillons en question , que parce qu'indépendamment des dates , ils contiennent de plus d'autres lettres qu'on pourroit regarder comme numérales ; telles que sont $\kappa\rho$ & $\theta\rho$ qui se voient sur celles des n^{os}. 37 , 38 , 39 , 40 & 41 , mais qui doivent avoir d'autres significations qu'on ignore.

PLANCHE
LXXXIII.

A l'égard des médailles de bronze , toutes celles qui contiennent des nombres au-dessous de 110 , ne peuvent avoir été datées de l'ere des Séleucides , puisque les rois d'Egypte posséderent la Phœnicie jusqu'à ce temps-là , & même encore quelques années après. Il n'est pas si aisé de reconnoître de quelle ere procedent les dates postérieures depuis 110 jusqu'à 200 ; mais il paroît que c'est avec fondement que Spanheim & le P. Frœlich ont jugé que les dates qui excèdent le nombre de 200 , suivent l'ere des Séleucides. Leur fabrique & la forme des caracteres que plusieurs contiennent , font connoître en effet le temps à peu-près où elles ont été frappées. Sur celles des n^{os}. 46 & 47 , l'on voit la lettre c employée au lieu de

**PLANCHE
LXXVIII.**

la lettre ε ; & les dates qu'elles contiennent d'ailleurs , tombent précisément dans le temps où cette sorte de lettre commença à être ordinairement employée sur les médailles , savoir , sous les regnes de Vespasien , de Domitien & de Trajan. On observe aussi que dans les caracteres Phœniciens qui composent le nom de la ville de Tyr sur ces médailles , le *resch* est figuré de deux façons extraordinaires , savoir , comme un \backslash incliné sans tête sur toutes les médailles qui ont pour type une massue au milieu d'une couronne ; & dans celles des n^{os}. 45 & 46 , avec une espece de crochet au-dessous de la tête. C'est , selon les apparences suivant la forme de ce dernier caractère que l'ancien *rho* grec R avoit été figuré avec un petit jambage , tel qu'on le trouve sur plusieurs médailles & inscriptions anciennes. Ces deux caracteres Phœniciens mériteroient d'être insérés dans les alphabets où ils manquent.

La médaille , n^o. 43 , n'a été rapportée ici que par rapport aux têtes des Dioscures qui y sont représentées , & qu'on n'avoit point encore vues sur aucune de celles de la ville de Tyr , dont Hercule étoit , comme l'on fait , la divinité tutélaire & principale.

Sans doute, c'est son temple qui étoit très-renommé, que l'on voit représenté sur la médaille, n°. 53 de cette planche. Le P. Hardouin qui en a publié une semblable, y a lu KOINON ΦΟΙΝΙΚΗΣ ΑΚΤΙ qu'il a rendu par *commune Phœnices actia certamina*. Mais sa médaille n'étoit apparemment pas bien conservée, Il y a sur celle-ci KOINOTΗΣ ΦΟΙΝΙΚΗΣ ΑΚΤ. Ces trois dernières lettres forment une époque, & marquent l'année 321 qui, suivant l'ère des Séleucides, tombe dans la quarantième du règne d'Auguste.

PLANCHE
LXXXIII.

Vaillant n'a rapporté qu'une médaille Impériale grecque de la ville de *Tyr*: on n'en connoît point d'autre. Elle est d'Elagabale, de l'année 532, procédant de l'ère des Séleucides. Il paroît extraordinaire qu'on n'en trouve point d'autres des Empereurs précédents, frappées dans cette ville, tandis qu'on en a un grand nombre de *Sidon* & de *Tripolis*. Il n'est pas moins singulier qu'elle en ait fait frapper une Grecque pour Elagabale, dans un temps où ayant été faite colonie par Septime-Sévère, elle n'en faisoit frapper que de latines, & même en très-grande quantité pour Elagabale, ainsi que pour les autres Empereurs. On laisse à d'autres le soin de rechercher la cause de ces singularités.

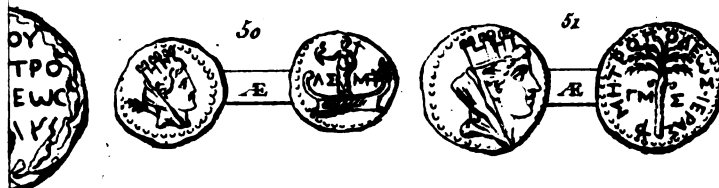
 PLANCHE
LXXXIV.

P A L E S T I N E.

LA PALESTINE fut ainsi appelée du nom des Philistins qui s'étoient établis sur le bord de la mer entre la Phœnicie & l'Égypte , après en avoir chassé les Hévéens qui en étoient les premiers habitants. Ils y posséderent plusieurs villes considérables , entre autres *Gaza* & *Ascalon*. Dans la suite , les Juifs ayant pris possession d'une partie du continent de cette contrée , la Judée fut censée en faire partie ; & il y a eu un temps où l'on y comprenoit même la Cœlè-Syrie , & une partie de l'Arabie. C'est sur le pied de la plus grande étendue donnée à la Palestine qu'on rapporte sous ce titre quelques médailles de villes qui étoient situées au-delà du Jourdain.

A G R I P P I A D E.

LA PREMIERE de la planche LXXXIV , est de la ville d'*Agrippiade* qui étoit auparavant appelée *Anthedon*. Le roi Hérode , après l'avoir prise , en changea le nom en celui d'*Agrippiade*, qui ne subsista pas long-temps , cette ville ayant ensuite repris celui d'*Anthedon*. Elle étoit située
près



près de celle de *Gaza*, & avoit été rétablie par Hérode qui y ajouta des embellissements. C'est vraisemblablement de ce temps-là qu'elle s'étoit formée une ere, d'où procède la date marquée sur cette médaille. Peut-être aussi marque-t-elle les années du regne d'Hérode. Haym en a publié une semblable, mais sans époque.

PLANCHE
LXXXIV.

A C E.

LA VILLE appelée *Acé* par les Grecs, qui a fait frapper la médaille du n^o. 2, étoit très-grande, & située avantageusement sur le bord de la mer. Elle portoit auparavant le nom d'*Aco*, comme on le voit par des médailles d'or & d'argent d'Alexandre le Grand, qui y ont été frappées avec des légendes Phœniciennes. Elle fut ensuite appelée *Ptolémaïs* par un roi Ptolémée, du temps que la Phœnicie & la Palestine étoient sous la puissance des Lagides. Depuis que la Syrie eut passé sous celle des Romains, elle fut faite colonie par l'empereur Claude, & l'on en a beaucoup de médailles Impériales latines; mais on n'en connoît qu'une Grecque du même Empereur, qui a été publiée par Vailant. Celle-ci, autonome, est aussi la seule qu'on ait vue jusqu'à présent. Le type qu'elle contient

PLANCHE
LXXXIV.

rappelle un trait de l'histoire fabuleuse, qui a fait voyager Hercule en Palestine, par une réponse de l'oracle, pour se guérir d'une blessure que lui avoit faite l'hydre de *Lerne*. C'est à *Acé* qu'il trouva l'herbe qui devoit lui procurer sa guérison; & il paroît que c'est une herbe qu'il tient de la main droite.

La ville qui porte aujourd'hui le nom d'*Acre*, est celle qui étoit anciennement appelée *Acé*, & ensuite *Ptolémaïs*.

ANTIOCHÉENS établis à PTOLÉMAÏS.

PLUSIEURS Antiquaires ont publié des médailles avec des légendes pareilles à celles des médailles ici rapportées, n^{os}. 3 à 6. Vaillant a pensé qu'elles avoient été frappées dans une ville du nom d'*Antioche* qui devoit être située près de *Ptolémaïs*, mais dont aucun Auteur n'a fait mention. Le r. Hardouin les avoit d'abord attribuées à des Négociants d'*Antioche* établis à *Ptolémaïs*, & Spanheim ainsi que Beger ont adhéré à cet avis. Depuis il a jugé qu'il falloit plutôt les référer à des habitants de *Ptolémaïs* qui avoient obtenu le droit de citoyens d'*Antioche*, ce qui leur avoit fait prendre le nom d'*Antiochéens*.

Liébe & le P. Frœlich se sont rangés de ce dernier avis. Il paroît cependant que le premier est préférable ; & qu'il doit en être de ces médailles, comme de celles des Antiochéens établis à *Daphné* & à *Callirrhœ*. On comprend aisément que des compagnies de Négociants qui avoient obtenu des rois de Syrie le privilege de former des établissemens en différentes villes de leur royaume , ont pu faire fabriquer des monnoies , soit pour leur payer des tributs , soit pour leur propre commerce ; mais on ne voit pas pourquoi ni à quelle fin il en auroit été frappé une aussi grande quantité en différents temps par des habitants de *Ptolémaïs* , pour avoir obtenu le droit de citoyens d'*Antioche*.

PLANCHE
LXXXIV.

A S C A L O N.

LES MÉDAILLES suivantes sont de la ville d'*Ascalon* dont l'histoire fabuleuse fait remonter l'origine à la plus haute antiquité ; il est aussi parlé de cette ville dans Josué & dans le premier livre des Rois ; & il est constant qu'elle subsistoit 1500 ans au moins avant l'ere chrétienne. C'étoit une des cinq Satrapies des Philistins. On ne fait point s'ils avoient des monnoies particulieres avant que la langue grecque fût

PLANCHE
LXXXIV.

devenue la dominante en Palestine. Peut-être en découvrira-t-on quelques-unes dans la suite parmi les médailles Phœniciennes qui n'ont pas encore été interprétées. Mais jusqu'à présent il n'a été publié aucune médaille Grecque autonome d'*Ascalon*, si ce n'est celle du n°. 11 qui a été mal lue par Haym, comme il sera marqué ci-après. Il y en a dix dans cette collection, dont sept seulement sont ici rapportées, les autres n'en diffèrent que par les époques.

La première, n°. 7, n'est remarquable que parce qu'elle est d'argent; & qu'on n'en connoît point d'autre de cette ville en ce métal.

Il est à observer que la plupart de celles qu'elle a fait frapper, n'ont pour légendes que les deux premières lettres de son nom, qu'elle y faisoit marquer ordinairement les années où elles avoient été fabriquées; & qu'elle avoit suivi deux ères différentes, comme il paroît par la médaille d'Auguste, n°. 10, qu'on rapporte ici à cause de sa singularité. L'une de ces ères est de l'année 650, de Rome; & l'autre de l'année 696. Les époques contenues dans les autres médailles procedent de la première de ces deux ères, ainsi que celles qui sont marquées sur les médailles Impériales dont on trouve un grand nom-

bre depuis le regne d'Auguste jusqu'à celui de Sévere-Alexandre.

PLANCHE
LXXXIV.

Haym qui, comme on l'a déjà dit, en a publié une semblable à celle du n°. 11, a joint les deux lettres ΑΣ initiales du nom de la ville qui sont au milieu de la médaille, aux deux lettres numériques ΠΡ, qui sont au-dessus, & conséquemment lisant ΠΡΑΣ, il l'a attribué à la ville de *Prasium* en Laconie.

Celle du n°. 13 fait connoître qu'*Ascalon* avoit pris le titre de Γέρα & celui d'Α'συλος; ce qu'on ne voit sur aucune autre médaille de cette ville.

G A Z A.

LA VILLE de *Gaza* s'étoit décorée des mêmes titres; comme on le voit par la médaille, n°. 15, c'est la seule autonome de cette ville qui ait été publiée jusqu'à présent. Vaillant & le P. Hardouin qui l'ont rapportée, y ont vu ou cru voir les lettres numérales ΙΓ. Il y a bien sur celle-ci & sur la précédente, n°. 14, les lettres ΙΙ qui marquent l'année 210, de l'ère de *Gaza*, laquelle avoit commencé l'an 693 de Rome, ainsi qu'il a été démontré par le cardinal Noris. Cette date 210, répondoit à l'année

PLANCHE 903 de Rome, la onzieme du regne d'Anto-
LXXXIV. nin.

Suivant Vaillant, la médaille, n°. 16, contiendrait deux dates différentes, marqués l'une par la lettre *r*, & l'autre par les lettres *Bq*. Il en a rapporté d'Hadrien, sur lesquelles les mêmes lettres se trouvent; & il a jugé que les habitants de *Gaza* avoient établi une nouvelle ere sous cet Empereur pour quelques bienfaits qu'ils en avoient vraisemblablement reçus, & qu'après sa mort, ils n'avoient plus suivi que l'ere ancienne. On ne trouve en effet aucune médaille de ses successeurs frappées à *Gaza*, qui contienne les deux eres prétendues par Vaillant. D'autres Antiquaires ont pensé sur cela autrement que lui. Le cardinal Noris qui a rapporté le sentiment des uns & des autres, a aussi proposé le sien; savoir, que cette seconde ere (si c'en étoit une effectivement) pouvoit avoir eu pour origine l'arrivée d'Hadrien à *Gaza*, l'an de Rome 883; mais que ce n'étoit qu'une conjecture de sa part qu'il soumettoit au jugement des Savants. Il a été ci-devant observé qu'il se trouve sur des médailles de plusieurs autres villes de pareilles lettres séparées de celles qui y forment des époques, & particulièrement sur les

médailles de la ville d'Antioche de Syrie, où l'on voit la lettre A, avec les années EIP, ZOP & ZC; la lettre B, avec l'année ZOP, & la lettre Γ avec les années EIP & ΔQP; d'où il paroît évident que ces lettres, A, B, Γ, ne sont point là des époques, & qu'ainsi la signification en est encore incertaine.

PLANCHE
LXXXIV.

On a plusieurs médailles Impériales avec les légendes ΓΑΖΑ ΕΙΩ, & ΓΑΖΑ ΜΑΡΝΑ. On n'en avoit point encore vu avec le nom ΜΕΙΝΩ, qui se trouve sur la médaille autonome, n°. 16. Cette ville prit le surnom d'*Iona*, en mémoire de ce que *Io* y avoit abordé, & qu'elle y avoit demeuré quelque temps avant que de passer en Egypte. Celui de *Marna* venoit de ce que la principale divinité du lieu étoit Jupiter *Cretæus* ΖΕΥΣ ΚΡΗΤΑΙΕΝΗΣ qu'elle appelloit *Marnas*, mot Syriaque qu'on rend en latin par *Dominus hominum*, suivant le cardinal NORIC. A l'égard de ΜΕΙΝΩ, c'est le nom de *Minos*, roi de l'isle de Crete, dont elle avoit reçu le culte de Jupiter; & il paroît que c'est ce Roi qui est représenté sur la médaille en habit de Héros, tenant un sceptre. Etienne de Byzance, parlant de la ville de *Gaza*, dit qu'outre le surnom d'*Iona* qui lui avoit été donné, elle fut aussi surnommée *Mi-*

PLANCHE
LXXXIV. *noa*, de ce que Minos y avoit été avec ses frères *Æacus* & *Rhadamanthe*.

Les titres & les surnoms honorifiques, ne sont pas les seules marques de distinction que l'on trouve sur ses monnoies. Il n'y en a aucune qui ne contienne le monogramme particulier de cette ville, qui est même représenté en grand sur la médaille, n°. 14, où il tient lieu de type, ce qui n'a gueres d'exemple. Au surplus, il est parlé de *Gaza* dans la Genèse, dans Josué, &c. ainsi son antiquité n'est pas douteuse : c'étoit une des premières Satrapies des Philistins. Elle est très-renommée dans l'histoire, qui fait mention de la part qu'elle a eue aux événements les plus mémorables arrivés dans le pays où elle étoit située, & des révolutions particulières qui lui sont survenues.

J O P P É.

PLANCHE
LXXXV. *Joppé* ou *Joppa* étoit, suivant la fable, une des plus anciennes villes du monde. On la disoit bâtie avant le déluge : c'étoit où Céphée pere d'Andromède avoit régné ; & l'on y monroit le rocher sur lequel elle avoit été exposée, les liens qui avoient servi à l'y attacher, & les côtes du monstre marin qui avoit été tué par Persée.



2.



4.



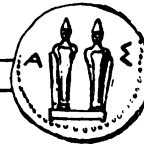
5.



7.



8.



10.



11.



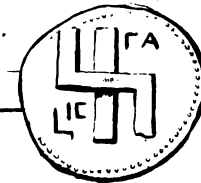
12.



13.



14.



15.



Perfée. La figure de Neptune représenté sur la médaille ici rapportée , n°. 17 de la planche LXXXV, sembleroit désigner que cette ville étoit maritime. Elle n'étoit pas cependant sur le bord de la mer ; mais elle avoit un port qui n'en étoit pas éloigné. Son nom est écrit *Joppé* par quelques Auteurs , & par d'autres *Jopé*, comme on le voit sur cette médaille qui est réputée unique.

PLANCHE
LXXXV.

JULIA D E.

DE LA maniere dont l'historien Josèphe fait mention de *Julia* ou *Julias*, comme ville, des Savants ont prétendu qu'il y en a eu deux de ce nom; l'une dans la Galilée, bâtie ou augmentée par Hérode *Antipas*; & l'autre construite ou agrandie par Philippe son frere, dans la *Perée* au-delà du Jourdain. D'autres Auteurs soutiennent qu'il n'y a eu d'autre ville du nom de *Juliade* que cette dernière, laquelle étoit appelée auparavant *Bethsaïde*, & dont le nom fut changé en celui de *Julia*, en l'honneur de Julie, fille d'Auguste. Quoi qu'il en soit, la médaille ici rapportée, n°. 18, est bien de fabrique Syrienne: son type le désigne pareillement; & l'on a des médailles de *Tibériade* où le nom

PLANCHE
LXXXV. de la ville est écrit de même au milieu d'une couronne. Cependant il y a des Antiquaires qui mettent cette médaille au nombre des Impériales : ils l'attribuent à Julie fille d'Auguste, & elle pourroit bien en effet lui appartenir.

C A N A T A.

CELLE, n°. 19, sur laquelle il n'y a pour légende que les lettres KAN, est attribuée à la ville de *Canatha* ou *Canata* de Palestine, parce qu'elle est de même forme qu'une médaille de Domitien, où Vaillant dit avoir lu KANΘΘ, avec l'époque ou date d'année ZNP. Il y a sur celle-ci ΕΘΣ. Tous les Ecrivains qui ont parlé de cette ville, l'ont appelé *Canath*, *Canatha*, & *Canotha*. Cependant on a une médaille de l'empereur Claude avec la légende entière KANATHNON & la date BIP. C'est, selon les apparences, sur une pareille médaille mal conservée que Vaillant avoit lu PAMAΘHNΘ BIP, & il se peut que celle de Domitien qu'il a rapportée avec la légende KANΘΘ, fût aussi mal conservée. M. l'Abbé Belley a fait usage de ces différentes médailles, & traité de la situation & de l'ère de *Canata* dans une dissertation remplie de recherches & d'observations également curieuses & savantes.

qui se trouve dans le tome XXVIII des Mémoires de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.

PLANCHE
LXXXV.

T A B A.

QUOIQUE la ville de *Taba* ou *Tabé* de Palestine soit peu connue, on pense que les médailles des n^{os}. 20 à 24, peuvent lui être attribuées. De tous les Auteurs anciens qui nous restent, il n'y a qu'Etienne de Byzance qui parle de cette ville. Il dit seulement qu'elle étoit située au-delà du Jourdain, & qu'Alexandre l'historien, interprétant son nom, l'appelloit *Bonne*. En effet *Taba* en Hébreu טבה dérive de טוב, *Tob*, qui signifie *Bon*. Dans le livre des Juges, chap. VII, il est dit que Gédéon fit poursuivre les Madianites au-delà du Jourdain jusqu'en טבת, *Tabath*, ce qui désigne une contrée où étoit située vraisemblablement la ville du même nom dont Etienne de Byzance fait mention. On peut juger par les dates qui sont sur ces médailles, qu'ayant obtenu sa liberté de Pompée dans l'année 690 de Rome, elle s'étoit formée une ère de cette année, comme avoient fait les villes de *Gadara*, d'*Antioche* près de l'*Hippus*, & de *Canata*, qui étoient pareillement situées au-delà.

H h ij

PLANCHE
LXXXV. du Jourdain. Au reste en proposant , comme l'on fait , d'attribuer les présentes médailles à la ville de *Taba* en question , on ne prétend pas donner pour certain qu'elles sont de cette ville ; & l'on convient même que la proposition est sujette à des difficultés & à plusieurs objections.

La première que l'on peut faire , est que le P. Hardouin a lu *TABHNQN* sur une médaille pareille à celle des n^{os}. 20 & 21 , qui ont pour type les bonnets des Dioscures , & qu'il l'a conséquemment référée à la ville de *Gaba* , située entre *Cæsarée* & *Ptolémaïs* ; mais outre qu'il ne dit point qu'il y eût une époque , comme il y en a sur toutes-celles-ci , ce qui donne lieu de penser que celle qu'il a vue n'étoit pas bien conservée , il paroît que dans celle du n^o. 21 , la première lettre de la légende est un T très-bien formé , ainsi que dans celles des n^{os}. 22 & 23 , de sorte qu'on lit distinctement *TABHNQN* sur ces trois-là. Dans celle du n^o. 20 , cette première lettre a été emportée par le biseau , moyennant quoi il n'y reste que *ABHNQN*. On ne la distingue qu'avec peine dans la médaille , n^o. 24 ; mais il n'y a pas à douter que ces deux dernières médailles ne soient de la même ville que celles du n^o. 21 , parce qu'elles se ressem-

blent par leur fabrique & par leurs types.

PLANCHE
LXXXV.

La ressemblance qu'il y a entre la médaille d'argent du n°. 23 , & la médaille d'Hadrien frappée à *Gaba* qui a été publiée par Vaillant, peut donner lieu à une autre objection. Elle a pour légende ΚΑΑΤΑΙ ΓΑΒΗΝΩΝ ΖΟΡ, & pour type une victoire qui tient d'une main une couronne, & de l'autre main une branche de palmier. C'est aussi une Victoire toute pareille que l'on voit sur cette médaille-ci, avec la légende ΓΑΒΗΝΩΝ ΖΟΡ. Une si grande conformité entre ces deux médailles sembleroit devoir faire juger qu'elles sont de la même ville. Mais si la légende ΓΑΒΗΝΩΝ de la médaille d'Hadrien qui se trouve dans le cabinet du Roi, est incontestable, comme elle l'est en effet, il n'est pas moins certain qu'il y a ΓΑΒΗΝΩΝ sur celle en question; & il n'y a pas lieu de présumer que le Graveur monétaire y auroit formé par méprise un Γ. à la place d'un Ζ; puisqu'il faudroit supposer que la même méprise auroit été faite dans les médailles des n°. 21 & 22, frappées dans des années différentes, ce qui n'est pas vraisemblable. Il est plus probable que les villes de *Taba* & de *Gaba* ont fait frapper l'une & l'autre des médailles dans le même temps, & qu'elles les ont datées de la même ere qu'elles suivoient.

La légende ΔΗΜΟΣ ΤΑΒΗΝΩΝ de la médaille,
 n°. 22, présente aussi une difficulté, & semble-
 roit devoir faire référer cette médaille à la ville
 de *Tabé* en Carie, plutôt qu'à une ville de Sy-
 rie, où l'on n'en trouve aucune dont le gou-
 vernement fût démocratique. A cela il est aisé
 de répondre que si cette forme de gouverne-
 ment n'avoit pas lieu en général pour les villes
 de Syrie, il y a au moins un exemple qu'il s'étoit
 introduit pendant un temps dans celle de *Gaza*
 en Palestine, puisqu'on a une médaille de cette
 ville ci-devant rapportée avec la légende ΔΗΜΟΣ
 ΓΑΖΑΙΩΝ. C'est aussi sans doute parce que le gou-
 vernement de la ville de *Taba* étoit démocrati-
 que, que la médaille, n°. 24, contient un nom
 de magistrat. On ne trouve point que les autres
 villes de Syrie fissent marquer sur leurs mon-
 noies le nom de leurs magistrats particuliers ;
 & jusqu'ici l'on ne connoissoit que la médaille
 de *Séleucie*, ci-devant rapportée, qui fit excep-
 tion. On ne peut au surplus référer celle-ci de
Taba, ni les quatre autres à la ville de ce nom,
 qui étoit située en Carie selon les uns, & en
 Lydie selon les autres. Non-seulement leur
 fabrique qui est totalement différente de celle
 des médailles de cette ville, s'y oppose, mais

PLANCHE
 LXXXV.

encore plus , les époques qu'elles contiennent, n'y ayant point d'exemple que des villes de Carie & de Lydie aient marqué des époques sur leurs monnoies.

PLANCHE
LXXXV.

Une autre difficulté naît de l'inscription qui est au revers de cette même médaille , n°. 22, On y voit les lettres numérales $\varsigma\iota$ au-dessus du capricorne , & $\Delta\iota\alpha\omicron\pi$ au-dessous. Ce n'est pas sans défiance qu'on propose l'explication qui va en être donnée, & qu'on trouve cependant conforme à la maniere dont les Grecs s'exprimoient quand ils avoient à énoncer un petit nombre après un grand. Il paroît seulement qu'en pareille occasion ils se servoient de la préposition $\pi\acute{o}s$ plutôt que de $\Delta\acute{\iota}a$. On pense donc que les lettres numérales $\varsigma\iota$ marquent l'année 16°, le mot $\epsilon\tau\epsilon\rho$ sous-entendu à l'ordinaire ; & que de $\Delta\iota\alpha\omicron\pi$ il faut disjoindre les trois premières $\Delta\iota\alpha$, préposition ~~αὐτο~~ qui signifie *post* en latin , *après* en françois : les lettres $\omicron\pi$ qui suivent , marquent l'année 170. Or l'année 16 après l'année 170 , est l'année 186. C'est comme s'il y avoit $\frac{\varsigma\pi\pi}{\omicron\pi} \frac{186}{170}$ } qui sont deux dates lesquelles procedent l'une de l'ere de Jules-César de l'année 706 de Rome , & l'autre de l'ere de Pompée de l'année 690 : elles tombent toutes

PLANCHE
LXXXV.

les deux précifément dans l'année de Rome 876, la fixieme du regne d'Hadrien. C'est pareillement fous fon regne qu'ont été frappées les médailles des n°. 23 & 24 qui contiennent les dates ΓΟΡ (173), & ΡΟΔ (174) de l'ere de Pompée. Ce qu'il y a encore de remarquable fur celle du n°. 22, dont il eft principalement queftion dans cet article, c'eft que la tête de cet Empereur eft représentée d'une façon qui le rend très-reconnoiffable.

P H I L A D E L P H I E.

IL Y A EU plufieurs villes du nom de *Philadelphie*; & il a été ci-devant rapporté des médailles de *Philadelphie* de Lydie. Celle de cette planche, n°. 25, eft d'une fabrique tout-à-fait différente; elle contient d'ailleurs une époque qui ne permet pas de pouvoir l'attribuer à aucune des autres villes de ce nom qu'à celle de Palestine, qui y étoit fituée fur les confins de la Cœlè-Syrie vers l'Arabie. Elle s'appelloit auparavant *Rabbath*, dont le nom fut changé en celui de *Philadelphie*, par Ptolémée Philadelphé, dans le temps que cette contrée étoit fous la domination des rois d'Égypte. La présente médaille eft la feule autonome que l'on connoiffe de

de cette ville. La date ΓΜΡ qui y est marquée, procede de l'ere de Pompée. Cette même date se trouve sur des médailles de Tite & de Domitien qui ont été publiées par Vaillant, & par le cardinal Noris.

PLANCHE.
LXXXV.

MÉSOPOTAMIE.

ON ENTEND ici par Mésopotamie tout le pays qui étoit divisé en plusieurs contrées entre l'Euphrate & le Tigre. Il y avoit des villes considérables situées sur ces deux fleuves, & d'autres dans le continent, dont on a des médailles Impériales ; mais il y en a très-peu d'autonomes. On en connoît une de la ville de Séleucie sur le Tigre qui est dans le cabinet du Roi.

CARRHES.

CELLE qu'on rapporte ici, n°. 26, est de la ville de *Carrhes*, dont aucune autonome n'a été publiée jusqu'à présent, si ce n'est celles que Haym lui a référées, & qui sont de la ville de *Cartha* dans l'isle de Céos, comme il fera marqué ci-après, lorsqu'on rapportera les médailles de cette isle.

Peuples & Villes. II. Part.

I i

PLANCHE
LXXXV.

La ville de *Carrhes* étoit très-ancienne. Plusieurs Auteurs prétendent que c'est la même que celle de *Haran* ou *Charan*, célèbre par la demeure qu'y fit Abraham avec Tharé son pere qui y mourut. *Carrhes* est aussi renommée dans l'histoire des temps postérieurs par le malheur arrivé à l'armée Romaine commandée par Crassus qui fut entièrement défaite à quelque distance de cette ville. Dans la suite elle resta attachée aux Romains, ainsi qu'on le voit par une médaille de Marc-Aurele qui a pour légende au revers ΚΑΡΡΗΝΩΝ ΣΙΑΡΩΜΑΙΩΝ, & elle fut faite colonie sous le regne de cet Empereur; en conséquence elle prit le surnom d'*Aurelia* sur ses monnoies qui font connoître qu'elle fut faite aussi métropole.

On y voit pareillement, comme sur la présente médaille, que la divinité tutélaire & principale de cette ville étoit le dieu Lunus.

ANTIOCHÉENS établis à *CALLIRHOÉ*.

LA MÉDAILLE du n°. 27, qui a pour légende ANTIOΧΕΩΝ ΤΩΝ ΕΠΙ ΚΑΛΛΙΡΟΗΙ, est assez commune. On en a plusieurs qui diffèrent seulement par le module ou par les lettres & monogrammes qu'elles contiennent dans le champ. On

ne rapporte ici cette médaille que parce que la plupart des Antiquaires en attribuent les pareilles à la ville d'*Edeffe* en Mésopotamie qui avoit été appelée anciennement *Antioche* ; & ils fondent leur opinion en cela , principalement sur ce que cette ville étoit située dans un lieu où étoit une fontaine appelée *Callirhoé* , dont elle avoit pris son furnom pour se distinguer des autres villes portant le nom d'*Antioche*. Ils prétendent aussi que c'est de cette ancienne ville d'*Antioche* qu'Etienne de Byzance a entendu parler quand , faisant l'énumération de toutes celles qui portoient ce nom , il a dit que la huitieme étoit sur le lac *Callirhoé* ἐπὶ τῆς Καλλιρρόης λίμνης. Vaillant pensant sur ce sujet différemment des autres , a cru que cette ville d'*Antioche* sur le lac *Callirhoé* , étoit située au-delà du Jourdain , où il y avoit une autre fontaine appelée *Callirhoé* ; & il a attribué à cette prétendue ville d'*Antioche* les médailles en question. Ce qui l'avoit engagé à s'écarter en cela de l'opinion générale , c'est sans doute leur forme & leur fabrique purement Syriennes , & leur ressemblance avec les médailles qui ont pour légende ANTIOXEON TON ΠΡΟΣ ΔΑΘΝΗΙ. Il est étonnant que des Antiquaires aussi éclairés que l'é-

PLANCHE
LXXXV.

l'étoient Spanheim , le Pere Hardouin , le Pere Froelich & autres , n'ayant pas remarqué que ces deux sortes de médailles qui sont non-seulement de même forme & fabrique , mais qui représentent les unes & les autres la tête radiée d'Antiochus IV , d'un côté , & Jupiter debout de l'autre côté , devoient être conséquemment du même pays. D'ailleurs ils auroient dû faire attention à ce qu'on n'a jamais vu de médailles d'*Edeffe* sous le nom d'*Antioche* ; & que toutes celles que l'on a de la ville d'*Edeffe* ne ressemblent en rien à celles dont il s'agit. Mais ils étoient tous prévenus que la légende ANTIOXEON TON EPI KAAAIPOHI désignoit une ville d'*Antioche* où elles avoient été frappées ; & la prévention étoit si grande , que Vaillant a été obligé d'en supposer une absolument inconnue près de *Ptolémaïs* , pour les médailles dont la légende est ANTIOXEON TON EN ΠΤΟΛΕΜΑΙΑΙ : en pareil cas l'interprétation la plus simple est ordinairement la meilleure. Les légendes de ces sortes de médailles signifient , à la lettre , que des Antiochéens demeurant dans les lieux qui y sont marqués , les avoient fait frapper ; & par conséquent celle ici rapportée , & les autres semblables l'ont été dans

la ville de *Callirhoé*, située au-delà du Jourdain, laquelle étoit ainsi appelée du nom d'une fontaine, dont les eaux chaudes étoient également salutaires & agréables à boire. Le concours des malades qui s'y rendoient, donna lieu vraisemblablement à des Marchands Antiochéens d'y former un établissement; & peut-être que le lieu où ils avoient bâti des maisons & des magasins, fut d'abord appelé *Antioche* de leur nom; mais celui de *Callirhoé* prévalut dans la suite. Ptolémée fait mention de cette ville; & l'historien Joseph rapporte qu'Hérode, dans sa dernière maladie, y fut prendre les eaux. Au reste les médailles que Vaillant avoit vus, étoient apparemment mal conservées, y ayant lu ΠΡΟΣ ΚΑΛΛΙΡΟΗ. Il y a sur celles-ci, & sur toutes celles que l'on connoît, ΕΠΙ au lieu de ΠΡΟΣ, & un *iota* à la fin du mot ΚΑΛΛΙΡΟΗΙ, comme il y en a un à la fin du mot ΔΑΦΝΗΙ; ce qui est encore une conformité qui fait connoître que les unes & les autres sont du même pays.



 PLANCHE
LXXXV.

 A R M É N I E.

A R X A T A.

ON N'A point encore vu de médailles grecques frappées en Arménie avec des noms de villes. C'est à celle d'*Arxata* qu'on a attribué la médaille de cette planche, n°. 28, dont la fabrique est élégante & très-ancienne. Cependant, après les trois premières lettres de la légende, il y en a d'autres que l'on ne peut bien reconnoître, de sorte qu'il n'est point sûr qu'elle soit de la ville d'*Arxata*.

Quelques Auteurs, comme le P. Frœlich, ont prétendu qu'il n'y a point eu de médailles grecques frappées en Arménie. Il en a été cependant publié deux entre autres; l'une de Xerxès, & l'autre d'Artavafde, qui ont régné en ce pays-là, outre celle d'*Adinnigao* réputé roi d'Arménie, & celles de *Samus* ou *Samés* que M. l'Abbé Barthelemy juge avoir aussi régné à *Arfamofate*. Les médailles de ces Rois avec des légendes grecques, ne pouvant avoir été frappées que dans des villes de leur domination, il ne

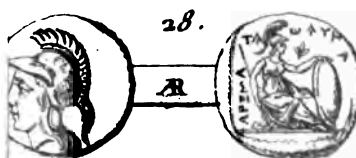
*Asie. Pl. LXXXV.
Pag. 254.*



MESOPOTAMIA.



ARMENIA.



feroit pas extraordinaire qu'on en trouvât d'autres avec les noms de ces villes, où la langue grecque s'étoit vraisemblablement introduite, ainsi que dans presque tout l'Orient, après le regne d'Alexandre.

PLANCHE
LXXXV,

FIN DE LA SECONDE PARTIE.



Peuples & Villes. II^e. Partie.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

DU TOME SECOND.

- P**AGE 23, lig. 17, ΚΑΙCΑΡΕΩΝ. ΚΙΒΥΡΑΤΩΝ; *ajoutez* : Mais ces deux mots ne désignent point les villes de Césarée & de Cibre, comme il l'a pensé. Il sera marqué ci-après pag. 112, en parlant des médailles de la ville de Tralles, que dans toutes celles où le mot ΚΑΙCΑΡΕΩΝ précède des noms de villes, ce mot n'est qu'un titre dont ces villes se qualifioient.
- Page 25, lig. 17, Bourfe; *lisez* : Brouse.
- Page 28, lig. 10, qu'il en ait été; *lisez* : qu'il ait été.
- Page 48, lig. 11, bâti; *lisez* : bâtie.
- Page 52, lig. 18, n°. 23; *lisez* : n°. 27.
- Page 58, lig. 13, est située; *lisez* : étoit située.
- Page 65, lig. 14, premieres; *ajoutez* : médailles.
- Page 74, à la marge, Planche LVI; *lisez* : Planche LVII.
- *Ibidem*, lig. 13, n°. 33 & 37; *lisez* : n°. 34 & 36.
- Page 75, à la marge, Planche LVI; *lisez* : Planche LVII.
- *Ibidem*, lig. 22, particuliere; *lisez* : particulier.
- Page 77, lig. 14, au lieu de, même; *lisez* : encore.
- Page 101, lig. 12, traces des lettres; *lisez* : traces de lettres.
- Page 120, lig. 23, n°. 13, qui est; *lisez* : n°. 13. est.
- Page 130, lig. 9, d'Aphodifias; *lisez* : d'Aphrodifias.
- Page 141, lig. 10, qui eussent; *lisez* : qui y eussent.
- Page 143, ligne dernière; *ajoutez* : On verra, Tom. III, pag. 221, que l'on pense qu'il n'est pas question de la ville de Lacédémone sur cette médaille de Diaduménien, mais de Lacédémoniens qui s'étoient établis anciennement à Sagalassus avec des peuples du pays.
- Page 146, lig. 19; ΟΜΟΝΟΙΑ; *ajoutez* : On a observé (Tom. III, pag. 221), que l'on doit entendre par le mot ΟΜΟΝΟΙΑ, sur cette médaille de Trajan-Dece, non une alliance ou correspondance entre les villes de Lacédémone & de Selgé, mais l'union qu'il y avoit entre les habitants de cette dernière ville qui étoient composés de Lacédémoniens & de peuples originaires du pays.
- Page 166, ligne dernière, il y en avoit; *lisez* : il y avoit.
- Page 170, lig. 24, comme il est; *lisez* : comme il l'est.
- Page 181, lig. 4, attribué; *lisez* : attribuée.
- Page 248, lig. 9, est représentée; *lisez* : y est représentée.
- Page 251, lig. 2, les pareilles; *lisez* : de pareilles.

**This book is under no circumstances to be
taken from the Building**

[illegible]**FORM 410**

JAN 18 1917

